



HAL
open science

Exposer un territoire en devenir : le cas du Pavillon de l’Arsenal et son rôle dans la mise en récit du projet du Grand Paris

Lucie Braghini

► **To cite this version:**

Lucie Braghini. Exposer un territoire en devenir : le cas du Pavillon de l’Arsenal et son rôle dans la mise en récit du projet du Grand Paris. Sciences de l’information et de la communication. 2020. dumas-03259415

HAL Id: dumas-03259415

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03259415>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

Exposer un territoire en devenir

Le cas du Pavillon de l’Arsenal et son rôle
dans la mise en récit du projet du Grand Paris

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Laura Verquere

Nom, prénom : BRAGHINI Lucie

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 22/09/2020

Mention du mémoire : Très bien



Dessin issu de la page d'accueil du site du Pavillon de l'Arsenal

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont vers Laura Verquere, ma tutrice universitaire, pour sa disponibilité et son aide constructive et enrichissante apportée tout au long de ce travail de recherche. Ses conseils et ses apports méthodologiques m'ont été d'une aide précieuse.

Je tiens aussi à remercier Angélique Veillé d'avoir accepté d'être ma tutrice professionnelle et de m'avoir accompagnée tout au long de l'année. Sa bienveillance, sa patience et son écoute m'ont beaucoup apporté.

Un grand merci à Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique au Pavillon de l'Arsenal de m'avoir accordé de son temps malgré un contexte particulier. Merci également aux équipes du Pavillon de l'Arsenal de m'avoir transmis des documents précieux pour ma recherche.

Je voudrais également saluer et remercier Dominique Pagès pour son regard éclairant et son aide généreuse.

Aussi, un remerciement tout spécial à mes relectrices Mina Marie--Barday et Sylvie Maloux qui ont beaucoup donné de leur temps.

Enfin, j'ai une pensée affectueuse pour mes ami.e.s qui ont su m'écouter et me rassurer pendant des phases de doute – Adèle, Léonore, Matteo, Tanguy, Soizic et Constant – ainsi qu'à ma famille.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.6
Approche	p.7
Cheminement intellectuel autour de deux grands axes de réflexion & présentation du corpus	p.9
Définitions	p.15
Éléments méthodologiques	p.16
Plan	p.17
PARTIE 1. UNE NÉCESSAIRE MISE EN CONTEXTE POUR SAISIR LES ENJEUX DU GRAND PARIS	p.18
A. PARIS ET SON ÉTALEMENT URBAIN	p.18
A.1 / Quatre moments charnières dans l’histoire de l’étalement urbain de Paris	p.19
A.2 / La construction concentrique de Paris	p.21
A.3 / Le boulevard périphérique : frontière symbolique	p.22
A.4 / Rétablir un dialogue entre Paris et les banlieues	p.23
B. LE GRAND PARIS : UN PROJET A L’INCARNATION EPIQUE	p.24
B.1 / Une incarnation épique et présidentielle	p.24
B.2 / La présentation ambitieuse d’un projet	p.27
B.3 / La métropole parisienne : définitions et enjeux	p.28
C. LE GRAND PARIS AUJOURD’HUI	p.29
C.1 / En quoi consiste le projet du Grand Paris ?	p.30
C.2 / Quels sont les acteurs du projet ?	p.31
C.3 / Où en sommes-nous aujourd’hui, en 2020 ?	p.33
PARTIE 2. EXPOSER UN TERRITOIRE EN DEVENIR : UN DÉFI D’ÉCHELLE ET DE REPRÉSENTATIONS	p.35
A. LE MEDIA EXPOSITION	p.35
A.1 / Proposition de définition	p.35
A.2 / Les mécanismes du média exposition	p.37
A.3 / La vertu du média exposition dans le cadre de notre recherche	p.42

B. L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME PAR L'EXPOSITION	p.43
B.1 / Le paradoxe de l'architecture et de l'urbanisme	p.44
B.2 / Le processus de mise en exposition de l'architecture et de l'urbanisme	p.45
B.3 / Comment se positionne le Pavillon de l'Arsenal ?	p.48

C. EXPOSER LE GRAND PARIS, EXPOSER UN TERRITOIRE IDENTIFIE	p.49
C.1 / Une métropole à l'étalement urbain certain	p.49
C.2 / Une métropole aux délimitations claires	p.50
C.3 / Les quatre Grands Paris de Philippe Panerai	p.52

PARTIE 3. RECIT, VALEURS ET CROYANCE : QUELS ENTRECROISEMENTS ENTRE REALITE ET FICTION ?

A. LA FABRIQUE SYMBOLIQUE DU GRAND PARIS : VALEURS ET CROYANCES	p.57
A.1 / Un récit reposant sur des croyances	p.57
A.2 / Des valeurs mises en lumière par le Pavillon de l'Arsenal	p.60
A.3 / Récit de fiction ou récit de réalité ?	p.61

B. L'ÉVOLUTION DE LA MISE EN RECIT	p.62
B.1 / Le temps du récit	p.63
B.2 / Un récit codé	p.64
B.3 / Des allers-retours significatifs	p.65

C. POUR QUELS PUBLICS ET AVEC QUELLES MEDIATIONS ?	p.67
C.1 / Médiation culturelle : une interface de dialogue	p.67
C.2 / Un public enquêteur	p.69
C.3 / Qu'en est-il du Pavillon de l'Arsenal ?	p.70

CONCLUSION

Retours sur nos hypothèses de recherche	p.76
Quelques limites ...	p.78
Quel avenir proche pour le Grand Paris ?	p.80

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

RÉSUMÉ & MOTS CLÉS

INTRODUCTION

“La construction du Grand Paris commence par la création de récits afin de lui donner du sens, pour faire bouger les imaginaires et les représentations sur la banlieue. Les récits doivent venir de l’autre côté du périph’, c’est aux banlieues de construire leurs propres récits.”

Cathy Bouvard, directrice des Ateliers Médicis à Clichy Montfermeil lors du *Forum entreprendre dans la culture dans le Grand Paris*, le 14 octobre 2019.

Nous sommes en octobre 2019 et cette phrase, entendue lors du *Forum Entreprendre dans la culture dans le Grand Paris*, déclenche notre envie de travailler sur le(s) récit(s) du Grand Paris. Ce projet semble être présent sur la scène médiatique et politique depuis plusieurs années maintenant, mais son fonctionnement, ses acteurs et sa finalité restent encore flous à nos yeux. De nombreuses initiatives ont vu le jour et perdurent aujourd’hui pour expliciter, rendre lisible ce projet aux multiples facettes et au pilotage pluriel. Dans ce travail de recherche, nous avons décidé d’aborder le Grand Paris mis au prisme de la communication et de la *culture* : cette culture érigée au rang de ciment de la société, du vivre ensemble, du faire commun et également celle du champ artistique et du registre de la contemplation.

La culture à un rôle à jouer pour tenter de “décomplexifier” ce projet faramineux et intimidant qu’est le Grand Paris. Elle doit permettre de “susciter des regards sensibles, multiples et décalés sur un territoire en pleine transformation”¹. Comment participe-t-elle à créer de nouvelles représentations, à la fois architecturales, urbaines et sociales, de ce territoire encore en devenir ? Comment susciter l’intérêt des citoyen.ne.s dans l’espoir qu’ils.elles s’emparent du projet et

¹ *Regards du Grand Paris*, commande artistique orchestrée par les Ateliers Médicis de Clichy-Montfermeil. Disponible sur : <https://www.ateliersmedicis.fr/label/regards-du-grand-paris-28> (consulté le 12 janvier 2020).

ainsi le représentent ? “La culture au sein du Grand Paris doit orchestrer une rencontre entre un « public de proximité » et un « public d’initiés »”² afin de toucher un public élargi et hétéroclite, reflet de la population française.

APPROCHE

L’approche, dans ce travail de recherche, a été impulsée par un premier constat : *étant moi-même habitante de la banlieue de Paris, le projet du Grand Paris me concerne directement, or, il m’est difficile de le comprendre et donc de me l’approprier.* Rappelons, cependant, que mener un projet d’une telle envergure se révèle être un défi hors normes tant sur le fond – le projet et son avancement en lui-même – que sur la forme – la communication et son image.

Pour expliciter l’approche de ce travail de recherche, nous nous reposerons sur les théories de Donna Haraway, professeure émérite américaine en Sciences Humaines et Sociales, primatologue et philosophe. Pionnière du cyberféminisme³, Donna Haraway prône une science où l’expérience est un point de départ épistémologique légitime pour construire un savoir. Nous décidons de nous baser sur notre propre expérience et ainsi, nous positionner dans les rapports sociaux :

Ici, j’utilise mon expérience d’étudiante et de banlieusarde désorientée face à un projet complexe comme celui du Grand Paris.

Je suis une jeune adulte et j’habite en banlieue depuis mes 1 an avec ma famille. Je vis à Fontenay-sous-Bois dans la Petite Couronne, près de Vincennes. Je jouis d’une situation extrêmement agréable : à proximité de Paris, j’ai eu la chance de grandir et d’évoluer dans une maison avec un jardin, dans une ville qui regorge d’espaces verts et d’un tissu associatif très actif.

Le statut social de mes parents m’a permis d’accéder à des études

² Dupouy-Veyrier Laurence, directrice de la culture de Nanterre et vice-présidente de l’association des directrices et directeur lors du *Forum entreprendre dans la culture dans le Grand Paris*.

³ Mouvement féministe relatif à l’étude des cyberespaces. Faith Wilding, artiste investie dans le développement de l’art féministe, donne les objectifs du cyberespace : “C’est au cyberféminisme d’utiliser les perspectives théoriques et les outils stratégiques du féminisme et de les coupler aux cybertechniques afin de se battre contre le sexisme, le racisme ou le militarisme encodés dans le software et le hardware du Net, politisant ainsi l’environnement”. Disponible sur : <https://www.lesinrocks.com/2016/01/31/actualite/actualite/qui-est-donna-haraway-la-pionniere-du-cyberfeminisme/> (consulté le 12 mars 2020).

supérieures me donnant des clés d'analyse et un œil critique sur le monde qui m'entoure. Actuellement à la fin de mes études dans une des meilleures écoles de communication du pays, je suis dans une filière sélective (spécialisée autour de la culture au sens large) qui allie cours théoriques et pratiques avec la rencontre de professionnel.le.s. Avant cela, j'étudiais la sociologie à Paris IV – Sorbonne Universités. J'ai côtoyé la sociologie et la communication à travers le prisme de grand.e.s auteur.e.s qui ont structuré ma pensée. Mais de plus en plus, je constate que c'est bien mon expérience personnelle qui façonne ma manière de percevoir et d'appréhender le monde : expériences professionnelles certes mais également familiales, amicales, amoureuses... en un mot sociales.

Aussi, mes études supérieures ont toujours été localisées à Paris et cela m'a permis de saisir, d'appréhender (dans tous les sens du terme) cette frontière symbolique entre Paris et ses banlieues. Depuis une dizaine d'années maintenant, cette scission, ce schisme me travaille et m'interroge : pourquoi tout centraliser à Paris quitte à effacer les richesses et les ressources des territoires avoisinants ? Pourquoi, nous banlieusard.e.s, faisons-nous "l'effort" de franchir, quasi quotidiennement, cette séparation imaginaire pour se rendre à Paris ? Pourquoi, à l'inverse, ce même "effort" semble trop contraignant pour les parisiens.ne.s ? Pourquoi cette séparation symbolique, à la fois physique (le périphérique, nous y reviendrons plus tard) et fictive persiste-t-elle ? Que sépare-t-elle ? Dans quel but ?

J'ai pleinement conscience que cette frontière est beaucoup plus marquée et clivée pour les habitant.e.s de la Grande Couronne que pour ceux.lles de la Petite Ceinture.

C'est pourquoi le projet du Grand Paris m'intéresse fortement. Ce projet qui, au premier abord, semble flou même pour une étudiante ayant plus ou moins des armes pour comprendre et décrypter le sujet, reste complexe et peu lisible alors même que je suis directement concernée d'où cette volonté de comprendre, de fouiller et d'investiguer.

Poser un regard objectif sur nos propres conditions et notre place au sein des rapports sociaux n'est pas chose aisée car "la vision est toujours une question du pouvoir de voir – et peut-être de la violence implicite dans nos pratiques de visualisation. [...] Nous ne sommes pas immédiatement présents à nous-mêmes.

La connaissance de soi requiert une technologie sémiotique matérielle pour lier les significations et les corps.”⁴

Le flou que nous percevons dans ce projet nous intéresse donc d’autant plus :
citoyenne et étudiante, je suis l’une des cibles d’un projet dont je me sens dépossédée et mise à l’écart du fait de sa complexité.

CHEMINEMENT INTELLECTUEL AUTOUR DE DEUX GRANDS AXES DE RÉFLEXION & PRÉSENTATION DU CORPUS

Le projet du Grand Paris et les flous qui l’habitent

Ce projet complexe et colossal est parsemé de zones d’ombre pour les citoyen.ne.s n’ayant pas les codes ni le bagage architectural, urbanistique et politique pour le comprendre. Ces troubles, ces flous ralentissent la mise en récit de ce projet et donc du futur territoire du Grand Paris. Le Grand Paris semble ne pas avoir de matérialité et peine de son manque d’image claire et définie auprès d’un public élargi. Or, la mise en récit d’un territoire est une condition *sine qua none* pour que ce dernier attire (économiquement d’abord avec les investisseurs, puis socialement avec les logements et enfin culturellement), se développe, rayonne et influe. En effet, ce projet doit faire rayonner la métropole parisienne à un niveau local, national, européen et international. Elle doit faire face et concurrence aux grandes métropoles mondiales déjà puissantes depuis plusieurs années maintenant comme Londres, Montréal, Pékin, Le Caire ou encore New York.

Mais alors, comment donner cette matérialité manquante au projet du Grand Paris, comment lui donner une cohérence, une représentation et une légitimité aux yeux des francilien.ne.s et plus largement, des citoyen.ne.s ?

La mise en récit du projet du Grand Paris : le rôle de l’exposition

Ici, la culture semble être l’un des piliers pour construire et définir ce nouveau territoire : elle permet la création de nouveaux récits, de nouvelles identités,

⁴ Haraway Donna, « La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Multitudes*, janvier 2004.

l'émergence de nouveaux acteurs et aussi de nouvelles frontières.

L'enjeu de cet axe de réflexion est d'aborder le projet du Grand Paris sous le prisme du médium de l'exposition. Ce qui nous intéresse, ici, c'est la volonté de comprendre en quoi l'exposition semble être une solution pour pallier ce manque de matérialité, ce manque d'images tout en construisant un imaginaire collectif. En quoi les codes de l'espace culturel, véhiculés par l'exposition, vont être utilisés et réinvestis pour faire la promotion d'un projet politique, urbanistique et architectural ? L'exposition semble mettre en image, en récit et en perspective ce projet.

Quelle(s) vision(s) l'exposition produit-elle ? Quel(s) récit(s) ? À quel(s) public(s) s'adresse-t-elle ? Via quelle(s) médiation(s) ?

En partant de questionnements, et non d'un corpus précis, nos interrogations nous ont poussé à chercher les institutions menant un vrai travail de fond pour tenter de « décomplexifier » ce projet titanesque en le rendant accessible au plus grand nombre. L'objectif de ces institutions est de faire la promotion, de provoquer un intérêt pour ce projet en façonnant un imaginaire, un univers, une rhétorique qui lui est propre. Pour ce mémoire, nous nous concentrerons sur le Pavillon de l'Arsenal, institution culturelle singulière.

Inauguré et ouvert en 1988, il se présente comme le premier centre européen d'information, de documentation et d'exposition sur l'urbanisme et l'architecture de la Ville de Paris et de la métropole parisienne. Hébergé dans un bâtiment datant de 1879 et anciennement une fabrique de poudre⁵, le Pavillon est repris par la Ville de Paris en 1954. Sa rénovation est assurée par deux architectes, Reichen et Robert⁶, pour en faire le lieu d'exposition actuel. Au plein centre historique de Paris, sur le boulevard Morland, à deux pas de la Bastille et du Marais, le Pavillon est aujourd'hui une association loi 1901.

⁵ L'histoire du Pavillon de l'Arsenal plus en détail dans l'annexe n°1.

⁶ Duo d'architectes et d'urbanistes à la tête de nombreux projets de rénovation et de réhabilitation de projets patrimoniaux comme la halle de la Villette à Paris, la Fondation Clément en Martinique, les Grands Moulins de Pantin ou encore la halle Tony-Garnier de Lyon. Disponible sur : <https://www.reichen-robert.fr/> (consulté le 12 mars 2020).



Façade du Pavillon de l'Arsenal • Crédits : Pavillon de l'Arsenal

Il se définit comme “l’espace vivant de toutes les disciplines urbaines”⁷ qui est “attentif à la fabrication de la métropole, pionnier des architectures émergentes, centre d’urbanisme et d’architecture de Paris et de la Métropole”⁸ et ainsi “territoire d’échanges et d’apprentissage gratuit et accessible à tous.”⁹ En moyenne, il abrite trente expositions par an pour une environ 200 000 visiteurs dont 12 000 enfants. Le Pavillon de l’Arsenal est aussi éditeur et produit environ dix ouvrages édités par an. Il organise également de nombreux débats dont quasi tous sont à voir ou à revoir sur leur chaîne de vidéos *Arsenal TV*¹⁰ : la vidéo est un medium important pour le Pavillon qui “publie, filme et diffuse celles et ceux qui pensent et dessinent la ville.”¹¹ Sa plateforme vidéo propose plus de 350 films, interviews, conférences, etc.

L’équipe du Pavillon de l’Arsenal est composée de 17 membres¹² administratifs et d’une multitude de partenaires qui l’accompagne au quotidien. Nous pouvons citer par exemple la Ville de Paris, Bouygues Immobilier, Eiffage, Hines, Nexity ou encore Vinci. Le modèle économique du Pavillon est rendu transparent et sur leur site Internet nous pouvons lire : “Notre modèle économique reflète aussi cette volonté d’innovation, de construction collective et de valorisation partagée. Il repose sur un financement mixte, subvention de la Ville de Paris et financement des acteurs de l’immobilier, du bâtiment et de l’aménagement franciliens. Avec tous, municipalité, mécènes, partenaires annuels et ceux qui apportent un soutien

⁷ Rubrique “Pavillon de l’Arsenal” sur leur site. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/le-pavillon-de-larsenal/11206-le-pavillon-de-larsenal.html> (consulté le 12 mars 2020).

⁸ *ibid.*

⁹ *ibid.*

¹⁰ <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/>

¹¹ *op. cit.* p.11 note de bas de page n°7.

¹² Plus de détails sur l’organigramme du Pavillon en annexe n°1.

spécifique à l'une de nos manifestations, nous inventons un modèle vertueux, reflet des synergies nouvelles qui construisent le Grand Paris.”¹³

En analysant les récits produits par ce lieu, nous reconnaissons être en présence de savoirs situés, c'est-à-dire de savoirs produits à partir d'un certain point de vue que l'on appelle explicite. Cela nous permet ainsi de délimiter le point de vue à partir duquel le savoir (ici le récit) est théorisé (ici produit). Ainsi, nous analysons des récits produits par le Pavillon de l'Arsenal, dans le cadre d'expositions à destination d'un public élargi et aidées voire financées en partie par des acteurs comme la Ville de Paris, ayant des intérêts dans le projet du Grand Paris. Le Pavillon est donc un intermédiaire durable, parmi tous les acteurs du Grand Paris, qui permet d'ancrer le récit dans la réalité de manière pérenne.

De plus, en nous reposant sur la lecture de l'article de Donna Haraway, nous percevons la double identité du Pavillon : la philosophe affirme qu'un “savoir est toujours à la fois scientifique et politique”¹⁴, il en va de même pour le Pavillon qui, à travers ses missions, revendique un savoir, un récit scientifique (grâce à l'architecture et l'urbanisme) et politique (notamment à travers le projet du Grand Paris et ses partenaires).

Enfin, il nous semble important de rappeler que le Pavillon de l'Arsenal, qui a fait du Grand Paris son objet de prédilection, est une institution culturelle basée en plein cœur de Paris : quelle est donc sa légitimité à parler du Grand Paris ? Placé dans l'hypercentre, comment aborde-t-il l'histoire et les récits des banlieues parisiennes ? Comment construit-il un récit englobant celui des villes avoisinantes ?

Nous l'avons dit, ce mémoire se demande en quoi le médium de l'exposition est un puissant outil pour expliciter et mettre en image le projet du Grand Paris. Pour répondre à nos interrogations, nous avons choisi de nous concentrer sur deux expositions présentées au Pavillon de l'Arsenal :

¹³ *Op. cit.* p.11 note de bas de page n°7.

¹⁴ Haraway Donna, « La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Multitudes*, janvier 2004.

1) **Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris**, réalisée entre 2012 et 2013 et en partenariat avec EPA Orly Rungis-Seine Amont et la Ville de Vitry-sur-Seine. Cette exposition est située au deuxième étage du Pavillon.

“L’exposition présente l’histoire et les enjeux de ce territoire en mutation et dévoile les résultats des deux consultations d’urbanisme pour la ZAC Gare Ardoines et la ZAC Seine gare Vitry.”¹⁵

2) **Inventons la métropole du Grand Paris**, réalisée entre 2017 et 2018 en partenariat avec le Préfet de la Région Île-de-France, La Société du Grand Paris et la Métropole du Grand Paris. Cette exposition se déploie sur les trois étages du lieu.

“Le Pavillon de l’Arsenal présente les résultats de la consultation internationale *Inventons la métropole du Grand Paris* lancée par la Métropole du Grand Paris, la Société du Grand Paris et la préfecture de la Région Île-de-France. L’exposition rassemble toutes les propositions finalistes soumises par les 153 équipes pluridisciplinaires ayant participé à cet appel à projets urbains innovants d’une ampleur exceptionnelle.”¹⁶

Ces deux expositions composent ainsi notre corpus de mémoire. Notre intérêt se porte notamment sur leurs différentes périodes de production – cinq ans les séparent – et sur leurs sujets à la fois similaires et différents. Ces deux expositions semblent vouloir donner *corps* au projet du Grand Paris.

Afin de mener à bien nos réflexions, nous proposons de penser nos analyses et notre corpus à travers le prisme de cette problématique :

Dans quelle mesure le Pavillon de l’Arsenal, en tant qu’institution culturelle singulière, participe-t-il à la mise en récit du projet du Grand Paris ?

¹⁵ Page du site dédiée à l’exposition. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/9832-les-ardoines.html> (consulté le 12 mars 2020).

¹⁶ Page du site dédiée à l’exposition. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/10871-inventons-la-metropole-du-grand-paris.html> (consulté le 12 mars 2020).

Comment ses expositions participent-elles à la fabrication d'un imaginaire collectif du projet du Grand Paris ? De quelles manières les codes de l'espace culturel permettent la promotion d'un projet politique, urbanistique et architectural ?

Pour répondre à ces questions, nous avons émis les trois hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Le Pavillon de l'Arsenal, à travers ses expositions, souhaite « décomplexifier », rendre tangible le projet du Grand Paris auprès du plus grand nombre.

À travers cette hypothèse, nous voulons montrer que le projet du Grand Paris manque de matérialité et d'un imaginaire collectif assez puissant pour susciter l'intérêt des citoyen.ne.s et que l'une des solutions trouvée est d'exposer et d'explicitier ce territoire en devenir.

Hypothèse 2 : Le Pavillon de l'Arsenal, par ses expositions, présente le Grand Paris comme un territoire identifié.

L'idée, ici, est de mettre en lumière la volonté du Pavillon de représenter un territoire identifié et défini. Or, nous savons que, par définition, une métropole est amenée à s'étendre et à repousser sans cesse ses frontières.

Hypothèse 3 : Les expositions du Pavillon de l'Arsenal traduisent les zones d'ombre qui habitent le projet du Grand Paris.

Le Pavillon de l'Arsenal, institution culturelle singulière, expose depuis ses débuts le projet du Grand Paris. Cependant, ce dernier a été revu et repensé plusieurs fois et les expositions présentées sont le reflet des allers-retours significatifs de ce projet complexe.

DÉFINITIONS

Pour mieux aborder le sujet de ce travail de recherche, il nous semble important de définir certains termes qui viendront ponctuer notre analyse.

Depuis des siècles, les villes ont appris à se mettre en scène et à se promouvoir par le biais d'histoires, de récits pour mieux se définir, se différencier, influencer et attirer. Le récit, cette forme particulière de discours, porte une ambition : il tente de donner du sens et une matérialité à un fait, une chose, une entité, une disparité. Entre le début et la fin, si fin il y a, le récit se mue à travers le temps, les énonciateurs et les récepteurs. Il adopte une multitude de formes et de registres différents. Notons qu'il n'est pas figé : un récit se lit au prisme de son contexte d'énonciation et de son/ses auteur.e.s. Aussi, la "mise en récit est une méthode de communication qui remplace des informations factuelles par des récits au caractère exemplaire"¹⁷. Ici, la mise en récit d'un territoire s'appréhende selon ses différentes étapes de création, son développement dans le temps et la construction de sa mise en scène. Ce processus dynamique est analysé, dans ce travail de recherche, sous sa dimension discursive, symbolique et matérielle.

L'élaboration de récit(s) facilite ce que nous appelons la "décomplexification" du projet du Grand Paris. De fait, au travers de récit(s), tout un travail de compréhension est fait afin de rendre lisible, compréhensible, intelligible ce projet pour interpeller et séduire les citoyen.ne.s de la future métropole parisienne et plus largement, de la France. Cette dynamique de "décomplexification" est primordiale pour façonner des représentations de ce territoire en devenir et *in fine*, élaborer un imaginaire collectif.

Provenant du domaine de l'imagination et posé, pour certains, comme une intentionnalité de la conscience¹⁸, l'imaginaire collectif est une notion connexe de la représentation : les représentations individuelles peuvent faire écho à un imaginaire plus large, plus grand, plus collectif. Il apparaît de manière récurrente à travers le temps et permet ainsi la création de contenus quasi "universels". Jean-Paul Sartre

¹⁷ Decoularé Delafontaine Pauline, "Marseille-Provence 2013, prémices d'un « Grand Marseille » ? Le label « Capitale européenne de la culture » comme objet transitionnel vers la redéfinition de l'identité d'un territoire et l'écriture de son récit", mémoire de fin d'études, CELSA Sorbonne-Universités, 2012.

¹⁸ Définition de "imaginaire" selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/imaginaire> (consulté le 14 juillet 2020).

disait “nous sommes à même, à présent, de comprendre le sens et la valeur de l'imaginaire. Tout imaginaire paraît « sur fond de monde », mais réciproquement toute appréhension du réel comme monde implique un dépassement caché vers l'imaginaire. Toute conscience imageante maintient le monde comme fond néantisé de l'imaginaire et réciproquement toute conscience du monde appelle et motive une conscience imageante comme saisie du sens particulier de la situation”¹⁹.

Ces récits et cet imaginaire collectif se lisent via le medium de l'exposition. Cette “action de disposer de manière à mettre en vue”²⁰ entend pallier le manque d'images du projet du Grand Paris grâce à une mise en propos et à une mise en représentation. En donnant matérialité et *corps* au Grand Paris, l'exposition et les préoccupations citoyennes se retrouvent liées. Ici, nous entendons matérialité comme la “manière réaliste et sensuelle de représenter les choses”²¹.

ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

Pour tester nos hypothèses, nous avons suivi une méthodologie stricte. Nous avons d'abord commencé par nous questionner, nous interroger et tenter de comprendre pourquoi ce sujet nous tenait à cœur. Ensuite, nous avons entamé une vaste veille informationnelle sur le Grand Paris. Ce sujet est observé, analysé et décortiqué depuis des années maintenant par nombre de disciplines différentes : nous avons donc choisi de nous concentrer sur des ouvrages, articles, thèses ou encore mémoires réalisés en Sciences de l'Information et de la Communication afin de délimiter nos recherches. Une fois notre corpus constitué, des analyses sémiologiques ont été réalisées sur les deux expositions du Pavillon de l'Arsenal. Nous avons étudié les discours, les supports médiatiques et les médiations afin de répondre au mieux à notre problématique. Et enfin, nous avons conduit un entretien en présentiel avec le directeur de la communication, des publics et du numérique du Pavillon, Julien Pansu.

¹⁹ Sartre Jean-Paul, *Imaginaire*, 1940, p. 238 (trouvé sur la définition de “imaginaire” sur CNRTL). Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/imaginaire> (consulté le 14 juillet 2020).

²⁰ Définition d'exposition selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/exposition> (consulté le 14 juillet 2020).

²¹ Définition de matérialité selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/mat%C3%A9rialit%C3%A9> (consulté le 14 juillet 2020).

PLAN

Ce travail de recherche tentera de répondre à la problématique énoncée ci-dessus au moyen d'un développement structuré en trois temps. Notons que ce plan ne suit pas les trois hypothèses énoncées plus haut. Ces dernières sont abordées tout au long du développement de ce mémoire.

Dans un premier temps, nous ferons une nécessaire mise en contexte pour saisir les enjeux du vaste projet du Grand Paris. Pour ce faire, nous reviendrons sur l'histoire de Paris et notamment sur son étalement urbain. Ensuite, nous nous pencherons sur l'incarnation du projet par Nicolas Sarkozy lors de son discours inaugural pour l'exposition *Le Grand Pari(s)*²² à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris en 2009. Enfin, nous tenterons d'expliquer le projet du Grand Paris au travers de ses ambitions, de ses acteurs et de ses avancées.

Dans un deuxième temps, nous étudierons la notion d'exposition et en quoi exposer un territoire relève d'un défi d'échelles et de représentations. Nous aborderons l'exposition comme un média et nous essayerons d'en dégager ses dispositifs. Nous parlerons également du défi d'exposer l'architecture et l'urbanisme. Et enfin, nous nous concentrerons sur la présentation et la représentation de la future métropole du Grand Paris comme un territoire défini aux frontières nettes.

Dans un troisième et dernier temps, les entrecroisements entre le récit, les valeurs et les croyances seront analysés et nous tâcherons de distinguer la réalité de la fiction. De fait, nous regarderons de plus près la fabrique symbolique du Grand Paris au travers des croyances et valeurs véhiculées par le récit façonné par le Pavillon de l'Arsenal. Il s'agira aussi d'observer l'évolution de ce récit du Grand Paris au travers des deux expositions de notre corpus. Et pour finir, nous nous demanderons à quel(s) public(s) est adressé ce récit et via quelles médiations.

²² Exposition des résultats de la consultation internationale lancée par Nicolas Sarkozy en 2007 autour du Grand Paris.

PARTIE 1. UNE NÉCESSAIRE MISE EN CONTEXTE POUR SAISIR LES ENJEUX DU PROJET DU GRAND PARIS

Au sein de cette première partie, nous allons tenter de dépeindre un contexte général dans lequel le projet du Grand Paris s'est inscrit, s'inscrit et s'inscrira. Nous commencerons par nous pencher sur l'histoire parisienne et sur son rapport avec ses propres frontières. Comment se sont positionnées les banlieues, au cours des siècles, vis-à-vis de la progression de Paris ?

Dans un deuxième temps, nous entrerons dans le cœur du sujet et nous tenterons d'expliquer le projet du Grand Paris et ses enjeux : quels sont ses ambitions ? À qui s'adresse-t-il ? Qui sont ses acteurs ? Pour quel budget ?

Enfin, nous ferons un rapide état des lieux sur le Grand Paris aujourd'hui en abordant les promesses tenues et les potentiels échecs à différents niveaux : opérationnel, la gouvernance et citoyen.

A. PARIS ET SON ÉTALEMENT URBAIN

Paris, Ville Lumière, ne peut se raconter aisément. Son histoire, ses mythes et ses légendes façonnent son image depuis des millénaires. Tout le monde la connaît et tout le monde se l'imagine. Mais Paris ne s'est pas construite seule : elle s'est formée et édifiée par rapport à un environnement, son environnement. Paris, autrefois Lutèce, n'a cessé de croître, de progresser et ainsi d'affirmer son statut de grande capitale. Il nous semble donc important de revenir, de manière non exhaustive, sur l'histoire de l'étalement urbain de cette ville au travers de quatre moments charnières²³.

²³ Kervran Perrine, *Le Grand Paris : histoire d'une expansion urbaine* [podcast], France Culture, 5 mars 2018, 55 minutes. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/le-grand-paris-14-histoire-dune-expansion-urbaine> (consulté le 26 mai 2020).

A.1 / Quatre moments charnières dans l’histoire de l’étalement urbain de Paris

La conquête de Lutèce par Jules César

Nous sommes en 53 avant J.-C. et Jules César décide de conquérir Lutèce, jusqu’alors aux mains des Gaulois. Cette conquête s’accompagne d’un vaste plan d’urbanisation : la volonté de construire vite et grand se fait sentir afin d’affirmer le faste romain. Garder la ville existante, conçue par les Parisii, mais y implanter les dispositifs qui incarnent le pouvoir romain est la ligne directrice de ce plan. Lutèce voit donc apparaître un forum, le forum de Lutèce, des monuments juridiques et commerciaux divers – comme le Panthéon sur la montagne Sainte Geneviève – qui symbolisent le pouvoir politique romain. Le pouvoir religieux est, lui aussi, représenté avec la construction de monuments dédiés à l’incantation des divinités gréco-romaines. Le “génie architectural romain”²⁴ prend tout son sens et se déploie dans toute la ville : les Romains construisent haut, affichent une décoration ostentatoire et répandent la culture romaine à une vitesse phénoménale. Très vite, les Gaulois s’approprient à leur tour cette toute nouvelle Lutèce qui devient ainsi une ville gallo-romaine.

L’accord du roi Philippe Auguste

Entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, Paris connaît de nouveaux retentissements sous le règne du roi capétien Philippe Auguste. Le changement le plus important est le désenclavement du pouvoir, jusqu’alors cantonné sur l’Île de la Cité, et son basculement de la rive gauche à la rive droite qui devient ainsi la rive principale de la centralité urbaine. Ce changement s’explique par la volonté de Philippe Auguste de jouir de plus de pouvoir juridique. Il est cependant confronté à d’autres personnalités, seigneurs ou vicomtes, qui en détiennent tout autant. Pour ce faire, il décide de passer un accord avec l’évêque de Paris pour diviser le pouvoir. S’en suit le souhait de développer la ville et donc d’étendre les bourgs et, même, d’en créer de nouveaux. Paris continue de s’étendre et de nouvelles frontières voient le jour.

²⁴ *ibid.*

Au fil des siècles, la ville va connaître des moments pénibles qui vont marquer son histoire : la peste, le choléra, les famines ou encore les guerres de religion gangrènent Paris et font reculer nettement sa population.

L'industrialisation massive du XIXe siècle

C'est au XIX^e siècle, époque marquée par une industrialisation fulgurante, que Paris déborde de ses limites jusqu'alors définies, poussée par une population toujours plus grandissante. Cette industrialisation massive va transformer durablement la ville qui devient ouvrière. Cependant, la capitale reste coûteuse et il est difficile pour ses habitant.e.s ouvrier.e.s de s'y loger. L'étalement urbain progresse dans les campagnes avoisinantes et, dans les années 1820-1830, les ouvriers s'installent près de leurs lieux de travail. Il existe donc une très forte mobilité intra-urbaine rythmée par les déménagements fréquents de cette population précaire. Le quartier de la Goutte d'Or en est une bonne illustration : aujourd'hui appartenant à la Ville de Paris, ce quartier était auparavant une campagne ouvrière aux abords de la capitale (tout comme Belleville, Montmartre, etc.).

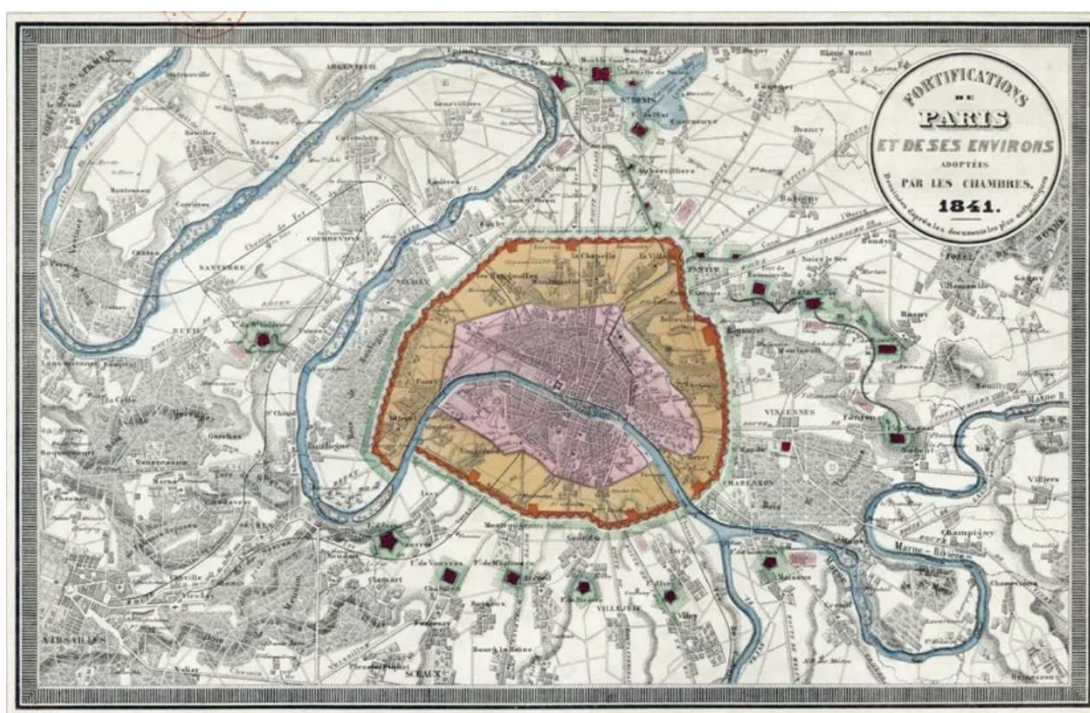
Hausmann et la Petite Ceinture

Dans les années 1860, toutefois, Georges Eugène Haussmann tente de renverser cette tendance, cette dynamique industrielle, en réimplantant du bâti au cœur de la ville. De nouveaux logements voient le jour, les fameux immeubles haussmanniens qui ont, eux aussi, participé à la renommée de Paris. Le baron ne s'arrête pas là. Dans son idée de faire de Paris une ville plus dense, il décide d'annexer la Petite Ceinture²⁵ et d'y créer de nombreux logements. Grâce à une dynamique de développement extra-central, Haussmann sera le premier à penser en dehors des enceintes de Paris et à "conquérir" les villes avoisinantes.

²⁵ La Petite Ceinture, aussi appelée "Petite Couronne", est une ancienne ligne de chemin de fer qui faisait le tour de Paris, au niveau des boulevards des Maréchaux. Aujourd'hui, "Petite Ceinture" est rentré dans le langage commun des habitant.e.s de l'Île-de-France pour désigner les banlieues très proches de Paris. La Petite Ceinture se distingue de la "Grande Couronne" qui représente les banlieues plus excentrées.

A.2 / La construction concentrique de Paris

Nous l'avons vu, au travers de ces quatre périodes, Paris ne cesse d'être pensée plus grande, d'être pensée *par rapport* à ses propres limites et *vis-à-vis* de ses villes voisines par des acteurs de pouvoirs qui participent à sa construction et à sa définition. En se développant de l'intérieur, elle repousse sans cesse ses frontières. Les différentes enceintes que connaît la ville en sont le parfait reflet. Paris se construit de manière concentrique : plus les années passent, plus les enceintes – circulaires – sont grandes. Ces dernières permettent aux Parisien.ne.s d'être protégés d'une quelconque attaque ou invasion ennemie. À chaque nouvelle enceinte, de nouvelles Portes sont créées. Elles sont le témoignage de ces frontières qui ont, à une époque, dessiné les contours de la ville. Quelques vestiges sont encore visibles dans la capitale comme la Porte Saint-Martin, la Poterne des Peupliers ou encore la Porte Saint-Denis. La dernière enceinte, à proprement parler, qu'a connu Paris est celle de Thiers construite entre 1841 et 1844²⁶.



Carte des fortifications de Paris et environs en 1841 • Crédits : BNF

²⁶ Cette enceinte a été pensée et construite sous l'impulsion d'Adolphe Thiers, chef du gouvernement en 1840 et ministre des affaires étrangères. Il sera de nouveau chef des ministres français en 1848. Source : <https://www.elysee.fr/adolphe-thiers> (consulté le 26 juillet 2020).

Les Portes les plus récentes ont été conçues à cette époque et sont, encore aujourd'hui, le repère pour des milliers de personnes voulant entrer et sortir de Paris. Citons, par exemple, la Porte de Vincennes, la Porte de Montreuil, la Porte de Clignancourt ou encore la Porte d'Auteuil. Hier, elles dessinaient les enceintes de la ville, aujourd'hui elles tracent le parcours du boulevard périphérique parisien.

A.3 / Le boulevard périphérique : frontière symbolique

Le périphérique, dont la construction a duré 17 ans, voit le jour de manière définitive en 1961. Ce vaste anneau circulaire permet de désengorger les grands boulevards parisiens. Il entoure Paris et ses trente-cinq Portes permettent d'y entrer ou d'en sortir. Construit sur les anciennes places de "La Zone"²⁷ et des enceintes de Thiers, le périphérique constitue aujourd'hui une frontière symbolique entre Paris et ses banlieues. Une frontière physique qu'il faut dépasser, qu'il faut franchir pour voir ce qu'il se passe au-delà des murs parisiens. Dès la construction du périphérique, cette volonté informelle de différencier Paris des autres villes avoisinantes est claire : grâce au rapport de la Maison d'Information et d'Évaluation (MIE), nous savons que l'inspecteur général, chef des services techniques et d'urbanisme de la Ville de Paris en 1937, s'opposait à l'idée que Paris "coule dans une banlieue qui l'enliserait à nouveau pour un siècle. Paris [...] doit être défini de manière élégante et précise afin que les étrangers abordant l'Île-de-France puissent dire '*Voici Paris*' sans le confondre avec Levallois, Aubervilliers, Pantin, Vitry ou Malakoff. Ce sera le rôle dévolu au boulevard périphérique de sertir de cette belle ligne de peupliers, d'ormes et de platanes le territoire parisien"²⁸. Aujourd'hui, le périphérique est au cœur de tous les débats : emprunté par 1,3 millions de véhicules par jour, il doit sans cesse se penser autrement pour améliorer les conditions de circulation des usagers et permettre une transition et une ouverture vers les autres territoires de la région Île-de-France et ainsi ne pas renfermer Paris sur elle-même.

²⁷ "La Zone" était un endroit situé entre les enceintes de Paris et les banlieues. Ce non-lieu accueillait les personnes dont la banlieue et dont Paris ne voulait pas. Endroit très pauvre, "La Zone" a été démantelée à partir des années 1920. Source : <http://lumieredesroses.com/expositions/la-zone> (consulté le 26 juillet 2020).

²⁸ Moghaddam Fiona, *Une brève histoire du périphérique* [podcast], France Culture, Mai 2019, 45 minutes. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/histoire/une-breve-histoire-du-peripherique> (consulté le 29 mai 2020).

A.4 / Rétablir le dialogue entre Paris et les banlieues

Fort de ce constat, Paul Delouvrier, délégué général au District de la région de Paris, adopte en 1965 le premier schéma directeur de la région Île-de-France pour lutter contre les inégalités sociales, économiques et culturelles entre Paris et ses banlieues. Le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme est un "document de planification à valeur réglementaire fixant pour une agglomération des orientations fondamentales et harmonisant les programmes de l'État ainsi que ceux des collectivités locales et des établissements et services publics."²⁹ Il définit la politique urbaine au niveau de la région afin de maîtriser la croissance urbaine, l'utilisation de l'espace et bien sûr d'assurer l'attractivité de la région. Paul Delouvrier propose un schéma directeur innovant grâce à une réelle volonté de composer avec les banlieues. Il faut désengorger Paris intra-muros et créer de nouvelles villes au niveau de la deuxième couronne : Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines ou encore Melun-Sénart (pour ne citer qu'elles) verront le jour dans les années 1970. Elles ont pour vocation d'apporter un cadre de vie décent à la classe moyenne. À ces nouvelles villes s'ajoutent de nouveaux axes de circulation comme l'autoroute A86 et les débuts des travaux du réseau express régional, le RER.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. L'année 2005 reste marquée dans les esprits de nombreux Franciliens : à la suite des émeutes de Clichy-sous-Bois, c'est toute la région Île-de-France qui s'embrase et les banlieues s'allient pour crier ensemble leur colère. Il n'est plus possible de penser la région Île-de-France par le prisme unique de Paris. La capitale s'est construite contre ses banlieues sans jamais vraiment les prendre en compte et n'a pensé qu'à ses propres frontières (physiques ou symboliques). Les émeutes de 2005 (re)mettent sur le devant de la scène la scission profonde entre Paris et les banlieues. Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, s'attire les foudres de l'opinion politique en disant vouloir "nettoyer au Kärcher la cité"³⁰ et vouloir en finir avec la violence systémique en banlieue. Mais cette petite phrase met en exergue la tension palpable

²⁹ Définition trouvée sur le site Glossaire-eau.fr. Disponible sur : <http://www.glossaire-eau.fr/concept/sch%C3%A9ma-directeur-d%27am%C3%A9nagement-et-d%27urbanisme> (consulté le 26 mars 2020).

³⁰ Phrase prononcée par Nicolas Sarkozy le 19 juin 2005 dans la cité des 4 000 à la Courneuve, suite à la mort d'un enfant de 11 ans. (<https://www.europe1.fr/politique/On-va-nettoyer-au-Karher-la-cite-287906>) (consulté le 16 mai 2020).

entre les pouvoirs politiques, quasi tous centralisés à Paris et les habitant.e.s des banlieues se sentant délaissés et abandonnés. Il est grand temps de penser conjointement et de ne plus ignorer les territoires qui composent cette région.

Nous avons vu que Paris, capitale et Ville Lumière, s'est construite de manière concentrique : la succession d'enceintes et de Portes est l'illustration même de son étalement urbain perpétuel au fil des siècles. Cependant Paris ne semble pas avoir pris en compte les villes avoisinantes, les banlieues, dans son processus d'urbanisation et a seulement pensé à ses propres frontières, repoussant sans cesse les populations précaires aux abords de ses murs. Une réelle tension existe toujours et les débats autour des banlieues sont symptomatiques d'un malaise persistant. Le projet du Grand Paris s'impose donc comme une solution inévitable, une solution salvatrice.

B. LE GRAND PARIS : UN PROJET À L'INCARNATION ÉPIQUE

Nous l'avons constaté, il était essentiel pour la Ville de Paris de réintroduire un dialogue pérenne avec les villes voisines et, plus généralement, avec la région Île-de-France afin de renforcer sa position de Capitale nationale et de ville centre pour la région. Pour ce faire, certains acteurs publics décident qu'il faut penser Paris en grand et à la place qu'elle occupe, à son attractivité et à son rayonnement sur le territoire national et international. Il faut aussi penser au fait qu'aucune place n'est acquise et ainsi renforcer sans cesse sa position sur la scène mondiale. Penser Paris en grand revient à penser Paris en tant que métropole.

Ne pas considérer seulement Paris, mais imaginer de façon holistique la région et son agrégat de villes et d'espaces agricoles comme un tout, un ensemble : c'est le constat sur lequel Nicolas Sarkozy s'est appuyé en 2009 pour lancer le projet du Grand Paris.

B.1 / Une incarnation épique et présidentielle

Nicolas Sarkozy, alors président de la République depuis deux ans, présente en avril 2009 le projet de son mandat : le Grand Paris. Son discours inaugural se tient à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris. À travers un discours de

plus de 45 minutes, Nicolas Sarkozy développe point par point ses ambitions, ses volontés et ses rêves concernant un futur Grand Paris. La construction de son allocution est simple : il montre les échecs de la Ville de Paris et ses impensés puis, dans un deuxième temps, il affirme ses convictions et ses souhaits. Enfin, il annonce comment faire pour que ce projet puisse être, un jour, une réalité.

Les constats énumérés sur les fêlures de la ville peuvent être résumés par cette phrase : « On fait des agglomérations gigantesques mais qui ne sont pas des villes, non pas parce qu'elles sont trop grandes mais parce qu'elles n'ont pas d'âme parce qu'un nombre de plus en plus grand de leurs habitant.e.s ne s'y reconnaît pas. »³¹. Le chef de l'État semble vouloir repousser cette idée de ville continuant sans cesse de croître sans prendre en compte les enjeux environnementaux, sociaux et économiques. C'est pourquoi il construit un récit fondateur et épique du projet du Grand Paris : il se positionne comme étant la personne ayant la clarté d'esprit et surtout les solutions adéquates. Sa politique est, selon son récit, la plus à même de pallier les manques et de franchir les obstacles qu'un projet si titanesque peut rencontrer. Ainsi, Nicolas Sarkozy raconte un nouveau Paris, un nouveau mode de vie qui rassemble et unit. Selon Dominique Pagès, « Le récit est une pratique d'élaboration du sens : celui-ci nous parle de la refondation d'une Ville Capitale, exaltant son passé glorieux mais dépassé (La Ville Lumière), ses luttes actuelles (son engorgement, sa faiblesse concurrentielle, le contexte mondial hostile) et son futur lumineux (la Métropole de l'après Kyoto³²). »³³

En citant Victor Hugo, le chef de l'État présente le projet du Grand Paris comme « une ville héritière de Jérusalem, d'Athènes et de Rome » représentant « le Vrai, le Beau, le Grand ». Par « Vrai », il souhaite insister sur la dimension réalisable du projet : Nicolas Sarkozy ne nous présente pas un énième projet utopique de politique urbaine qui ne verra jamais le jour, il nous présente un projet auquel il croit, dans lequel tout le monde peut se reconnaître et se sentir concerné. Il développe ensuite longuement la notion de « Beau ». Selon lui, la beauté a trop souvent été mise

³¹ Public Sénat. Discours de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris – événement (29/04/2009) [vidéo en ligne]. Public Sénat, 28 août 2016, 44 min 50. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GqwlPx4kidY> (consulté le 14 juin 2020).

³² Nous y reviendrons dans la partie 1. B.2.

³³ Pagès Dominique, « La métropole parisienne et ses récits : du projet de territoire à une possible identité narrative dialoguée ? », Quaderni [En ligne], 73 | Automne 2010, mis en ligne le 5 octobre 2012. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/quaderni/441> (consulté le 26 mars 2020).

de côté sous prétexte de construire vite et grand, et aussi surtout parce que les grands ensembles, répondant à des besoins sociaux (loyers modérés et gain de place), se retrouvent aux abords de Paris. Il lui semble donc primordial, de remettre au centre du débat la notion du “Beau” et de l’accepter comme une caractéristique intangible du projet. Enfin ce projet doit être “Grand” : il faut dessiner de nouvelles frontières, de nouvelles limites, voir au-delà de Paris et même de la région. “Le Grand Paris c’est la volonté de penser le développement de Paris dans une perspective beaucoup plus large que les limites du périphérique, infiniment plus large que les limites de la Petite Couronne, beaucoup plus large que les limites de l’Île-de-France”³⁴ : Paris ne peut plus exister par elle-même, ce temps semble être révolu. À cette citation de Victor Hugo, le président ajoute un dernier adjectif, “Juste”. En effet, le Grand Paris se doit d’être juste et ne laisser pour compte aucun de ses habitant.e.s. La banlieue ne doit plus être source de discrimination professionnelle, sociale et économique, l’adresse ne doit plus être un motif d’exclusion. Dominique Pagès s’interroge sur les récits de la métropole parisienne et pointe du doigt le fait que Nicolas Sarkozy énonce un récit fondateur métropolitain qui repose sur un “schéma narratif” (car il suit la chronologie du projet) et un “schéma actantiel” (en énumérant les actions que tous les acteurs du Grand Paris doivent faire pour que ce projet voit le jour). Ainsi, “Nicolas Sarkozy conforte [...] l’approche recentralisatrice et protectrice du chef charismatique”³⁵ avec ce récit fondateur qui lui permet de “recentrer le projet autour de sa politique et en rendant concret les enjeux”³⁶. Ici, nous percevons l’ambivalence du Grand Paris : ce projet est porté par le président de la République, appartenant à un parti politique, et par toute la centralité que cela représente – centralité politique, symbolique, culturelle et aussi géographique. Nous comprenons donc aisément que le Grand Paris regroupe des enjeux à la fois locaux et métropolitains. Le chef de l’État incarne ce projet, se l’approprié et le répand avec comme premier objectif de convaincre les citoyen.ne.s, les habitant.e.s de la région et plus largement les Français.es. Le président porte aussi ce projet à une échelle internationale. Nicolas Sarkozy se positionne comme le leader politique, l’homme capable de mener à bien ce projet faramineux – en tout cas de l’amorcer. Lors de son discours, il qualifie le Grand Paris comme étant “le plus grand défi politique du

³⁴ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

³⁵ Pagès Dominique, « La métropole parisienne et ses récits : du projet de territoire à une possible identité narrative dialoguée ? », Quaderni [En ligne], 73, Automne 2010, mis en ligne le 5 octobre 2012. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/quaderni/441> (consulté le 26 mars 2020).

³⁶ *ibid.*

XXI^e siècle³⁷ : c'est une image forte de charisme et de puissance institutionnelle que Nicolas Sarkozy tente d'envoyer auprès de ses pairs. Cette triple posture, à la fois locale, nationale et internationale, est illustrée par cette phrase prononcée lors de son allocution : "Paris est une ville-monde. Le nom de Paris a une signification pour tous les peuples de la Terre. Paris est une ville-monde mais la région capitale est une économie-monde ! Paris et la région capitale ce n'est pas simplement la capitale de la France."³⁸

B.2 / La présentation ambitieuse d'un projet

Après avoir analysé la posture de Nicolas Sarkozy, intéressons-nous au fond de son propos. C'est lors de ce discours, à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, qu'il dessine le Grand Paris. Pour commencer, il précise dès le début de sa présentation qu'il "ne faut pas opposer l'art et la technique"³⁹. Le Grand Paris est un projet, certes politique, mais également architectural et urbanistique.

L'architecture, première sur la liste des sept arts du philosophe Étienne Souriau⁴⁰, est considérée comme "l'art, la science et la technique de la construction, de la restauration, de l'aménagement des édifices"⁴¹. Ici, l'architecture a bien pour rôle de construire un nouveau Paris, de restaurer l'image vieillissante de la capitale et d'aménager le territoire en devenir. De l'autre côté, l'urbanisme est défini comme "l'ensemble des sciences, des techniques et des arts relatifs à l'organisation et à l'aménagement des espaces urbains, en vue d'assurer le bien-être de l'homme et d'améliorer les rapports sociaux en préservant l'environnement."⁴² Les urbanistes du Grand Paris ont pour mission d'organiser l'aménagement, conçu par les architectes, dans le but d'assurer un meilleur mode de vie aux habitant.e.s de la région Île-de-France.

Cet art et cette technique doivent donc travailler main dans la main, conjointement, pour mener à bien le projet du Grand Paris. Car en plus des

³⁷ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

³⁸ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

³⁹ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

⁴⁰ Sur cette liste élaborée en 1969, nous retrouvons dans l'ordre l'architecture, la sculpture, les arts visuels, la musique, la littérature, les arts de la scène et le cinéma. Plus tard, seront rajoutés la radio, la télévision, la photographie, la bande dessinées et récemment, le jeu vidéo.

⁴¹ Définition d'architecture selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/architecture/substantif/0> (consulté le 2 août 2020).

⁴² Définition d'urbanisme selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/urbanisme/substantif> (consulté le 2 août 2020).

architectes et des urbanistes, c'est toute "une ribambelle d'acteurs"⁴³ devant travailler ensemble, et cela demande beaucoup de patience comme nous le précise Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique du Pavillon de l'Arsenal : "Il faut réunir autour d'une même table et faire travailler ensemble la Ville de Paris, la région, l'État – qui a aussi son mot à dire dans l'aménagement du territoire et la prise de certaines décisions – puis surtout une ribambelle de communes et de villes du Grand Paris qui ont toutes leur diversité politique. Il faut essayer de les faire avancer tous un peu dans le même sens. Ça peut parfois être houleux et complexe, mais ça marche et c'est possible. Ça demande beaucoup d'énergie."⁴⁴ D'autant plus que Nicolas Sarkozy présente ce "plus grand défi du XXI^e siècle" comme n'appartenant à aucun clan politique, à aucune personnalité politique. Ce projet est présenté comme dépassant les clivages idéologiques et se veut être celui de toutes et de tous.

Enfin, le projet doit permettre de penser "la ville d'après Kyoto"⁴⁵ (pour rappel : en 1997, la COP 3 a eu lieu à Kyoto, au Japon, et le protocole de Kyoto – qui vise à réduire d'au moins 5% les émissions de gaz à effet de serre entre 2008 et 2012 – entre en vigueur en 2005). Par cette expression, le chef de l'État souligne les enjeux environnementaux auxquels doit faire face la future métropole parisienne. Le Grand Paris sera vrai, beau, grand, juste et aussi environnemental.

B.3 / La métropole parisienne : définitions et enjeux

Nous l'avons vu, la volonté à travers le discours de Nicolas Sarkozy est d'affirmer Paris en tant que métropole. La Ville Lumière ne faisait pas, en 2009, concurrence aux grandes métropoles mondiales telle que Londres, New-York, Montréal, Delhi ou encore Tokyo. L'historien Patrick Boucheron nous explique que "la métropole se caractérise essentiellement par sa capacité à imposer très au-delà de ses murs une image attirante d'elle-même, non seulement pour capter l'attention et orienter le regard, mais pour convaincre chacun d'une analogie harmonieuse

⁴³ Entretien avec Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique du Pavillon de l'Arsenal. Entretien retranscrit dans son intégralité dans l'annexe n°3.

⁴⁴ Annexe n°3.

⁴⁵ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

entre la forme de la ville et celle du pouvoir.⁴⁶ : là est l'enjeu de la métropole parisienne. L'apport de Dominique Pagès vient compléter cette première définition en insistant sur la dimension représentative et symbolique des métropoles : « Les grandes métropoles sont beaucoup plus que des agglomérations ou des villes « élargies », elles sont une réécriture en profondeur de nos modes d'habiter, de circuler, d'appartenir à un territoire. Elles sont donc affaire de représentations et de symboles sans cesse renouvelés.⁴⁷ C'est ce que dessine le président Sarkozy lors de son discours, par la mise en récit de la future Métropole du Grand Paris et de sa médiatisation, sa mise en spectacle. Les métropoles se racontent, s'observent et se lisent. Le Grand Paris se met en spectacle et c'est cette dynamique qui veut marquer les esprits et impressionner. Dominique Pagès va plus loin et parle d'une mise en intrigue volontaire des métropoles pour transmettre leur identité narrative⁴⁸.

La métropole parisienne serait donc un nouveau territoire où les modes de vie, d'habitation, de déplacement et de travail seraient en constante réécriture afin d'être un vecteur primordial dans la croissance nationale et internationale.

L'avenir métropolitain de Paris repose donc sur une mise en récit perpétuelle – spectaculaire et médiatique – pour permettre à tout un chacun de s'approprier le projet et en être, ainsi, le meilleur représentant.

C. LE GRAND PARIS AUJOURD'HUI

Au-delà de la dimension discursive, en quoi consiste vraiment le Grand Paris ? Qui concerne-t-il ? Qui sont ses acteurs et pour quel budget ? Cette troisième sous-partie est dans la continuité de cette mise en contexte nécessaire pour saisir les enjeux du projet.

⁴⁶ Boucheron Patrick, « La métropole : un objet d'histoire dans la longue durée des villes », *Constructif*, n°26. Disponible en ligne : http://www.constructif.fr/bibliotheque/2010-6/la-metropole-un-objet-d-histoire-dans-la-longue-duree-%20des-villes.html?item_id=3027 (consulté le 10 juin 2020).

⁴⁷ *op. cit.* p.26, note de bas de page n°35.

⁴⁸ *op. cit.* p.26, note de bas de page n°35.

C.1 / En quoi consiste le projet du Grand Paris ?

Le Grand Paris est un projet urbain, social et économique construit et pensé autour d'un réseau de transport dans le but d'affirmer la place de Paris dans l'écosystème des métropoles mondiales mais aussi comme ville-monde. Le centre du projet est ce réseau de transport qui vient compléter celui déjà existant. Plus de 200 kilomètres de rails vont voir le jour pour permettent aux territoires du Grand Paris d'être reliés entre eux, tout comme leurs habitant.e.s. Nicolas Sarkozy pointe déjà du doigt, lors de son discours inaugural à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, "qu'on sait voyager vite et loin mais on a les plus grandes difficultés à se rendre tous les jours de son domicile à son lieu de travail."⁴⁹

Ce nouveau réseau de transports en commun vient pallier ce manque et relier les différents pôles économiques, sociaux et culturels de la région.

Le Grand Paris entre dans la loi française le 3 juin 2010⁵⁰ avec une dimension sociale : "Il vise à réduire les déséquilibres sociaux, territoriaux et fiscaux au bénéfice de l'ensemble du territoire national. Les collectivités territoriales et les citoyen.ne.s sont associés à l'élaboration et à la réalisation de ce projet."⁵¹

En termes d'habitation, la construction de 70 000 logements est prévue tous les ans, en plus de la rénovation de nombreux bâtiments.

Enfin, le Grand Paris insère le sport, l'enseignement supérieur et bien entendu la culture dans le projet.

Quant au budget, il avoisine les 35 milliards d'euros.

La particularité de ce projet est sa temporalité. Pour mener à bien la naissance de cette métropole il faut la penser sur un temps long : entre 10 à 15 ans selon Nicolas Sarkozy, et, aujourd'hui, à l'heure où est rédigé ce mémoire, les

⁴⁹ *op. cit.* p.25 note de bas de page n°31.

⁵⁰ Loi n° 2010-597 du 3 juin 2010 relative au Grand Paris.

⁵¹ Legifrance, Loi n° 2010-597 du 3 juin 2010 relative au Grand Paris [en ligne]. Legifrance-République française, 5 juin 2010. Disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022308227&dateTexte=20200805> (consulté le 21 mars 2020).

travaux ont débuté il y a 11 ans. Nous sommes donc en pleine phase opérationnelle, et les avancées sont à noter.

C.2/ Quels sont les acteurs du projet ?

Les acteurs du Grand Paris, qui sont de natures diverses, ont pour but de mener à bien (et à terme) ce projet titanesque afin de faire de Paris et de son agglomération une ville-monde, une métropole.

La première famille rassemble les acteurs institutionnels.

L'État

L'État est représenté par le préfet de la région Île-de-France et le préfet de Paris. Leur rôle est crucial car ils gèrent les politiques territoriales – tout ce qui relève des logements, des emplois, des transports, du cadre de vie. L'État détient aussi un rôle de médiateur, toujours à travers les préfets, afin d'assurer un dialogue entre tous les différents acteurs du projet et les collectivités territoriales.

Les collectivités territoriales

Selon l'Insee, les collectivités territoriales sont "des structures administratives françaises, distinctes de l'administration de l'État, qui doivent prendre en charge les intérêts de la population d'un territoire précis."⁵² Elles sont dotées de personnalités morales et disposent, à ce titre, d'une autonomie juridique et patrimoniale. Les régions, les communes, les départements sont des collectivités territoriales qui élaborent, avec l'État, des contrats de développement territoriaux synthétisant les objectifs du Grand Paris.

La Métropole du Grand Paris

Créée le 1^{er} janvier 2016 suite aux lois MAPTAM⁵³ et NOTRe⁵⁴, "la Métropole du Grand Paris est une intercommunalité, dense et urbaine, qui regroupe la Ville de

⁵² Définition de collectivités territoriales selon l'Insee. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1353#:~:text=Les%20collectivit%C3%A9s%20territoriales%20sont%20des%20populations%20d'un%20territoire%20pr%C3%A9cis>. (consulté le 4 août 2020).

⁵³ La loi de Modernisation de l'Action Publique Territoriale et d'Affirmation des Métropoles, est une loi qui "vise en premier lieu à clarifier les responsabilités des collectivités territoriales et de l'État [...]. En second lieu, le projet de loi entend conforter les dynamiques urbaines en affirmant le rôle des

Paris, 123 communes des trois départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne et 7 communes de l'Essonne et du Val-d'Oise.”⁵⁵

Elle a pour mission et objectif de mener à bien un développement et un aménagement économique, social et culturel de la future métropole, tout en assurant un avenir environnemental et une attractivité internationale.

La Société du Grand Paris

La Société du Grand Paris a été créée par l'État lors de l'adoption de la loi n° 2010-597 du 3 juin 2010. C'est un établissement public à caractère industriel et commercial qui a pour mission de développer et de piloter le nouveau réseau de transport appelé le Grand Paris Express. La particularité de ce projet est que les futures gares du Grand Paris Express seront dotées d'une dimension culturelle grâce à un direction artistique assurée par José Manuel Goncalvez, directeur du CENTQUATRE - Paris, afin de placer la culture au cœur des enjeux.

L'Atelier International du Grand Paris

L'Atelier International du Grand Paris voit le jour en 2008 après le lancement de la grande consultation “Le Grand Pari(s) de l'agglomération parisienne”, dont les résultats ont été exposés en 2009 à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris. L'Atelier International du Grand Paris se qualifie de “groupement d'intérêt public, administré par l'État et les collectivités territoriales, c'est une sorte d'agence d'urbanisme métropolitaine, instance de conception et de coordination.”⁵⁶ Il a pour mission d'animer les débats, de les approfondir et de les conduire pendant tout le temps de la consultation internationale. De plus, l'Atelier peut également passer des commandes, voire réaliser des études pour mettre en lumière des choix architecturaux et/ou urbanistiques.

métropoles [...]. Enfin, le texte définit les transferts et la mise à disposition des agents de l'État et à la compensation des transferts de compétences de l'État.” Définition selon le Sénat. Disponible sur : <http://www.senat.fr/dossier-legislatif/pjl12-495.html> (consulté le 4 août 2020).

⁵⁴ La loi portant sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République, est une loi qui “confie de nouvelles compétences aux régions et redéfinit les compétences attribuées à chaque collectivité territoriale.” Définition selon le Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales. Disponible sur : <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/loi-portant-sur-la-nouvelle-organisation-territoriale-de-la-republique-notre> (consulté le 4 août 2020).

⁵⁵ Définition selon La Métropole du Grand Paris. Disponible sur : <https://www.metropolegrandparis.fr/fr/unemetropole-mondiale-142> (consulté le 27 mars 2020).

⁵⁶ Définition selon l'Atelier International du Grand Paris. Disponible sur : <https://www.ateliergrandparis.fr/aigp/> (consulté le 27 mars 2020).

Parallèlement aux acteurs institutionnels se trouve l'Atelier d'Urbanisme Parisien, qui relève de l'aménagement du territoire.

L'Atelier parisien d'urbanisme

Ce second atelier a été créé bien avant en 1967. C'est une association loi 1901 qui a pour objectif de "documenter, analyser et développer des stratégies prospectives concernant les évolutions urbaines et sociétales à Paris et dans la Métropole du Grand Paris"⁵⁷.

Tous ses acteurs, aussi divers soient-ils, convergent vers un seul et même but : rendre Paris encore plus grande et plus attrayante aux yeux de la France et du monde entier.

C.3 / Où en sommes-nous aujourd'hui, en 2020 ?

Dix ans après, le projet du Grand Paris est plus ou moins devenu une réalité dans l'esprit des gens et sur le terrain notamment grâce à une grande médiatisation. Les gares du Grand Paris Express sont toutes en cours de livraison et la direction artistique permet la création de tandems design-architecture, d'itinérance d'œuvres nomades racontant le Grand Paris ou encore de chantiers partagés entre des professionnels nationaux et locaux où l'habitant.e a une place de choix dans la prise de décisions. La promesse de construction des 70 000 logements neufs par an est respectée. Néanmoins, la gouvernance du Grand Paris reste le plus gros échec comme Julien Pansu nous l'explique : il est complexe de faire cohabiter, de faire travailler ensemble autant d'acteurs divers aux ambitions plus ou moins similaires. D'autre part, il est encore ardu d'identifier les compétences propres à chaque acteur, ce qui conserve le projet dans un certain flou.

Le Grand Paris, et toute la complexité qu'il représente, est un projet ambitieux et même utopique pour certains. Il semble néanmoins être la solution adéquate, selon le président Sarkozy puis par la suite les présidents Hollande et Macron⁵⁸, aux

⁵⁷ Définition selon l'Atelier d'urbanisme parisien. Disponible sur : <https://www.apur.org/fr/atelier> (consulté le 27 mars 2020).

⁵⁸ Nous pouvons même pousser la réflexion plus loin quant à l'incarnation du projet par le chef de l'État : le Grand Paris semble être une étape obligée dans le quinquennat, un "marqueur présidentiel"

lacunes de la Ville de Paris face aux autres métropoles mondiales : rattraper son retard tout en conservant, voire en renforçant son attractivité et son rayonnement ; composer avec les villes qui l'entourent ; penser avec les habitant.e.s de toutes les origines socio-économiques ; effacer les inégalités territoriales.

Paris conserve son histoire originelle mais en écrit désormais une autre, une histoire plus inclusive, notamment parce que le Grand Paris n'a pas vocation à être un projet politique, mais bien un projet appartenant à chacun.e.

Cependant, comment cette appartenance est-elle rendue concrète ? Comment sensibiliser les citoyens aux enjeux locaux et métropolitains que représente le Grand Paris ? Plusieurs institutions culturelles se sont approprié le sujet et ont choisi le médium de l'exposition pour procéder à la "décomplexification" de ce projet titanesque, étape primordiale pour que les citoyen.ne.s s'engagent dans ce Grand Paris.

pour reprendre les termes de Frédéric Gilli. Disponible sur : <https://www.lagazettedescommunes.com/530286/frederic-gilli-chercheur-et-consultant-specialiste-de-la-region-capitale-%E2%80%89le-grand-paris-ne-peut-se-faire-sans-les-habitants%E2%80%89/> (consulté le 26 avril 2020).

PARTIE 2. EXPOSER UN TERRITOIRE EN DEVENIR : UN DÉFI D'ÉCHELLES ET DE REPRÉSENTATIONS

Dans cette deuxième partie, nous nous concentrerons sur le médium de l'exposition et ses dispositifs. Pourquoi ce médium pour relayer un projet à la fois politique, architectural et urbanistique ? En quoi les codes de l'espace culturel véhiculés par l'exposition permettent-ils de faire la promotion d'un projet si complexe ? L'exposition est l'un des objets d'études privilégiés du sociologue et professeur émérite français Jean Davallon. Plusieurs de ses textes nous seront d'une grande utilité, notamment "Le média exposition"⁵⁹ coécrit avec Émilie Flon, maître de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Grenoble.

Enfin, nous tenterons de comprendre en quoi l'architecture et l'urbanisme ne sont pas des objets d'expositions ordinaires et comment ils permettent, notamment, une représentation claire et définie d'un territoire encore en devenir.

C'est après cette deuxième partie que nous aborderons le récit façonné par le Pavillon de l'Arsenal.

A. Le média exposition

L'exposition est un objet de recherche à part entière fonctionnant avec ses propres codes. Il existe plusieurs courants qui l'abordent de différentes manières. Pour ce mémoire, nous avons choisi de nous concentrer sur la théorie de Jean Davallon et d'Émilie Flon qui conçoivent l'exposition comme un média⁶⁰.

A.1 / Proposition de définition

Considérer l'exposition comme un média spécifique à part entière revient à la penser comme un dispositif de production de signification à destination d'un public. Le terme "signification" revêt ici une importance particulière. En effet, dans le cadre

⁵⁹ Davallon Jean et Flon Émilie, « Le média exposition », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013, pp. 19-45.

⁶⁰ *ibid.*

de notre sujet, nous pouvons l'entendre par "mise en récit" : l'exposition serait ainsi un média en ce qu'elle est un dispositif de production d'une mise en récit à destination d'un public. Les expositions, indépendamment les unes des autres, produisent des significations qui participent à une mise en récit plus élargie "décomplexifiant" ainsi, le projet farouche qu'est le Grand Paris.

Davallon et Flon proposent de définir le *média* : "Son approche s'en trouvait donc définie selon les quatre dimensions qui caractérisent un média : (i) l'institution qui la produit (dimension institutionnelle) ; (ii) la manière dont elle est produite et construite (dimension technique) ; (iii) ceux à qui elle s'adresse (dimension du public) ; (iv) le type d'effets qu'elle peut avoir sur le public (dimension communicationnelle)."⁶¹ La dimension culturelle est ici assurée par le Pavillon de l'Arsenal qui a pour mission d'expliquer et de documenter l'architecture et l'urbanisme de Paris et du Grand Paris. La dimension technique est la plus floue dans notre recherche car les expositions sont construites avec nombre d'acteurs divers : quelques éléments de réponse sont donnés par Julien Pansu lors de notre entretien⁶², mais nous avons fait le choix de ne pas nous concentrer sur ce point pour des raisons de temps et de délimitation du sujet. Quant à la dimension du public, nous nous y attarderons dans la troisième partie de ce travail de recherche. Enfin, la dimension communicationnelle s'avère être centrale : elle relève à la fois de l'organisation sémiotique de l'exposition et de la nature des effets produits sur le public (de manière individuelle et collective). Comment l'exposition est-elle organisée afin de favoriser la production de significations façonnant une mise en récit ? L'efficacité communicationnelle et l'opérativité symbolique sont les deux axes majeurs développés par Jean Davallon et Émilie Flon pour mieux appréhender le média exposition. Notons aussi que "c'est la production de signification qui va faire de l'exposition un dispositif de communication"⁶³. Les deux expositions de notre corpus, *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* et *Inventons la métropole du Grand Paris* sont donc abordées dans ce mémoire, comme des médias expositions : productrices de significations, elles créent une mise en récit pour des publics dans le but de provoquer une compréhension, individuelle et collective, des enjeux du sujet exposé. Pour comprendre plus en profondeur en quoi ces deux

⁶¹ *ibid.*

⁶² Annexe n°3.

⁶³ *op. cit.* p.35 note de bas de page n°59.

expositions sont des médias, nous allons maintenant nous concentrer sur leurs mécanismes caractéristiques.

A.2 / Les mécanismes du média exposition

La nature de l'exposition

Le premier enjeu est de savoir si l'exposition est une simple réunion d'objets ou si elle tente de répondre à un dessein, un but, une ambition.

Dans un premier temps, l'exposition du Pavillon proposée en 2013, *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, s'apparente à cette réunion d'objets dont parlent Flon et Davallon : "Lorsque l'exposition est une simple réunion d'objets, le savoir, lorsqu'il est présent, l'est sous la forme d'une compétence du visiteur. La connaissance va être le fruit d'une interaction entre les caractéristiques de l'objet et une activité d'investigation impliquant un recours plus ou moins grand à des savoirs préalables apportés par le visiteur."⁶⁴ De fait, cette première exposition rassemble des données et des supports techniques sur un sujet extrêmement délimité destinés à un public averti – nous y reviendrons plus tard – qui est à même de déchiffrer les enjeux de l'exposition et, plus généralement, du projet du Grand Paris. Le visiteur, peut ainsi, grâce à ses connaissances, se permettre de déambuler librement dans l'exposition sans grand souci de compréhension et d'interprétation.

Dans un second temps, l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* n'est pas de même nature que la première. Proposée en 2018 au Pavillon de l'Arsenal, elle "entend répondre à un propos, un objectif, une intention etc., bref, à une cohérence [...], les autres objets contribuent à créer un contexte à partir duquel tel ou tel objet particulier va pouvoir être interprété."⁶⁵ Ici, l'objectif est clair : présenter le vaste projet de la métropole du Grand Paris au travers des 153 travaux des équipes finalistes ayant participé à la consultation internationale lancée en 2016 par la Métropole du Grand Paris. Les visiteurs découvrent les 153 propositions architecturales et urbanistiques qui permettent d'appréhender la future métropole, mais surtout de façonner les prémices d'un imaginaire collectif du Grand Paris. Davallon et Flon ajoutent que "les critères de choix des objets selon leur capacité à servir le propos et leur articulation pour répondre à celui-ci deviennent des enjeux

⁶⁴ *ibid.*

⁶⁵ *ibid.*

primordiaux dans la conception de l'exposition. Ils conditionnent en effet la production de la signification [de la mise en récit, ndlr].⁶⁶

La place du texte dans l'exposition

La place du texte est centrale dans la conception de l'exposition comme un média. En effet, selon la nature de l'exposition (définie plus haut), le texte n'occupe ni la même place, ni le même rôle. Dans l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, "simple réunion des objets"⁶⁷, le texte ne représente "qu'une catégorie de composants."⁶⁸ Il prend place dans un ensemble d'éléments de natures sémiotiques et de matérialités différentes. Le texte est alors perçu de manière autonome fonctionnant lui-même comme un ensemble signifiant. Ce dernier dépend également de la mise en contexte pragmatique qui "désigne le processus de production de la signification par le visiteur au cours de sa visite. Cette dernière production de signification n'est pas la résultante de la seule lecture d'un dispositif interprétatif, mais du traitement par le visiteur des composants de l'exposition et de leur articulation."⁶⁹ Un premier cartel est consacré à la présentation générale de l'exposition et des enjeux du projet, ici le quartier des Ardoines à Vitry-sur-Seine et ses deux ZAC⁷⁰. Dès le début de l'exposition, nous sommes confrontés à des promesses et à des énonciations claires des défis du projet : « Inventer la ville productive du XXI^e siècle », « sans générer l'exclusion de ses occupants actuels », « l'une des plus importantes opérations en France » ou encore « projet phare »⁷¹. De plus les atouts du territoire sont mis en avant, « le territoire Orly Rungis-Seine Amont bénéficie de grands atouts : sa proximité immédiate avec Paris, son accessibilité par de grandes infrastructures routières (RD7, A6 et A86), sa desserte par les transports en commun (RER C, D, futur métro du Grand Paris) et la mise en service imminente du tramway (T7) »⁷², tout comme ses « équipements et services essentiels au

⁶⁶ *ibid.*

⁶⁷ *ibid.*

⁶⁸ *ibid.*

⁶⁹ *ibid.*

⁷⁰ "Une Zone d'Aménagement Concerté ou ZAC est une opération d'aménagement qui résulte d'une initiative publique. Une collectivité publique ou un établissement public décide donc d'intervenir pour réaliser ou faire réaliser l'aménagement et l'équipement de terrains." Définition selon Est Ensemble Grand Paris. Disponible sur : <https://www.est-ensemble.fr/cest-quoi-une-zac> (consulté le 17 août 2020).

⁷¹ Extraits du cartel de présentation de l'exposition. Annexe n°4.

⁷² Extraits du cartel de présentation de l'exposition. Annexe n°4.

fonctionnement de la métropole »⁷³. S'ensuit une frise chronologique à la représentation épurée, rassemblant les dates clés du projet permettant ainsi de situer l'opération des Ardoines dans le temps. Puis, le processus de consultation pour le choix des urbanistes, qualifié "d'original", est présenté. Une vraie attention à l'explicitation des sigles, des missions de chaque acteur, leur mode de sélection et de financement est portée afin que le propos soit lisible pour l'expert et le non expert. Enfin, une présentation succincte des deux ZAC de Vitry-sur-Seine est faite à travers les projets urbanistiques retenus. C'est cette partie qui semble être la plus complexe avec la présence de termes et notions techniques dépourvus d'explications : « contrat de développement territorial », « accord-cadre » ou encore « R+2 / R+4 »⁷⁴. Un effort de lecture est demandé pour le non expert afin de vraiment saisir les enjeux des projets retenus. Cependant, grâce à la présence soutenu de chiffres (pourcentages, hectares, nombres d'habitant.e.s, logements, bureaux, activités...) le propos devient plus appréhendable pour des publics non expert. Idem pour les « *bullets points* » présents à plusieurs reprises⁷⁵, résumant ainsi les principes, missions et objectifs des projets finalistes.

Nous percevons donc, ici, que les textes sont bien indépendants les uns des autres, et peuvent fonctionner seuls : pour exemple, la présentation du projet urbanistique de la ZAC Seine Gare Vitry est compréhensible sans forcément avoir lu le cartel sur l'histoire des Ardoines.

Concernant l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*, qui, pour rappel, tente de présenter de manière claire la future métropole et surtout de susciter l'intérêt des citoyen.n.es, le texte est introduit comme un moyen de rendre lisible le propos et d'accompagner le visiteur. À la fois lisible par l'expert, grâce à ses connaissances personnelles, et par le non connaisseur, grâce à un travail de simplification du propos, le texte permet de rendre compréhensible l'exposition (les objets exposés, la mise en scène, etc.) et ses enjeux.

De plus, "le texte vient proposer une interprétation : il vient, en quelque sorte, offrir au visiteur ce qui pourrait être la signification que celui-ci serait censé produire lors de la visite dans sa relation avec les œuvres. Ce texte venant prendre en charge l'exposition prend la forme, si l'on veut, d'une couche qui donne sens [à l'exposition,

⁷³ Extraits du cartel de présentation de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Annexe n°4.

⁷⁴ Extrait des cartels de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Annexe n°5.

⁷⁵ Extrait des cartels de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Annexe n°5.

ndlr]”⁷⁶. Cette couche sémiotique place le texte au cœur de la production d’une mise en récit du Grand Paris à travers une exposition adressée à un public élargi. Comme nous pouvons le voir dans les cartels d’exposition⁷⁷, les textes sont accessibles à toutes et à tous grâce à un vocabulaire compréhensible voire profane au sens de Marie Élisabeth Laberge : l’utilisation d’un vocabulaire profane⁷⁸ permet de “rassurer et de susciter un intérêt chez le visiteur qui n’a ni formation, ni expérience en lien avec l’architecture.”⁷⁹ Aussi, une courte présentation de la métropole, de ses enjeux et du mode de consultation est-elle faite, en début d’exposition, pour ensuite laisser place aux projets finalistes. Là, d’autres registres médiatiques dominent tels que le plan, le schéma ou encore la photographie. Le texte vient comme une fonction support à ces registres : une présentation du lieu, les caractéristiques saillantes du territoire (maire, nombres d’habitant.e.s, superficie, densité, occupation actuelle, surface du terrain étudié, propriétaires, programmation envisagée, nature des droits transférés), quelques citations des équipes finalistes et enfin l’énumération de toutes les personnes ayant participé au projet.⁸⁰

L’articulation des registres médiatiques variés

“Plus l’exposition est faite de composants sémiotiquement variés, plus elle tend à être un système mêlant des registres médiatiques différents ; plus la signification est alors potentiellement riche, mais plus elle dépend aussi de l’activité des visiteurs et donc tend à devenir aléatoire.”⁸¹ C’est le cas des deux expositions de notre corpus : chacune varie les registres et les supports médiatiques. Nous y retrouvons des plans, des photos d’archives, des schémas, des cartes, des simulations et des maquettes. Comme le soulignent Davallon et Flon, plus y a de registres médiatiques différents, plus la signification est riche, c’est-à-dire que la mise en récit est plus dense et plus appréhendable par tous les publics, aguerris ou non. Un plan, une carte ou encore une photo permettent une meilleure compréhension du sujet et surtout le façonnement d’un imaginaire autour du Grand

⁷⁶ *ibid.*

⁷⁷ Annexes n°4 et 5.

⁷⁸ Entendre “profane”, ici, comme non sacré, c’est-à-dire qui ne relève pas de la profession et qui de détiend pas les codes de cette dernière.

⁷⁹ Laberge Marie Élisabeth, *Expositions d’architecture : le travail du visiteur face à la complexité. Muséologies*, 2006, 1 (1), 42–55. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1033656ar> (consulté le 23 mars 2020).

⁸⁰ Extraits du livre de l’exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*. Annexe n°6.

⁸¹ *op. cit.* p.35 note de bas de page n°59.

Paris. Ainsi, tous ces supports participent à la « décomplexification » du Grand Paris grâce à une représentation du territoire : ses richesses, ses potentiels, ses limites et ses besoins sont mis en lumière par une figuration imagée du territoire en devenir.

La prise en compte de l'activité du visiteur

Nous l'avons vu, la nature de l'exposition situe le visiteur et son activité de diverses manières : est-il co-constructeur du sens, des significations, de la mise en récit ? Les deux expositions étudiées tiennent compte différemment de l'activité du visiteur :

- Dans la conception de *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, l'activité du visiteur est prise en compte alors même que cette exposition semble être adressée à un public connaisseur. Le visiteur expert participe à la construction du sens car les textes peuvent être perçus indépendamment les uns des autres : rappelons que le texte est un élément signifiant à part entière qui s'inscrit dans un ensemble. Chaque texte, et plus largement l'ensemble des objets composants l'exposition, participent à l'élaboration d'un imaginaire collectif autour de ce territoire du Grand Paris que sont les Ardoines. Le visiteur façonne lui-même cet imaginaire, guidé par l'exposition et ses médiations, notamment grâce aux différents registres médiatiques utilisés comme vu plus haut. Dans ce sens, le Pavillon mise sur les connaissances de ce public pour élaborer avec lui une interprétation de l'exposition, de son sujet et des enjeux du projet. Nous pouvons donc parler d'une co-construction des significations et ainsi de la mise en récit entre le Pavillon de l'Arsenal (via les textes proposés et leur contexte d'énonciation) et le visiteur aguerris (via ses connaissances personnelles).
- Dans la seconde exposition, celle de la métropole du Grand Paris, le processus est le même, mais il est déployé vers un public non connaisseur⁸², néophyte : le texte va induire une interprétation pour mener son lecteur vers une mise en récit déjà préconçue par

⁸² Nous pouvons affirmer cela grâce à une conversation téléphonique avec Julien Pansu du Pavillon. Dans la troisième partie de ce mémoire, nous reviendrons en détails sur cette conversation informelle.

l'institution culturelle. Les médiations mises en place renforcent cette dynamique.

La médiation culturelle au sein de l'exposition

La médiation culturelle, notion sur laquelle nous reviendrons plus longuement dans la troisième partie de ce mémoire, est aujourd'hui centrale dans l'analyse de l'objet exposition. Joëlle Le Marec⁸³ explique que la médiation culturelle est au cœur du média exposition. Elle met en lumière "la relation particulière qui se construisait au sein de l'exposition avec l'institution culturelle, donnant à ce média un statut de médiateur vers des entités sociales plus larges et plus difficiles à saisir : la culture, la science, l'art..."⁸⁴. Ici, nous parlons des médiations culturelles œuvrant au sein même des expositions et non des médiations "annexes". Pour l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*, le Pavillon de l'Arsehal développe une médiation interactive permettant à tous les publics de s'emparer des informations nécessaires, de trier le flux dense de données pour saisir les éléments qui les intéressent. Cette action est détaillée sur le site du Pavillon de l'Arsehal : "Pour accompagner les visiteurs dans les très nombreux programmes développés, le Pavillon de l'Arsehal propose, en partenariat avec Algoë, Parrot-Air images et la start-up Bliwee, un mur interactif qui permet une navigation transversale dans tous les projets. Le dispositif tactile XXL explore ainsi les enjeux au travers de l'abécédaire de l'innovation, les lauréats à partir de survols panoramiques réalisés par drones et toutes les propositions à partir d'une navigation cartographique dans tous les sites."⁸⁵ Ce genre de médiation n'existe pas au sein de l'exposition sur les Ardoines.

A.3 / La vertu du média exposition dans le cadre de notre recherche

Selon Julien Pansu, le médium de l'exposition reste l'une des solutions les plus adéquates pour aborder un projet aussi vaste et complexe que le Grand Paris : "l'exposition c'est un moment, un temps de pédagogie où l'on peut faire l'effort d'essayer de synthétiser un petit peu, de simplifier, de hiérarchiser, de séquencer

⁸³ Le Marec Joëlle. 1993. « L'interactivité, rencontre entre visiteurs et concepteurs ». *Publics & Musées*, 3, p. 91-109.

⁸⁴ *op.cit.* p.35 note de bas de page n°59.

⁸⁵ Site du Pavillon de l'Arsehal, page dédiée à l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/10871-inventons-la-metropole-du-grand-paris.html> (consulté le 4 février 2020).

pour montrer à la fois les projets puis l'histoire globale de ce territoire.”⁸⁶ De plus, “Dans une exposition on peut proposer différents niveaux de lecture. On peut faire une exposition où l'on va hiérarchiser l'information et ainsi imaginer qu'une personne va faire la visite en 30 minutes parce qu'elle a envie de picorer et faire un survol assez léger mais qui va quand même lui donner les clés principales de la construction de Paris, du Grand Paris et de ses projets. Et puis également un deuxième niveau avec plus de textes, plus de visuels, avec des écrans, avec d'autres contenus complémentaires pour quelqu'un qui est déjà un peu plus expert ou quelqu'un qui a envie d'en savoir un petit peu plus et d'y passer plus de temps.”⁸⁷

L'exposition est un objet d'étude à part entière que nous considérons, dans ce mémoire, comme un média spécifique. Notre corpus est donc composé de deux médias expositions car elles sont productrices de significations, d'une mise en récit façonnant un imaginaire collectif. Celui-ci se construit grâce à différents mécanismes :

- la place du texte dans l'exposition,
- l'articulation de différents supports médiatiques favorisant l'incorporation d'informations et d'une interprétation guidée et induite par le Pavillon,
- la prise en compte de l'action du visiteur et sa co-construction, ou non, de sens,
- la place de la médiation culturelle au sein même de l'exposition pour accompagner le visiteur vers un propos, un récit.

B. L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME PAR L'EXPOSITION

Les expositions d'architecture et d'urbanisme ne sont simples ni à penser ni à réaliser. Dans cette partie, nous allons tenter de comprendre pourquoi, mais aussi de mettre en lumière les différents éléments pouvant faciliter leur compréhension auprès d'un public plus élargi.

⁸⁶ Annexe n°3.

⁸⁷ Annexe n°3.

B.1 / Le paradoxe de l'architecture et de l'urbanisme

Cet art et cette technique influencent et guident de manière significative nos vies. Cependant, ils sont tous deux confrontés à un paradoxe : omniprésents dans nos vies, à la fois privées et publiques, ils ne sont peu, voire pas, considérés par les citoyen.ne.s. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène.

La première est que ces deux disciplines ne font pas partie du socle commun des programmes scolaires français. Évidemment, il est possible de se former à l'urbanisme ou à l'architecture lors d'études supérieures, mais l'élève ne croise ni l'art architectural ni la technique urbanistique durant son parcours scolaire. Les élèves ne sont pas formés à lever les yeux pour regarder le bâti qui les entoure et ainsi comprendre à quelles époques il a été réalisé ni à quels besoins il a répondu. Il en va de même pour l'urbanisme. De plus, ces deux disciplines englobent plusieurs domaines : le structurel, le fonctionnel et l'esthétique. Marie Élisabeth Laberge indique que "sur le plan de la multidisciplinarité, l'architecture est une profession qui oscille entre l'art, le génie et la construction. Elle est profondément ancrée dans la culture, le patrimoine, l'identité et l'histoire. L'architecture étant plurielle, il n'est pas surprenant que le musée qui choisit de la présenter possède aussi une identité multiple."⁸⁸ Le pavillon de l'Arsenal est bien hybride car il est présenté comme un centre d'information, de documentation et d'exposition.

La seconde raison est leur proximité avec le social, brouillant ainsi un peu plus leurs frontières et les rendant complexes sinon peu accessibles. "L'architecture est l'art social par excellence. Le paradoxe entre un vécu très largement partagé et une culture savante dont la transmission est très complexe du fait qu'elle se vit plus qu'elle ne se raconte."⁸⁹ L'architecture, qui se "situe à la frontière des disciplines savantes tout en faisant appel au sensible"⁹⁰, rassemble autour d'un bien commun qui s'inscrit dans un paysage urbain. L'urbanisme, qui a pour vocation d'organiser et d'aménager les espaces urbains collectifs dans le but d'améliorer les conditions de vie et les rapports sociaux des citoyen.ne.s, connaît les mêmes constats. Beatriz Ramo, architecte lauréate de STAR Stratégies pour la ZAC des Ardoines, ajoute que

⁸⁸ Laberge Marie Élisabeth, *Expositions d'architecture : le travail du visiteur face à la complexité*. *Muséologies*, 2006, 1 (1), 42–55. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1033656ar> (consulté le 23 mars 2020).

⁸⁹ *De l'intérêt de transmettre une culture architecturale et urbaine*, Réseau des maisons de l'architecture, 2008.

⁹⁰ *ibid.*

“l’urbanisme c’est l’art de composer avec l’incertitude”⁹¹. Ainsi ces disciplines semblent complexes par nature et il paraît donc indispensable de les rendre plus accessibles, grâce à un travail de vulgarisation et de lisibilité pour permettre à chacun.e de mieux appréhender les enjeux du *vivre ensemble*.

La culture architecturale et urbanistique des populations reste fragile et l’exposition semble être un outil pertinent pour rassembler et montrer de nouvelles perspectives de cet art et de cette technique.

B.2 / Le processus de mise en exposition de l’architecture et de l’urbanisme

Mettre en exposition l’architecture et l’urbanisme relève d’un défi d’échelle et de représentations. Pour les institutions culturelles qui souhaitent proposer ce genre d’exposition, Marie Élizabeth Laberge attire l’attention sur quelques points et ajoute que “nous jugeons que l’exposition d’architecture [et d’urbanisme, ndlr] possède une complexité singulière qui peut poser une difficulté au visiteur et, ainsi, provoquer chez lui un fonctionnement particulier. Nous relevons trois facettes de cette complexité : l’architecture [et l’urbanisme, ndlr] est multidisciplinaire, les artefacts utilisés pour l’exposer ne sont pas aisés à interpréter et leur mise en exposition contribue à les complexifier davantage.”⁹²

Le premier point d’attention est le vocabulaire. Nous l’avons vu plus haut, la place du texte est révélatrice de la nature de l’exposition (réunion d’objets ou poursuite d’un but, d’un propos). Le vocabulaire employé est-il profane ? Simple ? Accessible ? Au sein des deux expositions de notre corpus, un réel travail de simplification est fait sur le vocabulaire. De fait, il y a une absence quasi totale d’un jargon technique et professionnel, les acronymes sont définis, les techniques utilisées sont expliquées et une hiérarchisation de l’information est faite grâce à une mise en gras sur certains mots et certaines phrases⁹³. Notons aussi que chaque texte est accompagné d’une illustration (photo, carte, plan, etc.) permettant ainsi aux visiteurs de conscientiser et surtout d’imaginer le ou les projets.

⁹¹ Phrase prononcée par Beatriz Ramo lors de la conférence inaugurale de l’exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/documentaires/lactualite-de-la-metropole-parisienne/9091-conference-les-ardoines-territoire-emergent-du-grand-paris.html> (consulté le 14 juillet 2020).

⁹² *op. cit.* p.44 note de bas de page n°88.

⁹³ Annexes n°4, 5 et 6.

Le deuxième point repose sur les supports d'exposition, autrement dit les registres médiatiques. En ce sens, les artefacts utilisés pour représenter l'architecture et l'urbanisme ne sont pas forcément compréhensibles au premier abord par un public non aguerri. Cependant, leur rôle est crucial puisqu'il permet d'illustrer et de rendre intelligible le propos technique. Les maquettes, les plans, les schémas, les perspectives, les axonométries⁹⁴ ou encore les projections orthogonales⁹⁵ sont les artefacts les plus souvent utilisés dans ce genre d'exposition. Nombre de ces supports sont également des moyens de communication à l'intérieur même de la profession : le visiteur non aguerri doit donc faire un effort d'analyse et de synthétisation pour soutirer et organiser les informations nécessaires à sa compréhension. Les perspectives et les maquettes restent les artefacts les plus accessibles à un œil non expert, même si elles peuvent être dotées de déformations visuelles (comme une paroi extérieure en moins pour laisser transparaître l'intérieur). Enfin, la photographie est très souvent présente au sein des expositions d'architecture et d'urbanisme alors même qu'elle n'est pas le mode de communication privilégié entre professionnels. Elle permet de traduire les évolutions des constructions évoquées, les inspirations, etc. Ce medium connu de tous parle au plus grand nombre et apporte tangibilité et esthétisme nécessaires à l'élaboration d'un imaginaire. Concernant les deux expositions de notre corpus, plans, cartes, de photos et/ou perspectives sont bien présentes⁹⁶ et sont toujours accompagnés d'un texte. "En résumé, plusieurs des artefacts utilisés pour exposer l'architecture peuvent présenter des difficultés d'interprétation pour les visiteurs non spécialistes. En plus d'être complexe quand il est pris séparément, l'artefact architectural est très fréquemment mis en exposition d'une manière particulière, qui peut le rendre encore plus inaccessible."⁹⁷

⁹⁴ "Représentation en perspective dans laquelle les valeurs angulaires seules sont déformées, les dimensions linéaires restant proportionnelles." Définition selon Larousse. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/axonom%C3%A9trie/7199> (consulté le 12 juin 2020).

⁹⁵ "Géométriquement, une élévation est une projection orthogonale horizontale d'un bâtiment sur un plan vertical, le plan vertical étant parallèle à la façade choisie du bâtiment. Définition selon Wikipédia. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dessin_d%27architecture#:~:text=G%C3%A9om%C3%A9triquement%2C%20une%20%C3%A9l%C3%A9vation%20est%20une,la%20fa%C3%A7ade%20choisie%20du%20b%C3%A2timent. (consulté le 12 juin 2020).

⁹⁶ Annexes n°8 et 9.

⁹⁷ *op. cit.* p.44 note de bas de page n°88.

Le troisième point d'attention est la mise en scène. En effet, pour reprendre l'expression de Fabienne Couvert, ces expositions montrent "l'absent par nature"⁹⁸ : à l'époque⁹⁹, nos deux expositions portent sur des projets futurs qui doivent voir le jour dans plusieurs années. Faire une exposition sur quelque chose qui n'est encore ni réel ni tangible demande une mise en scène des artefacts afin que ceux-ci comblent cet "absent par nature". Lors de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*, la scénographie est particulièrement travaillée pour mettre en valeur les différents artefacts : pour chaque projet exposé, à même le sol, plusieurs cartels de tailles différentes se superposent. Le cartel texte est le premier et laisse dépasser derrière lui les autres panneaux. Grâce à son support transparent, on aperçoit à travers les autres cartels dédiés aux illustrations (photographies, dessins, schéma, plan, cartes, etc.). Le choix de mettre des supports médiatiques autres que le texte sur les cartels les plus proéminents n'est pas anodin : le sujet de l'exposition est considéré comme complexe et s'adresse à un public non connaisseur, les photographies ou les cartes semblent nécessaires pour faciliter la compréhension. De plus, le texte est retranscrit sur un cartel transparent, laissant apparaître les autres cartels illustrés derrière, invitant le public à toucher la scénographie et ainsi à mieux se l'approprier. Enfin, en face de chaque "lot" de cartels (texte et photographies, cartes, plans), une maquette sous verre est posée sur table, comme une illustration ultime du propos.



Scénographie de l'exposition Inventons la métropole du Grand Paris • Crédits : Pavillon de l'Arsenal

⁹⁸ Couvert Fabienne, *Exposer l'architecture : Le musée d'architecture en question*, Rome : Diagonale, 1997, p.30.

⁹⁹ Entendre ici les années 2013 et 2018.

Jean Davallon, dans son essai sur l'architecture comme objet d'exposition, nous dit que ces "objets (dessins, plans, photographies, maquettes) ont une double fonction de représentation : d'un côté, ils représentent des objets architecturaux ou urbains réels (ou au moins réalisables) ; de l'autre côté, ces objets représentent [...] des processus d'évolution ou de création."¹⁰⁰

Le dernier point important est la médiation. Nous reviendrons plus tard sur cette notion, mais nous pouvons d'ores et déjà dire que les actions de médiation culturelle sont primordiales pour faciliter et accélérer l'appropriation des informations.

B.3 / Comment se positionne le Pavillon de l'Arsenal ?

Au Pavillon de l'Arsenal, qui a fait le choix d'exposer l'architecture et l'urbanisme de la Ville de Paris et du Grand Paris, nous avons rencontré Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique depuis plus de 17 ans. Selon lui, la difficulté d'exposer l'architecture et l'urbanisme doit se penser en amont de la programmation, en privilégiant l'éclectisme de cette dernière : "On aime aussi sortir du domaine pur et dur de l'architecture pour toucher un public plus large tout en gardant notre public aguerri : on parle aussi de santé, de relations intergénérationnelles, on parle aussi de questions d'habitat ou d'inégalités territoriales ou de mobilité. Nous sommes sur des sujets qui parlent à tous."¹⁰¹ D'un point de vue communicationnel, Julien Pansu et ses équipes misent sur ces "à-côtés" qui vont faire parler d'eux et ainsi attirer un public plus élargi. Il nous précise : "il y a le contenu, essentiel pour communiquer, le sujet et la qualité de ce que l'on peut produire, ce sont les fondamentaux. Mais il y a aussi autour tout ce que l'on va pouvoir proposer et qui va faire un peu le buzz, en tout cas pour un public plus large. Mais c'est vrai qu'aller au contact d'un public plus large ce n'est pas facile, il faut lui donner envie de venir avec tous ces « plus »."¹⁰² Notons cependant, qu'il est important de garder à l'esprit que les représentations de Julien Pansu du Grand Paris et de ses potentiels objectifs, à la fois économiques et politiques, participent à

¹⁰⁰ Davallon Jean, « L'architecture, objet d'exposition ? ». In. BIDEAU, Alain (dir.). L'architecture : Collection, recherche, programmes. *Les chemins de la recherche*, n° 38. Montréal : Centre Canadien d'Architecture / Lyon : Centre Jacques-Cartier, 1996. p. 71-87.

¹⁰¹ Annexe n°3.

¹⁰² *ibid.*

l'élaboration du récit que nous analysons. Il est donc important de prendre du recul par rapport à ses propos.

Le Pavillon de l' Arsenal détient une identité hybride qui lui permet de parler de l'architecture et de l'urbanisme tout en détournant leur complexité. Pour ce faire, il use de stratégies communicationnelles et scénographiques afin d'aider à l'élaboration d'un imaginaire collectif du futur Grand Paris auprès de tous ses publics. Cet imaginaire passe également par la représentation délimitée du territoire du Grand Paris par l'intermédiaire de cartes et de frontières saillantes.

C. EXPOSER LE GRAND PARIS, EXPOSER UN TERRITOIRE IDENTIFIÉ

Nous l'avons vu, Paris tend à devenir une métropole en englobant les villes alentour. Nous parlons de métropole car les lieux de pouvoirs économiques, sociaux et culturels y sont concentrés ; son rayonnement et son attractivité ont à la fois une influence locale, nationale et mondiale. Vouloir être une métropole, c'est aussi un discours : on se pense métropole, on se dit métropole et on se donne à voir en tant que métropole pour affirmer son statut auprès de ses pairs, de ses concurrents.

C.1 / Une métropole à l'étalement urbain certain

Façonner une métropole entraîne forcément une dynamique de métropolisation. Ce concept désigne "le mouvement de concentration de populations, d'activités, de valeur dans des ensembles urbains de grande taille."¹⁰³ Ce processus se caractérise notamment par un étalement urbain croissant qui touche aux zones périurbaines par la jonction d'agglomérations. Il y a une très forte concentration d'habitants dans ce qu'on appelle les *grandes villes* et qui sont donc sans cesse amenées à s'étendre et à grandir. Cela n'est pas sans faire penser à l'étalement urbain qu'a connu Paris au fil des siècles (évoqué dans la première partie de ce mémoire). Jean Nouvel, célèbre architecte français qui a participé à la consultation internationale du Grand Paris(s) lancée par Nicolas Sarkozy en 2007, parle d'une crise de la représentation du modèle parisien et affirme qu'il "faut admettre que la métropole est sans échelle ni limite, irreprésentable, qu'elle n'a pas

¹⁰³ Définition selon Geoconfluences. Disponible sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation> (consulté le 16 août 2020).

la structure définie et claire de Paris, comprendre que la représentation mentale des parisiens est encore marquée par l'histoire de Paris intramuros et de ses extensions concentriques successives.¹⁰⁴ Nicolas Le Goff, auteur du livre *L'autre Paris*¹⁰⁵, parle lui d'un "territoire diffus aux frontières dures à cerner et dures à conscientiser voire peu intelligibles pour le quidam."¹⁰⁶ Nous sommes donc face à un problème de représentation de ce territoire en devenir, un territoire aux délimitations floues et discontinues. Or, il semble nécessaire pour le Pavillon de l'Arsenal et pour les acteurs du Grand Paris de le montrer délimité afin de favoriser une meilleure appréhension du projet.

C.2 / Une métropole aux délimitations claires

Le Pavillon de l'Arsenal, accompagné par les acteurs du Grand Paris, fait le choix de montrer et de mettre en exposition une métropole aux contours définis : pour favoriser la compréhension, dans un premier temps, puis l'appropriation du sujet dans un second temps, il est important de présenter et de représenter un territoire fixe. Parler et montrer une métropole avec des frontières, cela permet aux visiteurs de savoir s'ils sont eux-mêmes directement concernés par le projet ou non. Une dynamique d'exclusion et d'inclusion est ainsi mise en œuvre.

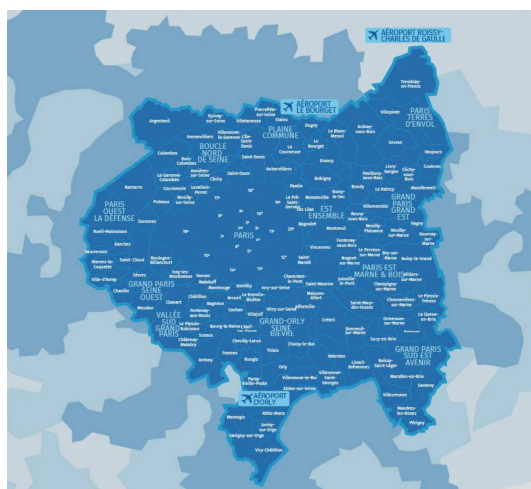
Dans les deux expositions de notre corpus, la métropole du Grand Paris revêt plus ou moins les mêmes contours¹⁰⁷ :

¹⁰⁴ *Une petite synthèse du Grand Paris(s) de l'agglomération parisienne*, Atelier Parisien d'Urbanisme, 2009.

¹⁰⁵ Le Goff Nicolas, *L'autre Paris*, Éd. Parigramme, 2017.

¹⁰⁶ Propos recueillis lors de la table ronde "Comment la culture construit-elle le Grand Paris ?" lors du Forum Entreprendre pour la culture dans le Grand Paris qui a eu lieu le 14 octobre 2019 à Arcueil : <https://forumentreprendreculture.culture.gouv.fr/a-la-une/Le-Grand-Paris-aussi-a-son-Forum-Entreprendre-dans-la-Culture>

¹⁰⁷ Annexe n°7.



La métropole du Grand Paris pour l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* •
 Crédits : Métropole du Grand Paris



La métropole du Grand Paris pour l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* •
 Crédits : Pavillon de l'Arsenal

Avec une superficie d'environ 814 km², la métropole du Grand Paris, telle que présentée par le Pavillon de l'Arsenal, englobe plus de 7 000 000 d'habitant.e.s. Les limites administratives de cette intercommunalité ont d'abord été fixées par la loi MAPTAM¹⁰⁸ puis par la loi NOTRe¹⁰⁹. En effet, la loi MAPTAM considérait Paris et les villes de la Petite Couronne comme appartenant d'office à la métropole du Grand Paris. Quant aux communes de la Grande Couronne, certaines pouvaient y accéder sur demande puis par délibération de leur conseil municipal. La loi NOTRe a par la suite modifié ces critères et étendu cette option à un plus grand nombre de communes de la Grande Couronne. Ainsi, 46 communes ont intégré volontairement la métropole du Grand Paris en respectant les délais énoncés. Aujourd'hui, 130 communes font partie du projet et les frontières physiques et institutionnelles semblent claires : au nord, la métropole s'étend d'Argenteuil (95) à Tremblay-en-France (93) en passant par Pierrefitte-sur-Seine (93) et Villepinte (93) ; au sud, elle descend jusqu'à Viry-Châtillon (91) et Périgny (94), en passant par Ablon-sur-Seine (94) et Villecresnes (94) ; à l'est, elle va jusqu'à Vaujours (93) et Santeny (94) en embrassant Montfermeil (93) et Le Plessis-Trévisé (94) ; et enfin à l'ouest, en passant par Rueil-Malmaison (92) et Antony (92), la métropole du Grand Paris s'étale de Colombes (92) à Savigny-sur-Orge (91).

¹⁰⁸ *op.cit.* p.31 note de bas de page n°53.

¹⁰⁹ *op.cit.* p.32 note de bas de page n°54.

Force est de constater que le Pavillon de l’Arsenal et les acteurs du Grand Paris présentent et représentent une future métropole aux frontières élargies et que l’exposition est utilisée comme un puissant outil pour en véhiculer une nouvelle image. Julien Pansu le confirme d’ailleurs au cours de notre entretien ; il nous confie que le Pavillon a à cœur “d’essayer de faire en sorte que les gens puissent s’approprier leur territoire déjà autour de chez eux et puis, de manière un petit peu plus large, à l’échelle de l’Île-de-France et à l’échelle du Grand Paris dont même les frontières ne sont pas complètement et clairement définies.”¹¹⁰

C.3 / Les quatre Grands Paris de Philippe Panerai

Philippe Panerai, architecte et urbaniste français, publie en octobre 2008 l’article “Quel Grand Paris ? Échelles et limites des quatre Grands Paris possibles” dans la revue scientifique *Esprit*¹¹¹. Il y expose sa vision et considère le Grand Paris comme une entité mouvante. Selon lui, Paris est une métropole différente des autres car son centre est déjà extrêmement bien identifié alors même que ses propres frontières sont en constante négociation. C’est pourquoi Philippe Panerai décide de se pencher sur les quatre Grands Paris possibles.

Le premier Grand Paris, surnommé “La ville Vélib’”¹¹², est le Paris connu de tous qui s’est étendu jusqu’aux villes de la Petite Ceinture : les deux bois franciliens en font partie et de nombreuses entreprises et associations ont réinvesti les friches industrielles. Le surnom de ce premier Grand Paris vient du prolongement de l’opération Vélib’ aux villes proches de Paris. Ce Grand Paris compte environ 3,5 millions d’habitants sur un rayon de 7,5 km.

¹¹⁰ Annexe n°3.

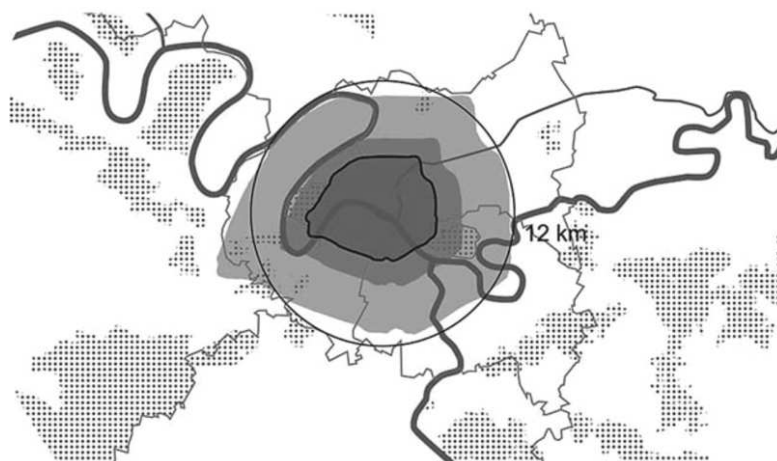
¹¹¹ Panerai Philippe (2008). “Quel Grand Paris ? Échelles et limites des quatre Grands Paris possibles”, *Esprit*, pp.122-133.

¹¹² *ibid.*



Le Grand Paris 1 ou La ville Vélip' • Crédits : Philippe Panerai

Le deuxième Grand Paris ou “La nostalgie du département de la Seine”¹¹³ ne connaît pas de frontières nettes et aucun consensus n’est fait à ce sujet. Il touche à la Grande Couronne, zone dense et agglomérée mais aux limites brumeuses. L’axe principal est occupé par l’A86 qui relie les différentes communes entre elles. Comme le dit son surnom, ce deuxième Grand Paris correspond, peu ou prou, à l’ancien département de la Seine : en vigueur entre 1929 et 1968, ce département rassemblait près de 80 communes. En 1968 il fut dissout par le gouvernement et “fut réparti entre quatre départements : Paris (1 commune), Hauts-de-Seine (27 communes), Seine-Saint-Denis (24 communes) et Val-de-Marne (29 communes).”¹¹⁴ Avec un rayon de 12 km, ce deuxième territoire compte environ 5,5 millions d’habitant.e.s.

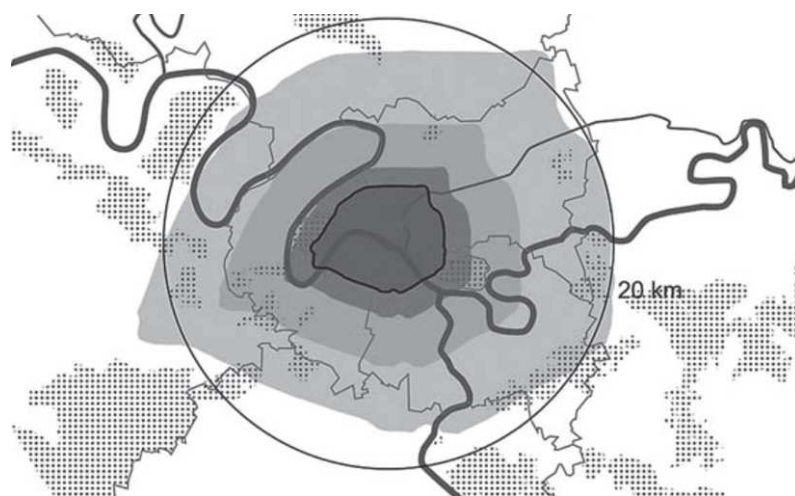


Le Grand Paris 2 ou La nostalgie du département de la Seine • Crédits : Philippe Panerai

¹¹³ *ibid.*

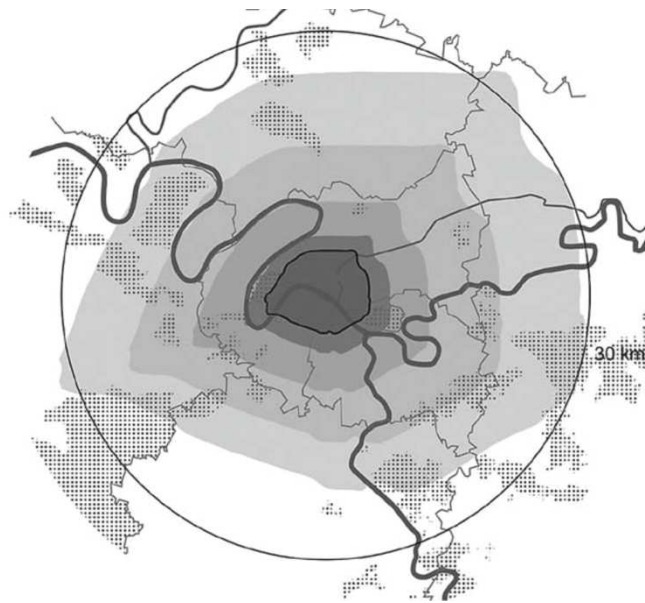
¹¹⁴ L'Observatoire du Grand Paris. Disponible sur : <https://observatoiregrandparis.org/1968/01/01/le-departement-de-la-seine-en-1968-lors-de-sa-suppression-officiellement/> (consulté le 16 août 2020).

“La ville métropole” correspond au troisième Grand Paris pensé par Philippe Panerai. Il est le Grand Paris qui correspond à la représentation donnée à voir dans les expositions du Pavillon de l’Arsenal : englobant la partie urbanisée de la Grande Couronne, ce Grand Paris est traversé, entre autres, par le RER C. La mobilité reste néanmoins le gros point faible de ce territoire. Environ 8,5 millions d’habitant.e.s se partagent cette “ville métropole” d’un rayon de 20 km.



Le Grand Paris 3 ou La ville métropole • Crédits : Philippe Panerai

La quatrième et dernière représentation du Grand Paris selon Panerai se nomme “Métropole ou agglomération ?”. Elle englobe la plupart des territoires urbains et une très grande partie des territoires agricoles : en termes d’échelle, nous sommes juste avant la région. 626 communes composent ce Grand Paris d’un rayon de 30 km.



Le Grand Paris 4 ou Métropole ou agglomération ? • Crédits : Philippe Panerai

Avec les éclairages de Philippe Panerai, nous pouvons constater que la représentation des frontières de la métropole du Grand Paris proposée au sein même des expositions du Grand Paris est pensée selon un centre unique : Paris. Or, depuis plusieurs années déjà, une dynamique se crée pour aborder le Grand Paris polycentrique. Philippe Panerai ajoute : “pourtant à y regarder de plus près, les échelles actuelles de la gouvernance ne sont-elles pas déjà largement dépassées par une réalité économique, sociale et culturelle qui a franchi depuis longtemps le périphérique ? Si la limite aujourd’hui ne peut plus être une clôture séparant deux mondes qui s’ignorent ou s’affrontent, la ville et la campagne, les bourgeois et la plèbe, l’empire et les barbares, alors les limites successives que je viens d’évoquer prennent un sens : elles décrivent une réalité qui a déjà bousculé les cadrages administratifs pour s’inscrire dans les mœurs.”¹¹⁵ Nicolas Sarkozy disait, lors de son discours inaugural à la Cité de l’architecture et du patrimoine de Paris, que “le Grand Paris cessera d’être une agglomération pour devenir une ville quand on ne parlera plus des banlieues.”¹¹⁶ Cependant, il existera toujours des banlieues au sein du Grand Paris que les frontières de la métropole repousseront sans cesse. De fait, une ville se définit et se délimite aussi par l’existence de villes voisines, ces dernières sont qualifiées de banlieues dans le cas des *grandes villes*.

¹¹⁵ *op.cit.* p.52 note de bas de page n°111.

¹¹⁶ Public Sénat. Discours de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris – événement (29/04/2009) [vidéo en ligne]. Public Sénat, 28 août 2016, 44 min 50. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GqwlPx4kidY> (consulté le 14 juin 2020).

Le Grand Paris a besoin d'être "vulgarisé", "décomplexifié" pour que les citoyen.ne.s comprennent, conscientisent, s'approprient et saisissent les enjeux du projet. Le média exposition semble être une solution adaptée à cette volonté. En effet, l'exposition va être productrice de significations construisant une mise en récit dirigée vers différents publics. Les deux expositions que nous étudions sont de natures différentes : l'une, *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, est décrite par Davallon et Flon comme une "simple réunion d'objets", alors que l'autre, *Inventons la métropole du Grand Paris*, est considérée comme essayant de construire un propos en rendant lisible le projet du Grand Paris auprès du plus grand nombre. S'ensuivent plusieurs mécanismes qui renforcent le média exposition, comme par exemple la place qu'occupe le texte dans l'exposition, l'articulation de différents registres médiatiques, la prise en compte de l'activité du visiteur et enfin les actions de médiation culturelle à l'intérieur de l'exposition. De plus, l'architecture et l'urbanisme sont deux disciplines difficiles à mettre en exposition. Les institutions culturelles qui les prennent comme objets d'exposition relèvent un vrai défi car ni l'art architectural, ni la technique urbanistique ne sont appréhendables par toutes et tous et un vrai travail de simplification est à faire. Le Pavillon de l'Arsenal endosse ce rôle de relai entre le milieu professionnel et les visiteurs profanes, notamment par la présentation et la représentation d'un territoire clairement défini par des frontières nettes.

Mais quel récit le Pavillon de l'Arsenal construit-il au fil de ses expositions ? Quels entrecroisements existent entre la réalité et la fiction ? Et surtout, à qui s'adresse ce récit ?

PARTIE 3. RÉCIT, VALEURS ET CROYANCES : QUELS ENTRECROISEMENTS ENTRE RÉALITÉ ET FICTION ?

Après avoir tenté d'expliquer en quoi consistait le projet du Grand Paris et d'en saisir les enjeux, nous avons montré en quoi l'exposition pouvait être un dispositif adéquat pour "décomplexifier" ce projet titanesque. L'exposition permet entre autres d'ériger un territoire aux contours clairs mais aussi de produire un récit autour du Grand Paris.

La notion de récit, longuement définie par Paul Ricoeur, occupe une place centrale dans cette ultime partie. Qu'entend-on par récit ? Comment fonctionne-t-il ? Et à qui s'adresse-t-il ? Nous essayerons de répondre à ces questions en nous penchant, entre autres, sur les croyances et valeurs véhiculées par ce récit et également sur le concept de médiation culturelle.

A. LA FABRIQUE SYMBOLIQUE DU GRAND PARIS : VALEURS ET CROYANCES

Le récit, forme particulière de discours, se pense et s'énonce selon un contexte défini. De plus, il "fait vibrer certaines cordes essentielles à l'identité humaine".¹¹⁷ Véhiculées par le récit, les croyances et les valeurs représentent ces "cordes essentielles" auxquelles fait référence Philippe Marion.

Mais de quoi est composé le récit façonné par le Pavillon ? Que transmet-il ? Quelles croyances et valeurs sont véhiculées ? Quelles croyances et valeurs sont mises en avant par le Pavillon de l'Arsenal au travers de ses expositions ?

A.1 / Un récit reposant sur des croyances

Le récit du Grand Paris, façonné par les expositions du Pavillon, repose sur des croyances. Elles représentent "des opinions qui, sans être religieuses, ont le

¹¹⁷ Marion Philippe, "Narratologie médiatique et médiagenie des récits". *Recherches en communication*, n° 7, 1997.

caractère d'une conviction intime et qui exclut le doute."¹¹⁸ Frédéric Lambert, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris II, explique que "croire que l'autre croit est une croyance en soi"¹¹⁹ : ici, le Pavillon croit que les visiteurs vont croire à ce projet du Grand Paris, vont croire à la représentation d'une métropole délimitée et à ses enjeux et c'est déjà une croyance en soi. Ainsi, par ses expositions, le Pavillon de l' Arsenal confirme que "la croyance, c'est cette mise en situation du croyant d'être en état de savoir et de ne pas savoir."¹²⁰ Finalement la croyance relève de la "ruse quotidienne" et devient, par la suite, une intelligence partagée. Nous allons nous concentrer sur deux croyances du Grand Paris véhiculées par les expositions du Pavillon.

La première croyance est une croyance de représentation : celle d'un territoire défini, délimité. Or, nous l'avons vu précédemment, le phénomène de métropolisation entraîne la métropole à s'étendre un peu plus au fil des années. Avec la mise en exposition de cartes aux tracés clairs, nous saisissons l'importance et l'impact que peut avoir l'image. Ioanna Vovou, professeure à la Sorbonne Nouvelle Paris III, reprend les idées de Frédéric Lambert et déclare que "l'image serait un prétexte, un pré-texte, un *praetextus* dirions-nous, devant le texte, appelant à un contexte qui reste à être inventé, tissé, un contexte à analyser, à examiner et auquel on croira, peut-être à moitié, sachant bien mais quand-même."¹²¹ Les cartes, aux frontières nettes, illustrent un propos et revêtent ce rôle de "pré-texte" en vue de faire adhérer les visiteurs au projet. Le Pavillon de l' Arsenal serait donc une "industrie du faire croire"¹²² tout en proposant des "mises en scène de réalité"¹²³ mais aussi de fiction. De plus, même si nous savons que l'image est fabriquée, proposée par un auteur ; qu'elle est ancrée dans un discours et dans un contexte donné ; qu'elle porte en elle des conventions et des intentions¹²⁴, nous avons quand même envie de la voir comme « tomber du ciel », naturelle et dénuée de toutes

¹¹⁸ Définition de croyance selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/croyance> (consulté le 14 juin 2020).

¹¹⁹ Lambert Frédéric, *Je sais bien mais quand même – Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, Éditions Non Standard, 2013, 160 pages.

¹²⁰ *ibid.*

¹²¹ Vovou Ioanna, « Frédéric LAMBERT (2013), Je sais bien mais quand-même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance », *Communication*, vol. 34/1, 2016, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/communication/6920> (consulté le 14 juin 2020).

¹²² *ibid.*

¹²³ *op.cit.* p.58 note de bas de page n°119.

¹²⁴ Contexte : institution culturelle parisienne qui a fait du projet du Grand Paris sont objet d'étude de prédilection. Conventions : travailler avec une pluralité d'acteurs et ne « froisser » personne. Intentions : « décomplexifier », rendre palpable le projet du Grand Paris, le rendre intelligible auprès du plus grand nombre pour ensuite susciter un intérêt chez les citoyens.ne.s.

suppositions. Les publics vont ainsi croire et adhérer aux représentations de la métropole qu'expose le Pavillon. Ainsi, "les récits que nous associons aux images que nous partageons se fabriquent dans le consentement collectif : il nous faut bien partager du commun et des lieux communs pour être en société."¹²⁵ Le récit du Grand Paris construit par le Pavillon à vocation à partager une représentation commune de la future métropole et, par-là, de faire société autour d'un nouveau bien commun. En somme, le projet Grand Paris en étant rendu tangible par le Pavillon est voué à être identifiable par ses publics et mène la construction d'un imaginaire collectif.

La deuxième croyance nous décidons de relever est une croyance de discours : celle de l'originalité du projet, qualifié comme "le projet du XXI^e siècle" par Nicolas Sarkozy, et des modes de sélection des architectes et urbanistes. L'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* met en avant deux projets urbains et architecturaux pour les deux ZAC de Vitry-sur-Seine. Les architectes et les urbanistes ont été sélectionnés grâce au processus du dialogue compétitif. Longuement explicité pendant la conférence inaugurale de l'exposition, ce dialogue compétitif est présenté comme la solution qui répond à deux façons de faire chères aux yeux de l'Établissement public d'aménagement Orly Rungis-Seine Amont et à la ville de Vitry-sur-Seine (les deux organisateurs du dialogue compétitif). L'idée est de se baser sur la façon qu'ont les urbanistes de ressentir et de penser ces lieux mais également "comment ils posent des pistes de fabrication de ville"¹²⁶. L'autre raison est la place laissée aux échanges : les temps de discussion entre les urbanistes et les acteurs institutionnels permettent une adaptabilité du projet qui n'est pas négligeable. Cette démarche est qualifiée d'originale car très souvent, les concours sont privilégiés. Cependant, ils nécessitent la présence d'un maître d'œuvre pour contrôler les différentes équipes ce qui rend le processus plus long et moins interactif. Les Ardoines sont considérées comme l'un des hubs stratégiques du futur Grand Paris, le dialogue et les échanges semblent donc primordiaux pour faire avancer au mieux le projet. Pour l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*, le mode de sélection est somme toute classique puisqu'il relève du registre du concours. Cependant, dans la présentation et dans le choix des mots utilisés pour

¹²⁵ *op.cit.* p.58 note de bas de page n°119.

¹²⁶ Jacques Touchefeu lors de la conférence inaugurale de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/documentaires/lactualite-de-la-metropole-parisienne/9091-conference-les-ardoines-territoire-emergent-du-grand-paris.html> (consultée le 16 février 2020).

parler de cette consultation, nous comprenons aisément la volonté de faire passer celle-ci comme innovante et originale. En effet, dans le livre de l'exposition, que nous nous sommes procuré pour la réalisation de ce mémoire, la consultation est présentée, dès la préface, comme étant "la plus grande consultation d'innovation urbaine d'Europe"¹²⁷ permettant "le triomphe de l'intelligence collective des candidats"¹²⁸.

Ces deux croyances, de représentation et de discours, permettent au Pavillon d'asseoir un récit qui parle au plus grand nombre en véhiculant des croyances partagées par tou.te.s : nous pouvons donc parler d'un positionnement stratégique de le part du Pavillon comme un moyen de simplifier et de rendre palpable le projet du Grand Paris tout en sachant que le territoire est en mouvement constant.

A.2 / Des valeurs mises en lumière par le Pavillon de l'Arsenal

Une valeur peut être définie comme une "importance, portée d'une chose"¹²⁹. Le Pavillon de l'Arsenal, en se positionnant comme l'institution culturelle relatant et expliquant le projet du Grand Paris, adopte "une posture de pédagogie, de transmission, de partage évidemment et puis aussi avec une vraie volonté de prospective. C'est-à-dire que, maintenant depuis cinq six sept ans, on essaye au maximum de pointer et de mettre en lumière ce qui nous semble être essentiel et important pour la fabrique de la ville de demain : on essaye aussi de montrer quelles sont les pistes et les voies pour construire différemment demain au regard des enjeux climatiques, sociétaux et matériaux etc."¹³⁰ Ces valeurs de transmission, de pédagogie, de partage et aussi de prospection se ressentent au sein des expositions du Pavillon : la mise en place d'actions de médiation culturelle adressées à tous les publics et surtout la volonté de rendre lisible le projet du Grand Paris sont les deux meilleures illustrations de ces valeurs. Julien Pansu ajoute "nous, on se dit toujours que notre objectif c'est de faire en sorte que les gens s'intéressent, même un peu, à la question architecturale et urbaine et c'est plus difficile que de faire une exposition sur Monet ou sur Rembrandt, et de faire en sorte que quand ils ressortent d'ici ils regardent autour d'eux de manière un petit peu différente, et qu'ils soient plus

¹²⁷ *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017, p.3.

¹²⁸ *ibid.*

¹²⁹ Définition de valeur selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/valeur> (consulté le 14 juin 2020).

¹³⁰ Annexe n°3.

instruits et sensibilisés à leur environnement et à l'architecture."¹³¹ Ces valeurs de transmission et de pédagogie passent aussi, nous l'avons dit, par la volonté de "décomplexifier" le Grand Paris et, pour ce faire, le Pavillon de l'Arsenal use d'autres stratégies en dehors de ses expositions. Lors de notre entretien, Julien Pansu nous présente un futur projet, "le Grand Paris des écrivains" : "Nous avons fait appel à dix écrivains plutôt connus. L'idée c'est qu'on aille voir ces écrivains et on leur demande de nous raconter, de nous parler, d'écrire un texte sur un lieu, un itinéraire ou sur un secteur du Grand Paris. Une fois le texte fait, il est mis en image et le lieu raconté est filmé. Il y aura un film toutes les semaines entre septembre et décembre. Vous le voyez, c'est plutôt très poétique comme façon de raconter le Grand Paris. C'est une histoire que l'écrivain raconte et il n'y a aucune explication architecturale ni urbanistique de ce que l'on voit, on ne décrit pas les plans ou les bâtiments que nous pouvons voir dans le film, c'est vraiment une autre manière de faire découvrir le territoire du Grand Paris dont on parle, plutôt d'une manière sensible."¹³² Ici, la volonté de transmettre des valeurs avant des savoirs scientifiques est forte. De fait, les habitant.e.s doivent se sentir concerné.e.s, et vite, donc le Pavillon trouve de nouvelles manières de raconter le Grand Paris, de nouvelles façons de happer /es publics. Notons aussi que ces valeurs sont accompagnées et renforcées par des positionnements stratégiques de la part du Pavillon dans le but d'affirmer et de réaffirmer, au cours de leurs expositions, un récit du Grand Paris fondé sur croyances et valeurs érigées comme fondatrices.

A.3 / Récit de fiction ou récit de réalité ?

Selon Frédéric Lambert, les récits qui modèlent nos croyances oscillent entre formes fictionnelles et formes factuelles. Le Pavillon de l'arsenal semble lui aussi naviguer entre réalité et fiction, entre un récit réel et un récit fabriqué de toutes pièces. Entre la réalité d'un projet complexe, nécessairement "décomplexifié" pour assurer sa compréhension, et un territoire aux contours fictifs nettement définis, le Pavillon adopte une double mise en récit pour, au final, n'en former qu'un. Mais, peut-on réellement parler d'un seul et unique récit ? Julien Pansu nous confie qu'"il n'y a pas un seul récit car il n'y a pas qu'un seul Grand Paris, sa perception est multiple et ses habitant.e.s le sont aussi, ses activités... C'est ce qui fait sa richesse

¹³¹ Annexe n°3.

¹³² Annexe n°3.

et l'intérêt de ce sujet sinon ce serait trop facile."¹³³ L'accumulation de croyances et de valeurs diverses assurent la construction d'un récit, sans cesse renouvelé, et sans fin définie : l'actualisation des valeurs et croyances est possible tout autant que celle du récit. Selon Pansu, le Pavillon "raconte des histoires" qui ont pour vocation de "montrer comment les choses se font en essayant de montrer ce qu'il nous semble bien et en laissant de côté ce qui nous semble l'être moins parce qu'évidemment tout n'est pas bien aujourd'hui dans la fabrique de la ville ! Mais bon c'est notre travail de curateur, de tri, de sélection et de convictions aussi ! Nous racontons des histoires pour la partie historique et puis nous racontons aussi une autre histoire pour demain avec, en tout cas, un engagement et des partis pris qui sont les nôtres : les choses auxquelles on croit."¹³⁴

Finalement, l'entrecroisement entre des récits réels et des récits fictifs permet l'élaboration, par le Pavillon de l'Arsenal, d'un récit unique véhiculé par les expositions permanente et temporaires qui évolue à travers le temps.

B. L'ÉVOLUTION DE LA MISE EN RÉCIT

Depuis le début de ce travail de recherche, nous parlons de récit sans l'avoir vraiment défini. Paul Ricœur, philosophe français de renom, a consacré une partie de son œuvre à sa trilogie "Temps et récit". En nous appuyant sur les explications d'Annick Dubied, nous pouvons définir un récit, au sens de Ricœur comme "une synthèse de l'hétérogène, c'est-à-dire la « prise ensemble » d'éléments épars et leur rassemblement en un tout temporellement cohérent, ayant un sens que les éléments non configurés n'avaient pas."¹³⁵ Ainsi, nous considérons que le récit s'apparente à une forme particulière de discours. D'autre part, une réalité discordante va être rendue *cohérente* grâce au récit et à ses modalités : "le récit est une manière de s'approprier une réalité discordante en lui conférant une concordance. La notion de tout cohérent est essentielle, même s'il faut garder à l'esprit que le récit n'est jamais qu'une « domestication » de la discordance du réel par la concordance du récit, et

¹³³ Annexe n°3.

¹³⁴ Annexe n°3.

¹³⁵ Dubied Annik, « Une définition du récit d'après Paul Ricœur », *Communication*, vol. 19/2 | 2000, 45-66.

que le combat entre concordance et discordance se poursuit dans le récit lui-même.”¹³⁶

B.1 / Le temps du récit

Le récit et le temps sont, selon Paul Ricœur, deux choses indissociables : “les récits ont le pouvoir d’agencer, de réfléchir et de conférer un sens au temps : réalité problématique et angoissante, celui-ci devient « humain » grâce aux narrations, qui le travaillent, le mettent en forme et le donnent à penser.”¹³⁷ Le Grand Paris est si complexe, si brumeux notamment par sa temporalité très longue (rappelons que le Grand Paris est un projet qui s’inscrit sur une trentaine d’années) qu’il en devient insaisissable pour tout un chacun. Ainsi, le récit façonné par le Pavillon de l’Arsenal au fil des expositions permet aux visiteurs d’avoir accès à un projet simplifié et plus intelligible.

L’une des modalités du récit est sa construction : un début, un milieu, une fin. Or, le Grand Paris n’a pas concrètement de fin et nous sommes face à un récit qui ne se clôturera jamais. En effet, une fois le projet réalisé, la métropole va continuer de s’étendre et de s’étaler, le Grand Paris va ainsi muter et se transformer au fur et à mesure des années. Mais peut-on parler de récit alors même que celui-ci n’a pas de fin en soi ? Selon Philippe Marion, “l’impression de clôture pourrait bien résider alors, paradoxalement, dans le maintien (la certitude) d’une perpétuelle ouverture.”¹³⁸ Le récit du Grand Paris, créé par le Pavillon, n’a de sens qu’ouvert. Cependant, nous pouvons noter que les expositions ont, elles, une fin propre : c’est le cadre spatial qui clôt le récit dans le temps imparti à une exposition.

Une autre modalité du récit est sa nécessaire actualisation. Selon Ricœur, “un récit inactualisé est un récit mort, insignifiant. L’interprétation lui donne vie, que celle-ci soit fidèle ou détournée, que le lecteur approuve la visée illocutoire ou qu’il s’oppose aux déductions implicites de l’auteur.”¹³⁹ De son côté, le récit du Grand Paris est sans cesse actualisé à la fois par les progressions de la phase opérationnelle et surtout par les expositions temporaires présentées au Pavillon et

¹³⁶ *ibid.*

¹³⁷ *ibid.*

¹³⁸ Marion Philippe, “Narratologie médiatique et médiagenie des récits”. *Recherches en communication*, n° 7, 1997.

¹³⁹ *op.cit.* p.62 note de bas de page n°135.

par l'exposition permanente¹⁴⁰ qui a la particularité d'être évolutive et complétée au gré des événements, des avancées du projet.

Nous sommes donc face à un récit diachronique¹⁴¹ et hétérochronique¹⁴². Diachronique, car le récit élaboré par les expositions du Pavillon évolue au fil du temps et suit les événements à la fois politiques, architecturaux et urbanistiques du Grand Paris. Hétérochronique, car ces mêmes expositions sont indépendantes les unes des autres et la consommation du récit est délinéarisée par le séquençage naturel des expositions. De plus, "en hétérochronie, le destinataire est donc tenu d'imaginer et de gérer la durée de sa réception du message. Gérer la durée du message, c'est le construire à sa façon, combler des vides. Mais en comblant ces vides médiatiques, on se projette, on co-construit le message par une sorte d'absorption singulière."¹⁴³ : comme le temps de ce récit est délinéarisé et se consomme au gré des rebondissements politiques, juridiques et sociaux, le Pavillon propose, entre autres, des récits non exhaustifs qui amènent le visiteur à combler les manques par sa connaissance personnelle ou par les hypothèses interprétatives mentionnées plus haut. Ainsi, le visiteur co-construit le récit avec l'instance productrice – le Pavillon – comme nous l'avons déjà évoqué lors de l'introduction du média exposition et de la prise en compte de l'activité du spectateur (page 23).

B.2 / Un récit codé

Le récit est une forme particulière de discours qui s'illustre à l'intérieur d'un système codé. Selon Marion, le cadre strict du récit impose un contrat implicite entre le narrateur (l'émetteur) et le narrataire (le récepteur) : "il est important de respecter les règles du contrat, de la promesse, du protocole de lecture qui « cristallisent le jeu relationnel complexe entre narrateur et narrataire »."¹⁴⁴ Ainsi, une fois que les informations ont circulé entre le narrateur et le narrataire, ce dernier va tenter de les décoder pour ensuite formuler des hypothèses interprétatives de ce dit récit. Il en est de même pour les visiteurs des expositions du Pavillon de l'Arsenal : une fois lu le cartel et analysé les différents supports médiatiques, ils doivent traiter le flux d'informations qu'ils viennent de recevoir puis miser sur le devenir de la métropole

¹⁴⁰ *Paris la métropole et ses projets* est l'exposition permanente du Pavillon de l'Arsenal, déployée sur plus de 800 m².

¹⁴¹ Diachronique selon Paul Ricœur. *op.cit.* p.62 note de bas de page n°135.

¹⁴² Hétérochronique au sens de Philippe Marion. *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138.

¹⁴³ *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138.

¹⁴⁴ *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138.

du Grand Paris via des hypothèses interprétatives. Pour ce faire, ils doivent “gérer la mise en intrigue”¹⁴⁵ et accepter le “jeu du récit”¹⁴⁶. Philippe Marion précise : “Pour que l’interaction narrative s’épanouisse, il faut que le consommateur de récit entre dans un jeu herméneutique¹⁴⁷ : où veut-on me mener, que veut-on me faire imaginer ou reconstruire du monde, quelle position dois-je prendre pour entrer dans cette partie narrative ?”¹⁴⁸ L’auteur nous informe aussi que plus le visiteur est intrigué par le récit qu’on lui donne à lire, plus il est investi émotionnellement dans ce jeu herméneutique du récit. Le Pavillon de l’Arsenal a donc tout intérêt à proposer des expositions sur le Grand Paris aux thématiques variées afin d’attiser l’envie et la curiosité des visiteurs.

De plus, toujours selon Philippe Marion, un récit est qualifié de médiatique dès lors qu’il est médiatisé. Ici, le récit du Grand Paris est mis en représentation par l’institution culturelle du Pavillon de l’Arsenal qui se charge de le présenter et de le représenter mais aussi de le relayer massivement vers des publics.

B.3 / Des allers-retours significatifs

Nous réaffirmons que le média exposition tente de décomplexifier le projet du Grand Paris aux yeux de tous les publics. Complexité due :

- à la multitude d’acteurs investis et concernés,
- à la passation du projet tous les cinq ans à un nouveau gouvernement – bien que, Nicolas Sarkozy parle d’un projet apolitique, le Chef de l’État incarne quand même le Grand Paris,
- à la diversité des politiques publiques,
- à la naissance de normes et de règles à respecter,
- au nombre d’habitant.e.s concerné.e.s,
- aux ambitions locales et métropolitaines,
- aux négociations pour délimiter le territoire, etc.

Il y a là une abondance d’éléments intriqués dont la prise en compte simultanée n’est pas toujours faisable. C’est pourquoi le projet du Grand Paris a connu des périodes plus creuses où les avancées étaient moindres, avancées à la

¹⁴⁵ *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138. Voir aussi la mise en intrigue volontaire des métropoles selon Dominique Pagès, abordée page 28.

¹⁴⁶ *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138.

¹⁴⁷ Science de l’interprétation des textes.

¹⁴⁸ *op. cit.* p.63 note de bas de page n°138.

fois politiques (comme la gouvernance du Grand Paris), techniques (comme des délais supplémentaires dans les travaux etc.) ou encore organisationnelles (comme la prise de décisions etc.). Notons aussi les allers-retours au sein même du projet qui se répercutent directement sur la programmation du Pavillon de l’Arsenal. De fait, dès avril 2013, soit six ans après le lancement du projet par Nicolas Sarkozy, le Pavillon propose l’exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* ainsi résumée sur le site de l’institution : “L’exposition présente l’histoire et les enjeux de ce territoire en mutation et dévoile les résultats des deux consultations d’urbanisme pour la ZAC Gare Ardoines et la ZAC Seine gare Vitry.”¹⁴⁹ Puis en 2018, l’exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* voit le jour. Le Pavillon la résume en écrivant : “À partir du 30 novembre 2017, le Pavillon de l’Arsenal présente les résultats de la consultation internationale « Inventons la métropole du Grand Paris » lancée par la Métropole du Grand Paris, la Société du Grand Paris et la préfecture de la Région Île-de-France. L’exposition rassemble toutes les propositions finalistes soumises par les 153 équipes pluridisciplinaires ayant participé à cet appel à projets urbains innovants d’une ampleur exceptionnelle.”¹⁵⁰ Nous ne pouvons que constater qu’en l’espace de cinq ans, nous passons d’une exposition dédiée à la présentation d’un quartier, érigé comme futur hub du Grand Paris, à une exposition axée sur la présentation générale de la future métropole parisienne : nous allons du particulier au général. Or, cela ne devrait-il pas être l’inverse ? Commencer par une présentation exhaustive du projet dans sa globalité (la métropole) puis se concentrer sur un enjeu local en mettant en avant un quartier ? De plus, Sarkozy parle déjà de métropole dans son discours inaugural en 2007 : “C’est la première fois dans le monde que la réflexion de la grande métropole moderne est engagée.”¹⁵¹ Cet aller-retour révèle les flous qui existent et ponctuent le projet du Grand Paris et limitent ainsi sa compréhension par le plus grand nombre. Notons aussi que le titre *Inventons la métropole du Grand Paris* est presque performatif en ce sens qu’il invite à passer à penser, énoncer et élaborer ce territoire encore en devenir. Avec ce titre, les citoyen.ne.s sont ainsi mis au cœur du processus décisionnel et créatif : c’est

¹⁴⁹ Site du Pavillon de l’Arsenal, page dédiée à l’exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/9832-les-ardoines.html> (consulté le 10 mars 2020).

¹⁵⁰ Site du Pavillon de l’Arsenal, page dédiée à l’exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/10871-inventons-la-metropole-du-grand-paris.html> (consulté le 10 mars 2020).

¹⁵¹ Public Sénat. Discours de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris – événement (29/04/2009) [vidéo en ligne]. Public Sénat, 28 août 2016, 44 min 50. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GqwlPx4kidY> (consulté le 14 juin 2020).

une manière de capter leur attention, de susciter leur intérêt et de les inclure dans une dynamique d'adhésion.

Cet exemple nous démontre bien que les discours ne sont pas fixes et que ces derniers dépendent également de leurs contextes d'énonciation.

C. POUR QUEL(S) PUBLIC(S) ET AVEC QUELLES MÉDIATIONS ?

Au fil du temps, un récit s'actualise et se transforme notamment grâce à l'influence des actions de médiation culturelle. Elle est un concept central dans l'élaboration et la réalisation d'une exposition. De fait, aujourd'hui, quasi toutes les expositions mettent en place une médiation culturelle dans le but de sensibiliser tous les publics et aussi de les impliquer.

C.1 / Médiation culturelle : une interface de dialogue

La médiation culturelle est un objet mainte et mainte fois étudié et analysé par les chercheurs en Sciences de la Communication et de l'Information. Jean Davallon, dans son texte "La médiation : la communication en procès ?"¹⁵², tente de comprendre l'interconnexion entre une médiation (pouvant être culturelle, politique, ou autre) et une communication qui semblerait être limitée. Concentrons-nous, ici, sur la médiation culturelle. Elle s'illustre quand un écart, une absence existe entre des connaissances et un objet étudié. Ainsi, Jean Davallon définit, de manière fonctionnelle, la médiation comme un concept qui "vise à faire accéder un public à des œuvres (ou des savoirs) et son action consiste à construire une interface entre ces deux univers étrangers l'un à l'autre (celui du public et celui, disons, de l'objet culturel) dans le but précisément de permettre une appropriation du second par le premier"¹⁵³ puis de manière théorique comme un "processus de création de sens qui se réalise grâce à la relation tissée avec un tiers par un dispositif de communication."¹⁵⁴ En ce sens, l'exposition est d'ores et déjà une médiation car elle permet "l'opération symbolique d'instauration d'une relation entre le monde du visiteur et le monde la science."¹⁵⁵ Ainsi, la médiation culturelle permet d'accéder à

¹⁵² Davallon Jean. « La médiation : la communication en procès ? », *Médiations & médiateurs*, n°19, L'Harmattan, 2004, p. 37-59.

¹⁵³ *ibid.*

¹⁵⁴ Davallon Jean et Flon Émilie, « Le média exposition », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013, 19-45.

¹⁵⁵ *ibid.*

un savoir, d'ouvrir un passage grâce à l'intervention d'un tiers. Ce même tiers, considéré comme l'élément distinctif de la médiation, peut être de nature différente : une exposition, une personne physique, un support médiatique...

Notons aussi que le concept de médiation est très souvent utilisé au sein des Sciences de la Communication et de l'Information alors même que sa définition est encore floue. Selon Jean Davallon, la médiation entre en scène quand la communication ne suffit plus : nous avons recours à la médiation quand la communication, dans ses acceptions traditionnelles – transfert d'informations et interaction entre deux sujets sociaux – est inadaptée à la situation.

Le Pavillon de l'Arsenal attache une importance particulière aux actions de médiation. Nous l'avons dit, l'exposition est, en soi, une médiation à part entière. Néanmoins, cette médiation "première" est complétée par des médiations "secondaires". Ces dernières peuvent avoir lieu au sein même de l'exposition ou non. Lors de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, qui, pour rappel, occupe le deuxième étage du Pavillon, les dispositifs de médiation culturelle sont assez absents. Cet étage étant plus petit, l'exposition se contente de mettre en scène des plans, cartes, schémas, dessins et photographies. Cependant, grâce à leur chaîne de vidéo "Arsenal TV", toute une série de conférences et d'interviews est disponible. Une première vidéo est dédiée à la conférence inaugurale de l'exposition, filmée et enregistrée lors du vernissage le 16 avril 2013¹⁵⁶. Les trois autres vidéos sont consacrées aux interviews de Jacques Touchefeu, directeur général de l'EPA Orly Rungis - Seine Amont, des urbanistes Jean-Marc Bichat et Philippe Chavanes de *Germe & JAM, architectes urbanistes*, de Floris Alkemade de chez FAA - *Floris Alkemade Architect* et de Beatriz Ramo de STAR - *Stratégies + Architecture*. Ces formats vidéo sont très appréciés par le Pavillon et leur production est assez récurrente : Julien Pansu nous explique, lors notre entretien, que "beaucoup de productions vidéo [...] nous permettent aussi d'ouvrir des portes et des réflexions sur le Grand Paris. On y voit des immeubles et des logements, des théâtres, des salles de spectacles que le public ne peut pas forcément aller visiter. Ce sont des petits films qui durent 2 minutes, l'architecte fait une visite guidée, on filme ça et puis on diffuse soit dans les expositions soit sur les réseaux. On en

¹⁵⁶ Conférence inaugurale de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/documentaires/lactualite-de-la-metropole-parisienne/9091-conference-les-ardoin-es-territoire-emergent-du-grand-paris.html> (consultée le 16 février 2020).

produit un par mois.”¹⁵⁷ Pour l’exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*, la médiation est à la fois présente à l’intérieur et à l’extérieur de l’exposition. Comme il a déjà été dit, un mur interactif est inséré à la scénographie afin de faciliter la compréhension des visiteurs. Enfin, trois médiations “secondaires” ou “annexes” sont mises en place hors-les-murs de l’exposition : des promenades urbaines orchestrées par des architectes sont organisées pendant l’exposition (cinq en tout)¹⁵⁸; des ateliers-spectacles pour les 8-14 ans sont inventés par des architectes pour les inciter à se questionner sur les éléments qui définissent une ville¹⁵⁹; enfin un livre d’exposition est produit et édité par le Pavillon de l’Arsenal¹⁶⁰.

La nature variée de ces médiations culturelles illustre bien l’ambition du Pavillon de l’Arsenal : rendre accessible et concret le projet du Grand Paris auprès d’un public le plus élargi possible. La communication, ici, ne suffit plus, et la médiation culturelle (par le biais de l’exposition et des actions de médiation intrinsèque) vient combler cet écart afin d’introduire une relation symbolique entre un public et un objet étudié.

C.2 / Un public enquêteur

Une médiation se pense toujours selon un ou des publics. Tout comme le terme “médiation”, le concept de public est sujet à de nombreux débats et définitions. Pour nous aider dans notre réflexion, nous nous appuyons sur le texte de John Dewey, “Le public et ses problèmes”¹⁶¹, décrypté par Joëlle Zask¹⁶². En partant du postulat que le public est un intermédiaire entre la société et le gouvernement, nous allons tenter de définir ce vaste concept de manière plus approfondie. Selon Dewey, “Un public est l’ensemble des gens ayant un plein accès aux données concernant les affaires qui les concernent, formant des jugements communs quant à la conduite à tenir sur la base de ces données et jouissant de la possibilité de

¹⁵⁷ Annexe n°3.

¹⁵⁸ “Un feuillet de la Métropole. Promenades urbaines”. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/hors-les-murs/10905-un-feuilleton-de-la-metropole.html> (consulté le 14 mars 2020).

¹⁵⁹ “Tous métropolitains. Atelier-spectacle jeune public”. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/jeune-public/10877-tous-metropolitains.html> (consulté le 14 mars 2020).

¹⁶⁰ Nous nous sommes d’ailleurs procuré ce livre pour la bonne réalisation de ce mémoire. Certaines planches sont en annexes (annexe 6).

Inventons la métropole du Grand Paris, Éd. du Pavillon de l’Arsenal, 2017.

¹⁶¹ Dewey John, 2003, *Le public et ses problèmes*, trad. et introd. J. Zask, Pau : Farrago / Léo Scheer, Éd. Gallimard, 1927.

¹⁶² Zask Joëlle, « Le public chez Dewey : une union sociale plurielle », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15, 2008, mis en ligne le 1^{er} décembre 2010. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/traces/753> (consulté le 26 juillet 2020).

manifester ouvertement ses jugements.”¹⁶³ Ainsi, le public désigne l’ensemble des personnes affectées par un problème social et qui serait, d’abord, passif. En effet, les forces institutionnelles et sociales pèsent tellement sur les individus qu’ils n’ont d’autre choix que de se penser impuissants face, par exemple, à la machine gouvernementale.

Il est biaisé de ne parler que d’un seul public : “Un public est composé de publics au pluriel, et chaque public comprend des individus dont les rôles, les fonctions, le statut ou les places qu’ils occupent sont singuliers.”¹⁶⁴ Penser à un public unique revient à renier les différents profils sociaux et problèmes pouvant exister au sein d’une même société. Joëlle Zask reprend les termes de Dewey et expose que “La diversité absolue règne : certains peuvent être plus gravement affectés que d’autres, et personne ne l’est exactement pareil, du fait de la grande variété des fonctions, des fragilités ou des histoires de chacun. *Public* s’entend donc mieux au pluriel qu’au singulier.”¹⁶⁵ Nous sommes face à un public hétérogène pensé comme homogène. Or, le projet du Grand Paris n’attire pas *un* public mais une multitude de profils variés formant *des* publics. De fait, les publics n’ont pas les mêmes intérêts ni les mêmes interrogations face au Grand Paris. Chacun vient avec ses propres motivations. Les publics peuvent aussi être perçus comme des enquêteurs : le Grand Paris les intrigue et les questionne, ils doivent donc investiguer sur le devenir de ce territoire complexe.

C.3 / Qu’en est-il du Pavillon de l’Arsenal ?

En vue d’un appel téléphonique informel avec Julien Pansu, afin de prendre rendez-vous, nous consultons les rapports d’activité dans l’intention de trouver des informations relatives aux publics ayant visité les deux expositions de notre corpus. En effet, une médiation culturelle se pense toujours selon *des* publics. Or, lors de cet appel, Julien Pansu nous indique qu’il ne détient pas d’informations à ce sujet car “c’est une institution publique et gratuite qui ne dispose pas de billets de vente.”¹⁶⁶ Malgré cela, nous lui faisons part de nos hypothèses concernant les publics de ces expositions qu’il ne réfute pas : l’exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* a

¹⁶³ *ibid.*

¹⁶⁴ *ibid.*

¹⁶⁵ *ibid.*

¹⁶⁶ Discussion informelle avec Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique du Pavillon de l’Arsenal, lors d’un appel téléphonique le 7 juillet 2020.

attiré *des* publics plus variés (professionnels et publics non-initiés) notamment grâce à sa couverture médiatique et à son occupation des trois étages du Pavillon ; l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* a eu, quant à elle, moins de succès auprès de publics novices alors que les professionnels ont été au rendez-vous. Enfin, Julien Pansu nous dit que "Quasi tous les visiteurs du Pavillon de l' Arsenal viennent voir les trois étages. Par contre, je ne pense pas, qu'à l'époque, le grand public était particulièrement venu voir l'exposition sur les Ardoines. Ils ont fait les trois étages et celle-ci se trouvait au deuxième."¹⁶⁷ Nous comprenons, ici la stratégie du Pavillon : mettre au milieu du parcours général une exposition complexe et très spécifique afin de provoquer la rencontre avec *des* publics non connaisseurs, qui ne sont pas la cible principale.

Cependant, lors de notre entretien formel de juillet, Julien Pansu nous parle du positionnement du Pavillon de l' Arsenal et nous confie : "nous essayons de faire de la pédagogie auprès de tous les publics. Nous ne parlons pas de la même façon à notre public architecte, qui nous suit depuis longtemps, qu'à des touristes étrangers ou même à des publics parisiens ou franciliens qui, pour la plupart, s'intéressent à la ville mais de manière un peu plus néophyte que nos publics habituels [les professionnels, nldr]. Puis ensuite y'a les enfants."¹⁶⁸

Il ressort de cet échange que le Pavillon, malgré son manque d'informations précises sur la nature de ses visiteurs, reconnaît trois grandes familles de publics : les professionnels, les publics franciliens et enfin, les enfants. Le Pavillon semble vouloir viser des publics très larges afin de sensibiliser au mieux sur le Grand Paris, qui, rappelons-le, porte des enjeux métropolitains.

Le récit, cette forme particulière de discours, revêt une importance capitale : en donnant du sens au temps, il permet de rendre cohérente la réalité discordante du Grand Paris et ainsi de se l'approprier. La spécificité du récit de ce projet est sa temporalité. En s'inscrivant sur plusieurs dizaines d'années, il semble ne pas pouvoir se reposer sur un récit clos. Cependant, selon Philippe Marion, la promesse perpétuelle d'un récit ouvert donne l'impression d'une clôture : le Grand Paris est une métropole en devenir qui ne semble pas avoir de fin. Rappelons aussi que le récit élaboré par les expositions du Pavillon de l' Arsenal peut être qualifié de diachronique – car il évolue au fil du temps et des événements – et

¹⁶⁷ *ibid.*

¹⁶⁸ Annexe n°3.

d'hétérochronique – car la consommation du récit est délinéarisée par le séquençage naturel des expositions. Ce récit se fonde aussi sur des croyances (représentation d'un territoire défini et originalité des modes de consultation des professionnels) et des valeurs (transmission, pédagogie, partage, prospection) permettant d'entremêler des récits fictifs et des récits réels pour, au final, n'en former qu'un. Ce positionnement stratégique d'affirmer des valeurs et des croyances permet au Pavillon de renforcer sa volonté de « décomplexification » du projet du Grand Paris tout en érigeant un récit presque fondateur. De plus, la médiation s'illustre quand la communication, dans ses acceptions traditionnelles, ne suffit plus. Chaque action de communication se pense selon *des* publics aux intérêts multiples. Au Pavillon, trois grandes familles de publics se détachent : les publics experts, les publics non experts et les enfants.

CONCLUSION

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté de saisir les enjeux d'une certaine "décomplexification" du projet du Grand Paris faite par une institution culturelle singulière, le Pavillon de l'Arsenal. Pour ce faire, nous avons construit nos analyses autour de la question suivante :

Dans quelle mesure le Pavillon de l'Arsenal, en tant qu'institution culturelle singulière, participe-t-il à la mise en récit du projet du Grand Paris ?

Dans une première partie, nous avons abordé la construction et l'évolution de la Ville de Paris au prisme de son étalement urbain et de son rapport avec les villes avoisinantes : les banlieues. Paris n'a cessé de croître et d'étendre ses enceintes de manière concentrique, renforçant la tension palpable entre la Ville Lumière et les banlieues. Le Grand Paris semble donc s'imposer comme un moyen de rétablir le dialogue, comme une solution salvatrice.

Nicolas Sarkozy lance le projet du Grand Paris en 2009 lors de l'inauguration de l'exposition *Le Grand Pari(s)*, exposition consacrée aux résultats de l'appel à contributions éponyme, visible à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris. Lors de son discours fondateur, il évoque un Grand Paris "Vrai, Beau, Grand et Juste"¹⁶⁹ dont il assume le rôle de leader charismatique pouvant mener à bien ce projet, le "plus grand défi du XXI^e siècle"¹⁷⁰. Grâce à son incarnation épique et à la construction d'un récit fondateur, le projet du Grand Paris s'illustre au travers d'une métropole en constante transformation, où nos modes de vie, d'habitation, de déplacement et de travail seraient repensés, afin d'être un vecteur principal de croissance nationale et internationale. L'avenir métropolitain de Paris repose donc sur une mise en récit perpétuelle – spectaculaire et médiatique – pour permettre à tout un chacun de s'approprier le projet et en être, ainsi, le meilleur représentant.

¹⁶⁹ Public Sénat. Discours de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris – événement (29/04/2009) [vidéo en ligne]. Public Sénat, 28 août 2016, 44 min 50. Disponible sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=GqwlPx4kidY> (consulté le 14 juin 2020).

¹⁷⁰ *ibid.*

Enfin, nous sommes entrés dans le cœur du sujet en explicitant le projet du Grand Paris et en abordant ses acteurs. Ainsi, le Grand Paris est un projet urbain, social et économique construit et pensé autour d'un réseau de transport dans le but d'affirmer la place de Paris dans l'écosystème des métropoles mondiales, mais aussi comme ville-monde. Une ribambelle d'acteurs travaille sur ce projet titanesque, qu'ils soient institutionnels ou de l'aménagement du territoire. Tous y ont leur propre intérêt, rendant la gouvernance complexe et floue. Aujourd'hui, le projet du Grand Paris devient un peu plus concret grâce à l'avancée de certains travaux comme quelques gares du Grand Paris Express en cours de livraison.

Dans une deuxième partie, nous nous sommes concentrées sur le médium de l'exposition et son rôle dans la nécessaire "décomplexification" du projet. Abordée comme un média, l'exposition serait ainsi un dispositif de production d'une mise en récit à destination d'un public. Les expositions, indépendamment les unes des autres, produisent des significations qui participent à une mise en récit plus élargie "décomplexifiante" ainsi le projet faramineux qu'est le Grand Paris. Les deux expositions de notre corpus répondent bien à la définition du média exposition notamment grâce à la présence des mécanismes types, définis par Davallon et Flon.¹⁷¹ Nous l'avons vu, la nature de l'exposition, la place du texte, l'articulation de registres médiatiques variés, la prise en compte de l'activité du visiteur et enfin la médiation culturelle sont autant d'éléments permettant de saisir la vertu de l'exposition comme un média.

Malgré tout, le Pavillon de l'Arsenal prend le pari d'exposer l'art architectural et la technique urbanistique, et cela relève d'un réel défi d'échelles et de représentations. L'architecture et l'urbanisme sont tous deux au centre d'un paradoxe : omniprésents dans nos vies, à la fois privées et publiques, ils sont peu, voire pas, considérés par les citoyens. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène : nous pouvons citer l'évidente absence de ces deux disciplines dans les parcours scolaires classiques ou encore leur proximité avec le social, brouillant un peu plus leurs frontières et les rendant complexes sinon peu accessibles. Ainsi, leur mise en exposition demande des points d'attention pour être compréhensibles par le plus grand nombre : un vocabulaire simple voire profane ; des registres médiatiques variés illustrant les propos techniques pour permettre la création de

¹⁷¹ Davallon Jean et Flon Émilie, « Le média exposition », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013, pp. 19-45.

représentations par tous.tes ; une mise en scène comblant “l'absent par nature”¹⁷² de l'architecture et de l'urbanisme grâce à des artefacts innovants et participatifs ; et enfin, une médiation favorisant l'appropriation des informations. Le Pavillon de l'Arsenal détient une identité hybride qui lui permet de parler de l'architecture et de l'urbanisme tout en détournant leur complexité. Pour ce faire, il use de stratégies communicationnelles et scénographiques afin d'aider à l'élaboration d'un imaginaire collectif du futur Grand Paris auprès de tous ses publics.

Cette “décomplexification” passe notamment par la représentation d'un territoire délimité aux frontières nettes. Or, par définition, une métropole est amenée à s'étendre sans cesse. À travers ses expositions, le Pavillon présente et représente une métropole en devenir aux contours définis permettant à la fois une dynamique d'inclusion et d'exclusion (les visiteurs voient s'ils sont eux-mêmes directement concernés par le projet ou non), et également une meilleure appropriation du sujet avec une carte illustrée favorisant la création d'un imaginaire collectif.

Dans notre troisième et dernière partie, nous nous sommes penchées sur les croyances et les valeurs véhiculées par le récit du Grand Paris proposé par le Pavillon à travers ses expositions. Nous parlons, ici, de croyance car nous considérons que “croire que l'autre croit est une croyance en soi”¹⁷³. En effet, le Pavillon mise sur le fait que les visiteurs vont croire à ce projet du Grand Paris, vont croire à la représentation d'une métropole délimitée et à ses enjeux. La première croyance est d'ailleurs une croyance de représentation d'une métropole clairement définie aux frontières nettes. La deuxième croyance est une croyance de discours car il est affirmé, au cours des expositions, que le projet du Grand Paris est un projet innovant, original, visionnaire reposant sur les “plus grandes consultations d'innovation urbaine d'Europe”¹⁷⁴. Aux croyances viennent s'ajouter les valeurs : transmission, pédagogie, partage et prospective, telle est la posture qu'adopte le Pavillon de l'Arsenal à travers ses expositions portant sur le Grand Paris. Ces croyances et ces valeurs permettent au Pavillon de produire une double mise en récit pour, au final, en exposer un seul. Julien Pansu ajoute qu’“à l'échelle du Grand Paris, toutes les expositions que nous avons faites, mois après mois, année après

¹⁷² Couvert Fabienne, *Exposer l'architecture : Le musée d'architecture en questions*, Rome : Diagonale, 1997, p.30.

¹⁷³ Lambert Frédéric, *Je sais bien mais quand même – Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, Éditions Non Standard, 2013, 160 pages.

¹⁷⁴ *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017, p.3.

année, et tous les supports que nous avons pu créer participent à former des gens qui eux-mêmes derrière vont pouvoir développer un projet grand parisien.”¹⁷⁵

Nous l’avons vu, le récit occupe une place centrale dans notre travail de recherche. Cette forme particulière de discours permet, selon Ricoeur, de donner du sens au temps. Ici, le Grand Paris est si brumeux, si complexe, qu’une nécessaire narration va permettre de lui donner du sens, de rendre “humain” ce projet à la temporalité si longue. Le récit du Grand Paris ne comporte pas concrètement de fin mais les expositions du Pavillon en ont une : c’est le cadre spatial qui clôt le récit dans le temps imparti à une exposition. De plus, l’actualisation récurrente de ce récit lui permet de ne pas mourir, au sens de Philippe Marion, elle est assurée par les avancées de la phase opératoire du projet et également par les expositions du Pavillon qui lui donnent vie, qui fournissent une interprétation. Enfin, le récit du Grand Paris par le Pavillon est bien entendu un récit médiatique car il est mis en représentation. Notons aussi que ce récit façonné par le Pavillon traduit des allers-retours significatifs, au sein même du projet du Grand Paris, qui émergent dans la production des expositions du Pavillon.

Le projet est encore une fois “décomplexifié” grâce à des actions de médiation culturelle. Elles permettent de faire accéder des publics à des savoirs. En ce sens, l’exposition est déjà une médiation. De plus, la médiation culturelle s’illustre face à un manque de communication, quand la communication dans ses acceptions traditionnelles est inadaptée à la situation. Le Pavillon de l’Arsenal propose nombre d’actions de médiations adressées à des publics divers, professionnels et non experts.

RETOUR SUR NOS HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Tout au long de notre développement, nous avons tenté de vérifier nos hypothèses énoncées lors de l’introduction.

¹⁷⁵ Annexe n°2.

Hypothèse 1 : Le Pavillon de l’Arsenal, à travers ses expositions, souhaite décomplexifier, rendre tangible le projet du Grand Paris auprès du plus grand nombre.

Nous **validons** cette hypothèse. En effet, le Pavillon de l’Arsenal entreprend un réel processus de “décomplexification” du projet du Grand Paris. Grâce au média exposition où les textes sont compréhensibles par chacun.e, où les supports médiatiques sont diversifiés et illustrent les propos techniques, où les actions de médiation (dans et en dehors de l’exposition) visent à favoriser l’accessibilité à un savoir, mais surtout grâce à l’élaboration, au fil des expositions et du temps, d’un récit du Grand Paris. Le Pavillon s’attache également à rendre accessibles leurs sujets de prédilection : l’architecture et l’urbanisme. Le projet du Grand Paris prend *corps* et ses représentations sont induites par le récit qui est fait. Ainsi, l’imaginaire collectif du Grand Paris peut dès lors se façonner.

Nous relevons cependant quelques limites quant à la vocation du Pavillon de l’Arsenal à “décomplexifier” le projet du Grand Paris. De fait, dans une volonté de représenter de la meilleure façon qu’il soit ce territoire en devenir, le Pavillon expose les meilleurs côtés du projet. Cependant, il existe un réel décalage entre leurs expositions et la réalité sur le terrain. Une fois que nous sortons du cadre du Pavillon et que nous entamons nos propres recherches sur le Grand Paris, il est fréquent de se retrouver perdu face à la multitude d’acteurs, d’actions et d’initiatives que regroupe ce projet. Décomplexifier certes mais sans pour autant effacer les nœuds névralgiques.

Hypothèse 2 : Le Pavillon de l’Arsenal, par ses expositions, présente le Grand Paris comme un territoire identifié.

À la suite de nos recherches et analyses, cette deuxième hypothèse est elle aussi **validée**. Nous l’avons montré, la présentation et la représentation d’un territoire fixe aux frontières nettement tracées va à l’encontre de la définition même d’une métropole. Frédéric Gili précise que “La métropole a des contours flous et discontinus, un pilotage pluriel, par des acteurs multi-échelles”¹⁷⁶. Cependant, cette représentation relève bien d’un positionnement stratégique de la part du Pavillon de

¹⁷⁶ Gili Frédéric, « Paris métropole est-il un simple objet transitionnel ? », *Quaderni*, 73, 2010, 35-44.

l’Arsenal, et également d’autres acteurs du projet, permettant une dynamique d’inclusion et d’exclusion. En effet, les futurs habitant.e.s du Grand Paris visiteurs des expositions savent, en un coup d’œil, s’ils sont directement concernés ou non par ce vaste projet urbain. Les cartes exposant une métropole délimitée induisent des représentations individuelles qui, par leur récurrence, permettent la création d’un imaginaire collectif. Ainsi, les futur.e.s citoyen.ne.s peuvent, eux-aussi, être des ambassadeur.drice.s de ce futur territoire.

Hypothèse 3 : Les expositions du Pavillon de l’Arsenal traduisent les zones d’ombre qui habitent le projet du Grand Paris.

Cette troisième hypothèse est **nuancée**. Le Grand Paris est un projet titanesque, famélique et extrêmement ambitieux. Il est presque impossible de le concevoir de manière linéaire, sans aucun retour en arrière ou recadrage. Il est vrai que les expositions du Pavillon, notamment à travers leur titre, leur sujet et leur temporalité, montrent que des allers-retours ont bien existé à l’intérieur même du projet. Cependant, nous observons une certaine continuité dans le récit du Grand Paris façonné par le Pavillon : une même présentation et représentation du futur territoire, des croyances et des valeurs que nous retrouvons au travers des deux expositions, un même discours sur le projet... Il nous semble donc qu’un réel effort d’harmonisation, rejoignant celui de “décomplexification”, est à noter de la part du Pavillon.

QUELQUES LIMITES ...

Après avoir résumé nos analyses et validé et nuancé nos hypothèses, il nous semble important de mettre en lumière quelques limites de ce travail de recherche.

La première limite que nous voulons soulever est celle de la circonscription de notre corpus. En raison du confinement imposé par la pandémie mondiale du Covid-19, nous avons dû choisir des expositions ayant déjà eu lieu car il nous était impossible de nous rendre sur place. Nous avons ainsi dû contacter le Pavillon de l’Arsenal pour bénéficier de l’accès aux archives des expositions choisies. Or, il aurait été préférable de s’intéresser à l’exposition permanente du pavillon, *Paris, la*

métropole et ses projets, pour plusieurs raisons. Cette exposition est évolutive et est complétée au fil des années : elle est le reflet de la maison, et porte sur le passé, le présent et le futur du Grand Paris. De plus, ce corpus aurait été plus pertinent pour capter les enjeux auprès des différents acteurs et la prise en compte de l'activité des publics.

La deuxième limite de ce mémoire est que nous n'avons pas pu visiter les deux expositions de notre corpus. En effet, en 2013¹⁷⁷ le sujet du Grand Paris ne nous parlait pas forcément et ses enjeux nous échappaient. En 2017¹⁷⁸, malgré, cette fois-ci, un fort intérêt pour le projet du Grand Paris, nous ne connaissions pas le Pavillon de l'Arsenal que nous avons découvert grâce à ce travail de recherche. Nous sommes donc face à une limite conséquente car nous n'avons pas pu expérimenter une visite dite "lambda" déclenchée par des motivations personnelles. Notons que nous nous sommes rendues *in situ* plusieurs fois lors de notre recherche.

La dernière limite porte sur les publics. À cause de la période du confinement national, nous n'avons pas pu faire un travail d'investigation auprès des publics du Pavillon. Or, il nous semble très important de pouvoir interroger, sonder les publics de ce lieu culturel singulier pour mieux cerner et comprendre les effets de sa communication et de ses médiations culturelles. Comment les publics saisissent-ils les enjeux du Grand Paris au travers des expositions du Pavillon ? Se sentent-ils inclus, concernés ? Comment se représentent-ils le futur Grand Paris ? Captent-ils les difficultés, les acteurs et les potentiels jeux de pouvoir ? Tant de questions à explorer qui auraient permis à ce travail d'être plus complet.

Dans le futur, il serait intéressant de constituer un corpus d'expositions portant sur le Grand Paris : ne pas se concentrer uniquement sur le Pavillon de l'Arsenal pour confronter différentes institutions culturelles et disposer de recherches et d'analyses plus exhaustives.

¹⁷⁷ Année de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* présentée au Pavillon de l'Arsenal et composant notre corpus de mémoire.

¹⁷⁸ Année de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* présentée au Pavillon de l'Arsenal et composant notre corpus de mémoire.

QUEL AVENIR PROCHE POUR LE GRAND PARIS ?

La prochaine grande étape du Grand Paris est les Jeux Olympiques de Paris en 2024. En effet, avec les Jeux Olympiques, le Grand Paris doit respecter ses délais de livraisons, notamment ceux des gares du Grand Paris Express. Nous sommes donc face à un triple enjeu : enjeu de présentation (présenter pour la première fois de façon tangible grâce à la présence de structures sportives), enjeu de représentation (comment ce nouveau territoire va-t-il être représenté aux yeux du monde entier ?) et enjeu de légitimité (ce territoire va-t-il être accepté ? Va-t-il perdurer ?). De plus, les Jeux seront accompagnés d'une Olympiade culturelle permettant un "dialogue entre culture et sport, ouvert à tous"¹⁷⁹. "Pour que cette fête soit totale et touche le public en plein cœur, Paris 2024 associe l'ensemble des acteurs du monde de l'art et de la culture et de nombreux experts couvrant un large champ des secteurs culturels. Artistes, artisans d'art, auteurs, mais aussi institutions culturelles nationales et locales, festivals, équipements culturels, c'est avec tout ce qui compose la richesse du secteur culturel français que Paris 2024 composera cette Olympiade culturelle"¹⁸⁰ aux ambitions multiples : faire connaître et rayonner la richesse et la diversité culturelle française aux yeux du monde et mettre en lumière les différentes institutions culturelles et associations vivifiant les banlieues.

Le Grand Paris n'a pas fini de faire parler de lui.

¹⁷⁹ Site des Olympiades culturelles des Jeux Olympiques de Paris en 2024. Disponible sur : <https://www.paris2024.org/fr/olympiade-culturelle/> (consulté le 1^{er} août 2020).

¹⁸⁰ *ibid.*

BIBLIOGRAPHIE X SITOGRAFIE

OUVRAGES THÉORIQUES

Amossy Ruth, *La présentation de soi, éthos et identité verbale*, Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 2010, 235 pages

Beaucire Francis et Desjardins Xavier, *La ville prise aux mots*, Éd. de la Sorbonne, 2017, 97 pages

Body-Gendrot et Withtol de Wenden Catherine, *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Éd. Autrement, 2007, 128 pages

Couvert Fabienne, *Exposer l'architecture : Le musée d'architecture en question*, Éd. Rome : Diagonale, 1997, 95 pages

Delas Jean-Pierre et Milly Bruno, *Histoire des pensées sociologiques*, Éd. Armand Collin, 2^{ème} édition, 2005, 442 pages

Dewey John, 2003, *Le public et ses problèmes*, trad. et introd. J. Zask, Pau : Farrago / Léo Scheer, Éd. Gallimard, 1927, 336 pages

Inventons la métropole du Grand Paris, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017, 768 pages

Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Éd. Armand Collin, 3^{ème} édition, 2015, 160 pages

Lambert Frédéric, *Je sais bien mais quand même – Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, Éd. Non Standard, 2013, 160 pages.

Le Goff Nicolas, 2017, *L'autre Paris*, Éd. Parigramme, 224 pages

Ricœur Paul, *Discours et communication*, Éd. De l'Herne, 2005, 66 pages

Ricœur Paul, *Temps et récit, Tome 1 : L'intrigue et le récit historique*, Éd. Seuil, 320 pages

REVUES SCIENTIFIQUES

Esprit, « Les chantiers du Grand Paris », Éd. Esprit, Octobre 2008, 236 pages

Urban Land Institute, « Baromètre du Grand Paris 2016. Plus vite, plus loin, ensemble », Juillet 2016, 68 pages

ARTICLES SCIENTIFIQUES

Boucheron Patrick, “La métropole : un objet d’histoire dans la longue durée des villes”, *Constructif*, n°26.

Davallon Jean, « L’architecture, objet d’exposition ? ». In. BIDEAU, Alain (dir.). *L’architecture : Collection, recherche, programmes. Les chemins de la recherche*, n° 38. Montréal : Centre Canadien d’Architecture / Lyon : Centre Jacques-Cartier, 1996. p. 71-87.

Davallon Jean. « La médiation : la communication en procès ? », *Médiations & médiateurs*, n°19, L’Harmattan, 2004, p. 37-59.

Davallon Jean et Flon Émilie, « Le média exposition », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013, pp. 19-45.

Dubied Annik, « Une définition du récit d’après Paul Ricœur », *Communication*, vol. 19/2, 2000, 45-66

Gilli Frédéric, « Paris métropole est-il un simple objet transitionnel ? », *Quaderni*, 73, 2010, 35-44.

Haraway Donna, « La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Multitudes*, janvier 2004

Laberge Marie Élisabeth, *Expositions d’architecture : le travail du visiteur face à la complexité. Muséologies*, 2006, 1 (1), 42–55.

Le Marec Joëlle. 1993. « L’interactivité, rencontre entre visiteurs et concep-teurs ». *Publics & Musées*, 3, p. 91-109.

Marion Philippe, “Narratologie médiatique et médiagénie des récits”. *Recherches en communication*, n° 7, 1997.

Pagès Dominique, « La métropole parisienne et ses récits : du projet de territoire à une possible identité narrative dialoguée ? », *Quaderni*, 73, Automne 2010

Panerai Philippe (2008). "Quel Grand Paris ? Échelles et limites des quatre Grands Paris possibles", *Esprit*, pp.122-133.

Vovou Ioanna, « Frédéric LAMBERT (2013), Je sais bien mais quand-même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance », *Communication*, vol. 34/1, 2016

Zask Joëlle, « Le public chez Dewey : une union sociale plurielle », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15, 2008

MÉMOIRES

Decoularé Delafontaine Pauline, "Marseille-Provence 2013, prémices d'un « Grand Marseille » ? Le label « Capitale européenne de la culture » comme objet transitionnel vers la redéfinition de l'identité d'un territoire et l'écriture de son récit", mémoire de fin d'études, CELSA Sorbonne-Universités, 2012.

Hudry Hélène, « Le site institutionnel comme vecteur de légitimité, le cas de l'Agglomération Grand Paris Sud », mémoire de fin d'études, CELSA Sorbonne-Universités, 2016

Le Gonnidec, « Le Grand Paris au fil de ses patrimoines et projets architecturaux : quelles communications et médiations, pour quels publics ? », mémoire de fin d'études, CELSA Sorbonne-Universités, 2016

AUTRES

« Une petite synthèse du Grand Pari(s) de l'agglomération parisienne », APUR, 2009

« De l'intérêt de transmettre une culture architecturale et urbaine », Réseau des maisons de l'architecture, 2008.

RESSOURCES NUMÉRIQUES

Définition d'architecture selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/architecture/substantif/0> (consulté le 2 août 2020).

Définition axonométries selon Larousse. Disponible sur :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/axonom%C3%A9trie/7199> (consulté le 12 juin 2020).

Définition de collectivités territoriales selon l'Insee. Disponible sur :
<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1353#:~:text=Les%20collectivit%C3%A9s%20territoriales%20sont%20des,population%20d'un%20territoire%20pr%C3%A9cis.> (consulté le 4 août 2020).

Définition de croyance selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/croyance> (consulté le 14 juin 2020).

Définition d'exposition selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/exposition> (consulté le 14 juillet 2020).

Définition d'imaginaire selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/imaginaire> (consulté le 14 juillet 2020).

Définition de matérialité selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/mat%C3%A9rialit%C3%A9> (consulté le 14 juillet 2020).

Définition de métropolisation selon Geoconfluences. Disponible sur :
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation> (consulté le 16 août 2020).

Définition de la loi MAPTAM selon le Sénat. Disponible sur :
<http://www.senat.fr/dossier-legislatif/pjl12-495.html> (consulté le 4 août 2020).

Définition de la loi NOTRe selon Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales. Disponible sur : <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/loi-portant-sur-la-nouvelle-organisation-territoriale-de-la-republique-notre> (consulté le 4 août 2020).

Définition d'urbanisme selon CNRTL. Disponible sur :
<https://www.cnrtl.fr/definition/urbanisme/substantif> (consulté le 2 août 2020).

Définition de valeur selon CNRTL. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/valeur> (consulté le 14 juin 2020).

Définition d'une ZAC selon Est Ensemble. Disponible sur : <https://www.est-ensemble.fr/cest-quoi-une-zac> (consulté le 17 août 2020).

Conférence inaugurale de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*, avril 2013. Disponible sur : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/documentaires/lactualite-de-la-metropole-parisienne/9091-conference-les-ardoines-territoire-emergent-du-grand-paris.html> (consulté le 14 juillet 2020).

Legifrance, Loi n° 2010-597 du 3 juin 2010 relative au Grand Paris [en ligne]. Legifrance-République française, 5 juin 2010. Disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022308227&dateTexte=20200805> (consulté le 21 mars 2020).

Public Sénat. Discours de Nicolas Sarkozy sur le Grand Paris – événement (29/04/2009) [vidéo en ligne]. Public Sénat, 28 août 2016, 44 min 50. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GqwIPx4kidY> (consulté le 14 juin 2020).

Regards du Grand Paris, commande artistique orchestrée par les Ateliers Médicis de Clichy-Montfermeil. Disponible sur : <https://www.ateliersmedicis.fr/label/regards-du-grand-paris-28> (consulté le 12 janvier 2020).

Site de l'Atelier International du Grand Paris : <https://www.ateliergrandparis.fr/aigp/>

Site de l'Atelier d'urbanisme parisien : <https://www.apur.org/>

Site du duo d'architecte Reichen & Robert <https://www.reichen-robert.fr/>

Site du Forum entreprendre dans la culture dans le Grand Paris : <https://forumentreprendre.culture.gouv.fr/a-la-une/Le-Grand-Paris-aussi-a-son-Forum-Entreprendre-dans-la-Culture>

Site du Pavillon de l'Arsenal : <https://www.pavillon-arsenal.com/>

Page de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/9832-les-ardoines.html>

Page de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* : <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/10871-inventons-la-metropole-du-grand-paris.html>

Site de l'Observatoire du Grand Paris : <https://observatoiregrandparis.org/>

Site des Olympiades culturelles des Jeux Olympiques de Paris en 2024 :
<https://www.paris2024.org/fr/olympiade-culturelle/>

PODCASTS

Kervran Perrine, *Le Grand Paris : histoire d'une expansion urbaine* [podcast], France Culture, 5 mars 2018, 55 minutes. Disponible sur :
<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/le-grand-paris-14-histoire-dune-expansion-urbaine> (consulté le 26 mai 2020).

Moghaddam Fiona, *Une brève histoire du périphérique* [podcast], France Culture, Mai 2019, 45 minutes. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/histoire/une-breve-histoire-du-peripherique> (consulté le 29 mai 2020).

ANNEXES

Annexe 1 : L'histoire du Pavillon de l'Arsenal

Annexe 2 : Les espaces du Pavillon de l'Arsenal

Annexe 3 : Entretien avec Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique du Pavillon de l'Arsenal

Annexe 4 : Cartel de présentation de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*

Annexe 5 : Cartels de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*

Annexe 6 : Extraits du livre de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*

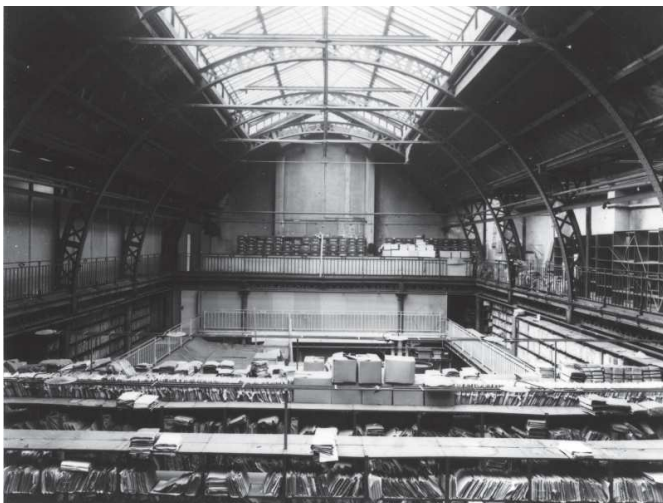
Annexe 7 : Les cartes de la métropole lors des expositions de notre corpus

Annexe 8 : Scénographie de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris*

Annexe 9 : Scénographie de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris*

ANNEXE 1. L'HISTOIRE DU PAVILLON DE L'ARSENAL

Le bâtiment dans lequel est hébergé le Pavillon voit le jour en 1879 sur les lieux d'une ancienne fabrique de poudre. Au plein centre de Paris, sur le boulevard Morland, à deux pas de la Bastille et du Marais, la construction suit les plans d'un riche particulier, un noble amateur de peinture, qui souhaite construire un "musée populaire" pour y présenter sa collection de tableaux. Le lieu est ensuite transformé en dépôt puis en ateliers de confection de la Samaritaine dès les années 1930. Enfin, la Ville de Paris en devient propriétaire en 1954, y stocke des archives et assure la rénovation du site par deux architectes, Reichen et Robert, pour en faire le lieu d'exposition actuel. Aujourd'hui, le Pavillon de l'Arsenal est une association loi 1901.



Le Pavillon de l'Arsenal et les archives de la Ville de Paris | 1954 • Crédits : Pavillon de l'Arsenal

L'équipe du Pavillon de l'Arsenal est composée de 17 membres administratifs dont Afaf Gabelotaud¹⁸¹, présidente depuis 2014, Alexandre Labasse¹⁸², directeur général du Pavillon depuis 2012 et Julien Pansu, directeur de la communication, des publics et du numérique depuis plus de 17 ans. La majeure partie de l'équipe du Pavillon est également architecte.

¹⁸¹ Afaf Gabelotaud est actuellement adjointe à la Mairie de Paris en charge des entreprises, de l'emploi et du développement économique et adjointe au maire du 18^e arrondissement de Paris, en charge du commerce, de l'artisanat et du développement économique.

¹⁸² Alexandre Labasse, également architecte, remplace Dominique Alba actuellement directrice générale de l'Atelier parisien d'urbanisme.

ANNEXE 2. LES ESPACES DU PAVILLON DE L'ARSENAL

L'extérieur du Pavillon situé au 21 boulevard Morland, 75004 Paris

© Pavillon de l'Arsenal



Hall du Pavillon avec la maquette numérique de 40 m²

© Pavillon de l'Arsenal



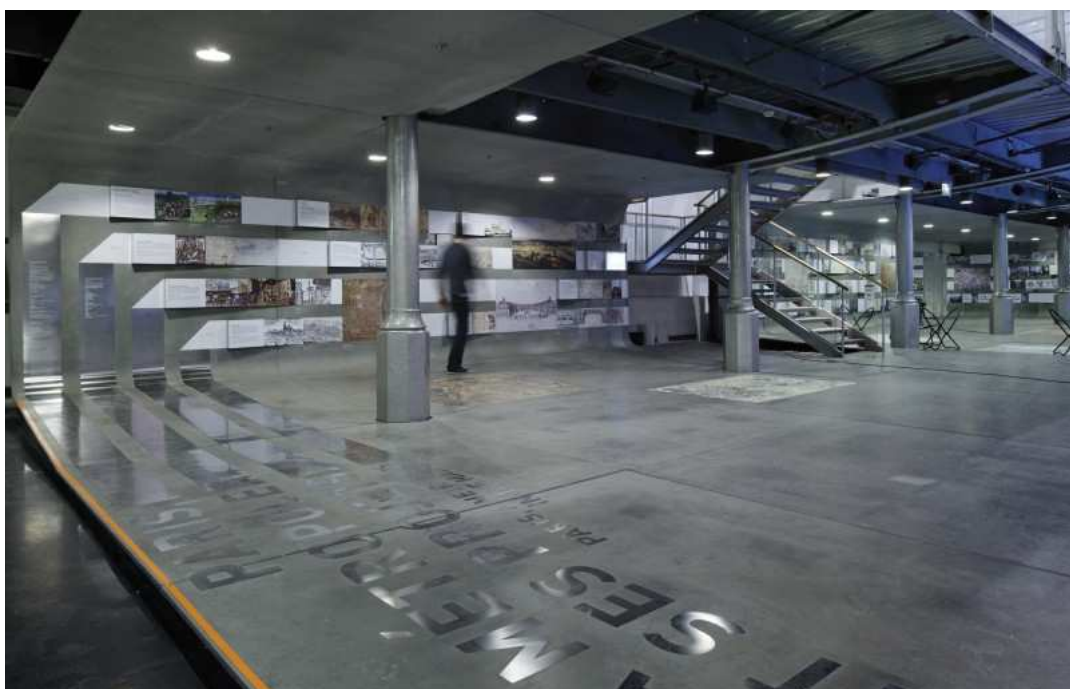
Vue de l'exposition permanente *Paris, la métropole et ses projets* au rez-de-chaussée du Pavillon

© Pavillon de l'Arsenal



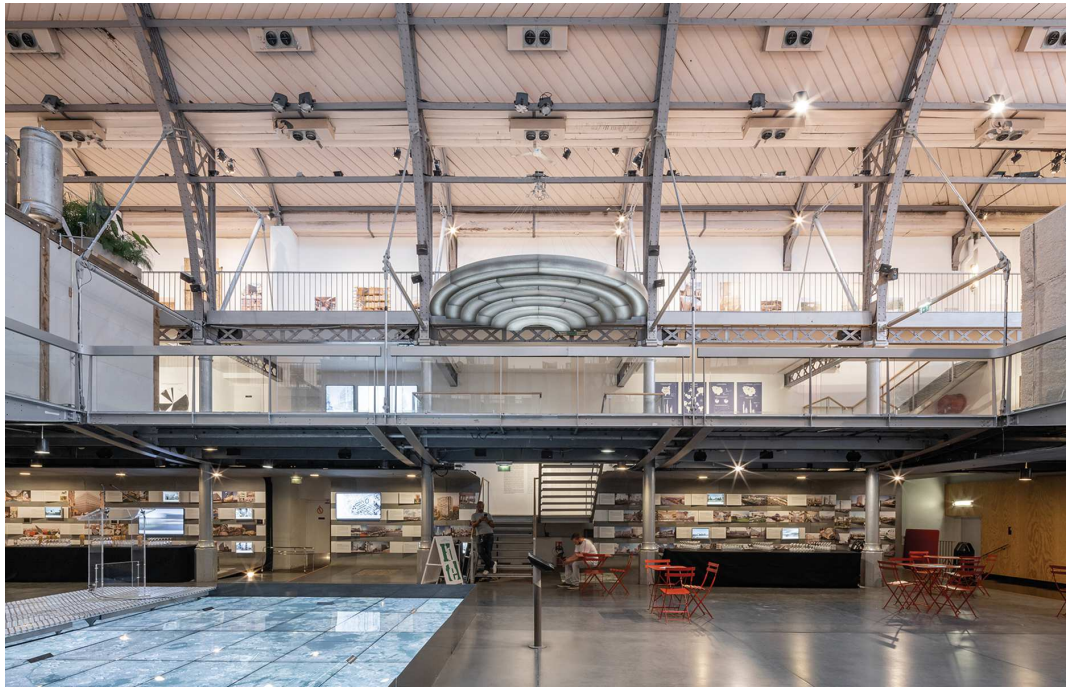
Vues de l'exposition permanente *Paris, la métropole et ses projets* au rez-de-chaussée du Pavillon

© Pavillon de l'Arsenal



Vue en coupe des trois étages du Pavillon

© Pavillon de l'Arsenal



Dernier étage du Pavillon

© Pavillon de l'Arsenal



La halle entièrement métallique, datant du XIX^e siècle, est visible depuis le boulevard Morland grâce à une verrière vitrée imposante. Divisé en trois espaces, le Pavillon dispose d'une grande superficie :

- Le rez-de-chaussée : cet espace de plus de 800 m² est réservé à l'exposition permanente *Paris, la métropole et ses projets*. Elle porte sur l'histoire architecturale et urbanistique de la Ville de Paris : grâce à de nombreux documents et archives, on y découvre le passé, le présent et le futur de cette métropole. Au milieu prône une maquette numérique de 40 m² développée avec Google et JCDecaux présentant le Grand Paris et les territoires qui le composent.
- Le premier étage : un espace de 600 m² dédié aux expositions thématiques et temporaires.
- Le second étage : 200 m² accueillent des expositions elles aussi temporaires et portées sur des sujets d'actualité.



La maquette numérique de 40m² dans l'exposition permanente • Crédits : Pavillon de l'Arsenal

Les pages 93 à 101 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

ANNEXE 4. CARTEL DE PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION LES ARDOINES. TERRITOIRE ÉMERGENT DU GRAND PARIS

© Tous droits réservés au Pavillon de l'Arsenal

Les ardoines

TERRITOIRE ÉMERGENT DU GRAND PARIS

*Exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal
en partenariat avec l'Établissement Public d'Aménagement Orly Rungis - Seine Amont
Avril 2013*

Inventer la ville productive du XXI^e siècle, accueillir activités, bureaux, logements, commerces, équipements dans une même ville, dense et agréable à vivre, ouverte sur la Seine, développer ce territoire situé à 3 km de Paris sans générer l'exclusion de ses occupants actuels: c'est le défi du projet des Ardoines à Vitry-sur-Seine.

L'arrivée prochaine du métro du Grand Paris, conjuguée aux qualités remarquables de ce site, créent aujourd'hui les conditions de la réalisation de cette opération, l'une des plus importantes en France.

Deux ZAC, couvrant près de 100 ha, ont été créées en 2012.

À l'issue d'une consultation internationale, deux équipes d'urbanistes viennent d'être retenues pour engager les opérations.

Les Ardoines projet-phare du territoire d'Orly Rungis-Seine Amont

Le territoire Orly Rungis-Seine Amont bénéficie de grands atouts : sa proximité immédiate avec Paris, son accessibilité par de grandes infrastructures routières (RD7, RD5, A6 et A86), sa desserte par les transports en commun (RER C, D, futur métro du Grand Paris) et la mise en service imminente du tramway (T7).

Figurent aussi sur ce territoire des équipements et services essentiels au fonctionnement de la métropole, un savoir-faire dans les domaines de pointe (Sanofi, Mécatronic, pôle Medicen, éco-industries...) et le pôle d'Orly, 1^{er} pôle d'emploi du sud francilien, constitué entre autres de l'aéroport, du Marché de Rungis (1^{er} marché au monde de produits frais), de Silic (quartier d'affaires comptant de nombreux sièges sociaux)...

L'opération d'intérêt national Orly Rungis-Seine Amont

Le territoire d'Orly Rungis-Seine Amont bénéficie depuis 2007 d'une grande opération d'urbanisme, bénéficiant du statut d'opération d'intérêt national (OIN). Ce projet de développement a fait l'objet d'un protocole entre l'État et les collectivités territoriales concernées qui arrête les objectifs suivants :

- Conforter le positionnement du territoire au sein de l'Île de-France
- Accroître sa visibilité
- Impulser sa redynamisation économique et urbaine
- Lier son développement et la promotion sociale de ses habitants

Les partenaires ont également affirmé leur volonté de promouvoir une ville durable et de faire de la qualité urbaine le fil conducteur de la grande opération d'urbanisme.

L'établissement public d'aménagement

L'établissement public d'aménagement (EPA) a été créé en mai 2007 afin de piloter l'opération d'intérêt national. Il a pour mission de concevoir et porter une vision de développement du territoire, à l'échelle métropolitaine et sur le long terme.

Il conduit, en lien avec les collectivités, les opérations d'aménagement comme celle des Ardoines, dans les secteurs stratégiques de l'OIN.

L'EPA réunit 12 communes (Ablon-sur-Seine, Alfortville, Chevilly-Larue, Choisy-le-Roi, Ivry-sur-Seine, Orly, Rungis, Thiais, Valenton, Villeneuve-le-Roi, Villeneuve-Saint-Georges, Vitry-sur-Seine), le conseil général du Val-de-Marne, le conseil régional d'Île-de-France et l'État.

Les ardoines

TERRITOIRE ÉMERGENT DU GRAND PARIS

1839

Début des travaux de la première ligne de chemin de fer « Paris-Orléans »

1848

Inauguration de la ligne par Napoléon III. Le train traverse alors Vitry-sur-Seine sans s'arrêter

1860

Construction d'une Halle de marchandises, bâtiment dans lequel se trouve aujourd'hui installée « Gare au Théâtre »

1863

Construction du barrage du Port-à-l'Anglais et de son écluse

1869

La Halle devient aussi la première gare de voyageurs de Vitry, tout en restant gare de marchandises.

1901

Mise en service de la 1^{re} centrale électrique de Vitry-sur-Seine (une des premières centrales électriques de la région parisienne) destinée à l'alimentation des tramways de l'est parisien.

Inauguration de la première ligne de tramway électrique qui relie la gare de Vitry à la place de la Concorde à Paris

1905

Construction d'un remblai qui rehausse les voies ferrées et les protège des crues.

1909-1922

Construction des usines Poulenc frères (puis Rhône-Poulenc, aujourd'hui Sanofi) (architecte Auguste Labussière)

1913-1928

Construction du Pont du Port-à-l'Anglais (ingénieur Albert Levallant)

1926

Construction des ateliers SNCF

1932

Mise en service de la « Centrale Arrighi », 3^e centrale électrique des Ardoines

1933

Installation par l'Office central d'études de matériel de chemins de fer d'un banc d'essais des locomotives utilisé par la SNCF jusque dans les années 1990, et actuellement siège de l'Agence d'essais ferroviaires de la SNCF

1948

Installation d'Air Liquide dans les bâtiments de l'usine électrique de la Compagnie des tramways de l'Est parisien

1966

Mise en service de la centrale électrique à charbon, actuellement en service

1977

Création de la gare voyageurs des Ardoines

1980

Transformation de la ligne ferroviaire en RER C

1981

Arrêt de la Centrale Arrighi

1984

Mise en chantier de l'A86 à Vitry-sur-Seine

1991-1992

Démolition de la Centrale Arrighi, dite localement « les quatre cheminées »

2007

Création de l'OIN Orly Rungis-Seine Amont et de l'établissement public d'aménagement

2009

Plan guide des Ardoines

2011

Accord État-Région : modernisation et développement du réseau RER et Métro avec le Grand Paris Express

2012

Signature de l'accord-cadre du Contrat de développement territorial des Grandes Ardoines, entre l'État et les collectivités

Création des Zac, Seine-Gare-Vitry (37 ha) et Gare Ardoines (49 ha)

Désignation des équipes de maîtrise d'œuvre urbaine des Zac, au terme d'un dialogue compétitif de six mois

2013

Le « Nouveau Grand Paris » précise le calendrier de réalisation du futur métro et confirme l'ouverture de la ligne 15 pour 2020

Lancement du partenariat amont avec les acteurs de l'immobilier

Lancement de la consultation de maîtrise d'œuvre pour le pont sur la Seine et le franchissement des voies ferrées

Enquête publique sur le Contrat de développement territorial des Grandes Ardoines

Élaboration de la stratégie d'aménagement de la partie centrale des Ardoines, incluant la future centrale électrique, en lien avec EDF

2014

Premiers permis de construire

2015

Arrêt de la centrale électrique à charbon

Démarrage des travaux de la ligne 15 sud du métro du Grand Paris Express

2016

Premières livraisons

2020

Ouverture de la nouvelle gare multimodale des Ardoines et du franchissement des voies ferrées

Ouverture de la ligne 15 du métro du Grand Paris et mise en service du T Zen 5

Fin du démantèlement de la centrale thermique



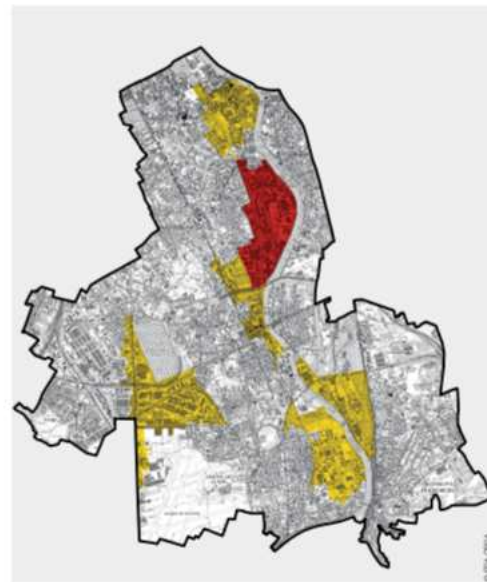
1818-1855 Carte d'Etat Major



1900



1922-1973



2012 Les cinq périmètres stratégiques, dont celui des Ardennes en rouge

les ardoines

1899-2013, ÉVOLUTION D'UN PAYSAGE INDUSTRIEL



Centrale électrique, dite « usine de l'Air Liquide », 1899-1901



Ecluse et barrage, Port-à-l'Anglais, 1907



Usine Rhône-Poulenc, 1909-1922



La plage du Port-à-l'Anglais, vers 1930



Banc d'essais des locomotives, 1933



Centrale électrique à charbon, 1966



Démolition de la centrale Amighi, 1991-1992



Les cheminées de la centrale thermique



Grande halle SNCF



Atelier de chaudronnerie de précision de la société Air Liquide



Atelier de chaudronnerie de précision de la société Air Liquide



Centre de maintenance du RER C de la SNCF



Maison de cheminot



Maison de cheminot



Quartier pavillonnaire



Pont du Port-à-Français, 1913-1928



Ateliers SNCF, 1926



Centrale thermique au charbon Arrighi, 1925-1931



Chantier de l'autoroute A86, 1984



Chantier de l'autoroute A86, 1984



Institut biotechnologique Rhône Poulenc, 1966



Grande halle SNCF



L'écluse du Port-à-Français



« Gare au théâtre », 1908
Réhabilitation d'une halle de marchandises de 1860



Atelier de tissage de carbone de la société DUP



Atelier de tissage de carbone de la société DUP



Centre de recherche en biotechnologies
de la société Sanofi



L'auberge de l'écluse



Habitat faubourien



Quartier pavillonnaire

crédits photos : 1-13 : Archives municipales sauf 10 : Archives municipales et Michel Aumecier / 14, 16, 17, 21 : Benoît Gimbert / 15, 18 - 25 à 30 : Picture Tank - Pierre-Yves Brunaud / 19, 20, 22, 23, 24 : My Musket

les ardoines

UNE DES PLUS IMPORTANTES OPÉRATIONS
D'AMÉNAGEMENT EN FRANCE



Les Ardoines 300 ha



Lyon Confluences 150 ha



L'île de Nantes 337 ha



Marseille - Euroméditerranée 480 ha

les ardoines

UN TERRITOIRE AUX ATOUTS EXCEPTIONNELS

Les Ardoines : un territoire aux enjeux locaux et métropolitains

Doté d'une situation privilégiée en bord de Seine, d'une très bonne accessibilité et d'une économie dynamique, à dominante industrielle, le site des Ardoines va connaître une mutation profonde et devenir un pôle urbain d'importance métropolitaine. À terme, le site pourra accueillir 13 000 logements et 45 000 emplois et près de 3 millions de m² y seront développés.

Déjà accessible par l'A86 et deux gares du RER C (à 9 minutes de Paris), le site bénéficiera très prochainement, en plus, d'un passage du RER dont la fréquence sera multipliée par quatre, d'une connexion au métro du réseau du Grand Paris et de deux lignes de transports en commun en site propre.

La vocation économique des Ardoines — qui s'appuie aujourd'hui sur 400 établissements et 9 000 emplois — sera confortée. Un pôle biotech, créé dans le sillage de Sanofi (l'un des leaders mondiaux de l'industrie pharmaceutique), fera des Ardoines l'un des pivots du biocluster francilien. Des bureaux permettront de développer des activités tertiaires et des locaux d'activités, de trouver des sites propices au maintien des filières BTP, commerces de gros, logistique. Le réseau de PME et PMI déjà implantées s'y développera, particulièrement dans les filières d'avenir du territoire : mécatronique et avionique, agroalimentaire, éco-activités, matériaux, image.

Le projet de redéveloppement des Ardoines va également permettre la création de grands espaces publics, l'aménagement des berges de Seine en parc habité, la construction de logements accompagnés de commerces, services et équipements. À terme, ce quartier comptera plus de 25 000 habitants.

Deux ZAC ont été créées en juin 2012.

Le Contrat de développement territorial des « Grandes Ardoines »

Dans le cadre du dispositif du Grand Paris, le contrat de développement territorial des « Grandes Ardoines » mobilise l'État et les villes de Choisy-le-Roi, Vitry-sur-Seine et Alfortville (165 000 habitants et 48 000 emplois, données 2007). Il concentre plusieurs grands projets, celui des Ardoines, déjà opérationnel, du Lugo au sud, et à plus long terme celui du sud d'Alfortville, au débouché du futur pont sur la Seine. Le territoire de ces trois communes sera fortement dynamisé par la démultiplication des transports en commun et un nouveau franchissement de la Seine et des voies ferrées.

Outre ces projets d'aménagement, le contrat abordera plus globalement la production de logements, la consolidation du biocluster, les transports, la coopération avec les opérateurs fonciers, le développement culturel et la formation.

La première étape a consisté à produire un diagnostic et à mettre au point un projet partagé de territoire, sur la base duquel les « Grandes Ardoines » ont été, au tout début de l'année 2012, le troisième territoire du Grand Paris à signer un accord-cadre avec l'État.

Le Plan guide des Ardoines : la création d'une ville complète

Le secteur des Ardoines représente un territoire de 300 ha. C'est sur cette vaste emprise que David Mangin, architecte-urbaniste de l'agence Geura, entouré de spécialistes dans les domaines techniques, paysagers et environnementaux, a élaboré de 2009 à 2011 le plan guide des Ardoines, qui constitue le cadre général du projet dans la durée.

Le site se divise en trois secteurs opérationnels : le nord et le sud, où deux Zac ont été créées ; la partie centrale, où les réflexions se poursuivent et dont la mutation aura lieu à plus long terme.

Grands principes

- Permettre un nouveau développement économique et de l'emploi, à partir des entreprises existantes, et accueillir de nouvelles entreprises
- Accueillir des logements de qualité,
- Insérer les Ardoines dans la ville et tisser des liens avec les communes voisines en construisant un pont sur la Seine et un pont sur les voies ferrées,
- Rendre le site passant en développant la trame viaire et privilégier les circulations douces,
- Valoriser les atouts des gares, lieux de desserte de très grande qualité et les quartiers environnants,
- Reconquérir la Seine et ses berges,
- Prendre en compte la vulnérabilité du site au risque d'inondation .

Ces principes s'incarnent en cinq points-clés :

- Un axe nord-sud structurant,
- Un pôle multimodal métropolitain, au niveau de la gare des Ardoines,
- Une liaison est-ouest au niveau du pôle multimodal,
- Un vaste parc en bordure de Seine,
- Un potentiel de 2,8 Mm².

« L'objectif est de créer une mixité d'usages : mélanger les logements et les activités économiques, implanter des bureaux et des activités productives, des commerces, des équipements... et améliorer les accès aux rives de Seine pour créer la ville. »

les ardoines

2009 - 2012, PLAN GUIDE ET CRÉATION DES DEUX ZAC



Les Ardoines 300 ha



Plan guide, élaboré en 2009 par David Mangin (SEURA)



Les deux Zac créées en 2012



Plan programme des deux Zac

les ardoines

UN PROCESSUS DE CONSULTATION ORIGINAL POUR LE CHOIX DES URBANISTES DES DEUX ZAC

Procédure de dialogue compétitif :

Un processus de consultation original pour le choix des urbanistes des deux ZAC

Convaincu que le mode de conduite de l'opération est au moins aussi important que la vision urbaine, l'établissement public d'aménagement Orly Rungis-Seine Amont, par la procédure de dialogue compétitif, a donné la priorité à une méthodologie de conception de projet.

Cette procédure a permis à l'EPA Orly Rungis-Seine Amont et à la Ville de Vitry-sur-Seine, d'échanger pendant plusieurs mois avec les candidats sur les particularités du projet, notamment la forte composante économique, la nécessaire plasticité des projets et l'articulation de l'échelle des ZAC avec celle du site dans son ensemble.

Ce dialogue approfondi avec les différents candidats leur a permis d'affiner leurs propositions en fonction des spécificités des ZAC. Les projets des équipes devaient traduire en formes urbaines attractives une densité relativement forte, permettre une complémentarité entre les nouvelles parcelles construites et celles existantes et, en particulier sur la ZAC Gare Ardoines, concevoir une articulation entre les échelles locales et métropolitaines.

Tout en cherchant à concrétiser ces enjeux, les candidats devaient aussi, dans leur proposition de conduite d'opération, tenir compte des spécificités des sites et des programmes : échelle physique et temporelle du projet, impacts sur le paysage, contraintes techniques et financières, occupation du site (nécessité de démantèlements, relocalisations, dépollution), inondabilité du site, etc. Ils devaient également intégrer les incertitudes liées au contexte économique.

Ce processus a favorisé l'éclosion de projets aux concepts forts, mais adaptables et souples dans leur mise en œuvre.

** La procédure de dialogue compétitif a été introduite dans le droit français par un décret du 25 août 2011 et désormais codifiée à l'article 36 du Code des Marchés Publics. Elle peut être utilisée en remplacement des marchés de définition supprimés en 2010 car contrevenant aux règles européennes de concurrence.*

Calendrier

27 avril 2012

Avis d'appel à concurrence annonçant le dialogue compétitif et fixant les règles de présélection

Juin 2012

Désignation par le jury de 3 équipes sélectionnées, pour chacune des ZAC. Lors de cette étape, les équipes suivantes ont été retenues :

Zac Gare Ardoines
Reichen et Robert & Associés
SEURA architectes urbanistes
STAR strategies + architecture
& FAA-Floris Alkemade Architect (auréat)

Zac Seine Gare Vitry
Obras architectes, Marc Bigarnet, Frédéric Bonnet
germe&JAM architecture-territoires (auréat)
BACA Architects

Hiver 2012

sélection par le jury d'une équipe par ZAC

Composition du jury

Président :

Jacques Touchefeu

directeur général de l'EPA Orly Rungis - Seine Amont

Alain Audoubert

maire de Vitry-sur-Seine

Laurent Garnier

vice-président du conseil général du Val-de-Marne chargé de l'aménagement et du développement du territoire, président de l'EPA Orly Rungis - Seine Amont

Alain Amedro

vice-président du conseil régional d'Île-de-France chargé de l'aménagement du territoire et de la coopération interrégionale

Michel Leprêtre

adjoint au maire de Vitry-sur-Seine chargé de l'aménagement, du logement et du développement économique

François Dubois

chef du service de l'aménagement à la direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France,

Bertrand Lemoine

directeur général de l'atelier international du Grand Paris (AIGP)

Christian de Portzamparc

architecte-urbaniste

Bernardo Secchi

architecte-urbaniste

Zac Seine Gare Vitry

UNE VILLE MIXTE EN BORD DE SEINE

37 ha - environ 600 000 m²

Ce secteur bordé par la Seine en amont du nouveau quartier du Port-à-l'Anglais, desservi par le RER C, est aujourd'hui en grande partie occupé par un actif tissu de PME – PMI : commerces de gros, logistique, BTP, mais aussi entreprises innovantes dans les secteurs de pointe (mécatronique, ...).

Ces atouts seront intégrés au projet, qui vise à conforter la vocation économique du secteur mais aussi à l'ouvrir sur la ville et la Seine et à le doter d'une qualité urbaine permettant de développer sa mixité en y renforçant l'offre résidentielle. La programmation comprendra une part importante de logement (53%), complétée par des programmes économiques à part égale entre bureaux (20%) et activités (19%), des commerces et des équipements publics.

Les principaux objectifs de la Zac

- Continuer à développer l'emploi, densifier et diversifier les activités
- Rendre le quartier plus accessible à partir de sa gare
- Bâtir de nouveaux logements pour tous, dans un quartier agréable à vivre
- Renforcer la complémentarité avec les quartiers environnants et l'intégration dans le quartier existant

PROGRAMME <small>(ordre de grandeur)</small>	PHASE 1 <small>(shon-m²)</small>	PHASE 2 <small>(shon-m²)</small>	TOTAL <small>(shon-m²)</small>	%
Activités	81 500	37 500	119 000	18%
Bureaux	73 900	50 750	124 650	21%
Logements	173 200	152 900	326 100	54%
Équipements	29 100	-	29 100	5%
Commerces	9 900	4 650	14 550	2%
Surface totale	367 600	245 800	613 400	100%

Équipes invitées

BACA Architects,
Atelier Villes & Paysages,
Egis France

germe&JAM architecture-territoires (lauréats),
MAGEO,
Agence HILAIRE,
ZOOM

Obras architectes, Marc Bigarnet, Frédéric Bonnet,
Horizons paysage,
OTCI, Witteveen+Bos,
Philippe Clergeau

Le renouvellement et la densification du secteur Seine Gare Vitry s'inscrit dans le plan guide élaboré par David Mangin (SEURA) qui ordonne l'évolution future des Ardoines et traite de son insertion métropolitaine, dans la perspective d'un développement urbain nord-sud entre la Seine et le faisceau ferroviaire.

Adossé au centre ville par les grandes voies urbaines qui délimitent le site, Seine Gare Vitry interroge les relations du centre de Vitry au site de Seine et la continuité de la « ville constituée » jusqu'au fleuve, la valorisation des grands tracés, le développement et l'intégration urbaine de la gare, le renforcement d'un site d'activités économiques vers un développement mixte de haute densité.

Le projet propose un urbanisme du renouvellement combinant :

Un urbanisme du paysage qui développe et articule deux formes de densité (horizontale et verticale), adaptées aux caractéristiques urbaines et paysagères du site, pour mieux les consolider et les raccorder.

- Les formes de la densité verticale du quartier de Seine en « Front de Seine/ Fond de Seine », étendues au tissu qui longe l'avenue Allende, répondent aux vertus du paysage de la Seine et à celles des grands tracés urbains. Entre la rue Edith Cavell (« fond de Seine ») et le quai Jules Guesde (« front de Seine »), un développement à dominante résidentielle superpose des immeubles panoramiques à des constructions linéaires orientées perpendiculairement au fleuve et de hauteur modérée (R+2/R+4). Cette disposition dégage de grands espaces paysagers, publics et privés étendant en profondeur le parc de la Seine, dont le paysage remarquable est donné à tous.

- Les formes de la densité horizontale du secteur Albrecht font écho au paysage faubourien du quartier du Port-à-l'Anglais ; entre Allende et Albrecht, le parcellaire en lanière et mitoyen permet de décliner les typologies de programmes d'activités économiques (PME-PMI) et de les imbriquer avec des opérations de bureaux ou de logements.

Un urbanisme de la densité ciblé sur la Seine, les grands tracés et les infrastructures.

Trois grands espaces publics majeurs sont les vecteurs d'un développement dense.

- L'avenue du Président Salvador Allende, grand tracé est-ouest de Vitry qui rayonne à l'échelle du territoire du sud parisien, est la voie des centres ville de l'Hay-les-Roses, Villejuif, Vitry jusqu'à Maisons-Alfort, ponctuée au franchissement de la Seine par le magnifique pont du Port-à-l'Anglais. Ce grand tracé dessert des polarités existantes et/ou émergentes que le projet des Ardoines va consolider.

- Le Cours de la gare étreint le « pôle » gare jusqu'à l'avenue et permet de faire de la construction de l'infrastructure un jalon territorial puissant.

- « L'épaisseur de Seine » entre « Front de Seine » (le quai) et « Fond de Seine » (la rue Edith Cavell) représente un potentiel d'une forte densité (2 500 et 3 000 logements).

Un urbanisme de la mixité, qui ambitionne de maintenir l'emploi productif au cœur des quartiers urbains denses, et cherche à optimiser la gestion des contraintes techniques, financières et morphologiques, induites par la présence de nombreuses activités économiques. Il fixe les conditions de la cohabitation des programmes d'activités économiques et des programmes résidentiels, dans leurs formes urbaines et architecturales et dans leurs usages. Il interroge également la gestion dans le temps et dans l'espace du projet urbain des entreprises existantes sur le site, de leur maintien dans le tissu et de leur éventuelle intégration dans la dynamique du projet.

Cet objectif de mixité est confronté à la tendance « naturelle » au zoning programmatique qui peut isoler la Seine résidentielle de la gare par un développement économique concentré au cœur du site.

Un urbanisme du maillage qui s'attache à relier dans des conditions confortables les sites d'envergure métropolitaine et le cœur du secteur aujourd'hui enclavé.

- Le Cours de la gare ouvre la gare « villageoise » actuellement enclavée dans le tissu faubourien sur l'avenue du Président Salvador Allende : la gare devient visible et les quartiers existants accessibles depuis la départementale.

- La rue jardin Berthie Albrecht met en relation d'est en ouest, le Cours de la gare et les berges de Seine et du nord au sud le quartier du Port-à-l'Anglais et la ZAC. Cette situation en fait un des grands espaces publics du projet, une belle promenade entre la Seine et la gare comprenant un « canal » de récupération des eaux de pluies qui conforte la présence de l'eau et de la Seine au cœur du site.

- La rue Cavell et le quai de Seine amorcent la création d'une future grande liaison nord-sud prévue au plan guide, et structurée par le TCSP de la vallée de la Seine (T Zen 5), qui rejoindra le pôle multimodal des Ardoines.

Un urbanisme de la vulnérabilité qui met la problématique des risques d'inondation au cœur du projet d'aménagement public et dans la définition des tissus urbains, avec comme objectifs

- de re-questionner la notion de résilience : (accessibilité et habitabilité sont conjuguées en parallèle) ;
- de favoriser la transparence hydraulique ;
- d'améliorer la situation générale du point de vue des volumes d'expansion ;
- de mettre en œuvre la notion de résistance hydraulique pour les tissus urbains existants.

Plusieurs dispositifs architecturaux, urbains et paysagers composent ainsi le « socle » et l'armature du projet d'espace public du futur quartier :

- Les « levées poreuses » des grandes voies urbaines (Cours de la gare et Avenue Allende) valorisent la géographie existante, ici potentiellement porteuse d'un urbanisme de plein pied hors inondation ;

- En dehors de ces voies, les formes urbaines traitent du double niveau avec des rez-de-chaussée « bas » inondables et des passerelles « hautes » permettant l'accessibilité en période de crue.

Un urbanisme de « centralités » qui dispose trois centres de services et d'équipement complémentaires.

- Le centre gare, un pôle d'échange et un centre urbain pour la ville et les quartiers existants et en projet.

- Le centre équipé Albrecht- Cavell, « centre de quartier » à la croisée de grands tracés structurants (accès au pôle gare et à la Seine, passage du TCSP et accès aux Ardoines).

- Le centre Seine, un pôle commercial et de loisirs à l'échelle des Ardoines, un parc de Seine qui s'étire sur tout le linéaire de la berge.

Un urbanisme du découpage, un urbanisme « ouvert », un urbanisme du temps court et du temps long pour substituer graduellement et doucement, adapter le renouvellement aux différentes échelles d'opération et aux aléas des conjonctures sans remettre en cause les logiques d'ensemble du tissu urbain. Le parcellaire projeté est dimensionné et tracé sur le parcellaire existant et propose plusieurs ordres de découpage. La parcelle s'intéresse à l'espace et à l'usage ; elle met en relation le bâti et la ville. Raisonner sur la parcelle, c'est donc raisonner sur un processus par lequel le temps, le système bâti, les espaces et les usages sont articulés et rendus cohérents à l'échelle d'un tissu urbain.

extraits de germe&JAM architecture-territoires

Zac Gare Ardoines

UN DÉVELOPPEMENT QUI S'ORGANISE AUTOUR
DU FUTUR PÔLE MULTIMODAL

49 ha - environ 1 000 000 m²

Aménagée sur de grandes emprises hétérogènes, ce secteur bénéficiera d'une desserte métro-politaine exceptionnelle (gare du RER C des Ardoines et future station du métro Grand Paris Express).

Sur cette Zac, qui rattachera le quartier à la ville existante, le projet s'organisera principalement autour du futur pôle multimodal et visera à renforcer la dimension économique de ce quartier dans le sillage de Sanofi, premier groupe pharmaceutique français, qui possède aux Ardoines son premier centre mondial de recherche et développement, et qui prend aujourd'hui un virage décisif vers les biotechnologies. Le programme de la Zac Gare Ardoine comprendra 40% de tertiaire, complété de 24% d'activités et d'un peu plus de 30% de logements.

Les principaux objectifs de la Zac

- Créer un quartier de ville vivant, mixte et animé
- Accueillir de nouvelles entreprises aux côtés des grands leaders économiques
- Faire de la future gare des Ardoines un lien avec la métropole et favoriser ainsi le développement du site
- Sur la Seine et au-dessus des rails, établir des ponts entre les quartiers

Équipes invitées

Reichen et Robert & Associés,
Espinàs i Tarrasó,
Hélène Saudecerre,
Franck Boutté consultants,
OGI

SEURA architectes urbanistes,
OLM,
BERIM,
SAFEGE

**STAR strategies + architecture
& FAA-Floris Alkemade Architect (lauréats),**
Bureau B+B Stedebouw en Landschapsarchitectuur,
IRIS Conseil

PROGRAMME <small>(ordre de grandeur)</small>	PHASE 1 <small>(shon-m²)</small>	PHASE 2 <small>(shon-m²)</small>	TOTAL <small>(shon-m²)</small>	%
Activités	76 610	160 200	236 810	24%
Bureaux	286 000	122 700	408 700	41%
Logements	209 500	103 300	312 800	31%
Équipements	23 720	-	23 720	2%
Commerces	24 760	-	24 760	2%
Surface totale	620 590	386 200	1 006 790	100%

Le projet de la ZAC Gare Ardoines est à la fois un questionnement et une déclinaison du plan guide réalisé entre 2009 et 2011 par David Mangin (SEURA). Il conforte l'ambition métropolitaine de la ZAC en faisant de ce site un des fleurons du projet du Grand Paris, tout en conservant une ambition plus locale de création d'une nouvelle cohérence urbaine à l'échelle du sud de la commune de Vitry-sur-Seine.

La ZAC Gare Ardoines se situe à un espace charnière entre le quartier Balzac en cours de réhabilitation, le quartier pavillonnaire de La Ferme et la Seine, aujourd'hui rendue inaccessible par les grandes infrastructures ferroviaires et les emprises industrielles. Le site est également caractérisé par son exposition au risque d'inondation et par la pollution des sols.

Le projet s'appuie fortement sur l'histoire industrielle des Ardoines en utilisant la Grande Halle comme une icône du projet, une représentation emblématique du passé et du futur, présente dans le paysage et incarnant avec force l'identité des Ardoines. Il réinterprète les grands problèmes pour en faire de plus grand potentiels.

Le projet s'articule autour de 3 principes forts :

Le système +36

- Le principe du système +36 vise à sécuriser le fonctionnement du nouveau quartier en cas de crue. Il consiste en la réalisation d'une nouvelle cote de référence à +36 NGF (NGF : Niveau Général de la France établi pour la France métropolitaine en 1969) et à amener, à ce niveau la totalité des fonctionnalités urbaines, y compris les circulations et les entrées.

- Le système +36 permet dans un même mouvement de résoudre toutes les contraintes : gérer les inondations (résilience, robustesse et expansion de la crue), réduire les coûts de dépollution des sols (il n'est plus nécessaire de creuser dans le sol pollué), localiser l'ensemble des parkings dans un projet urbain dense tout en réduisant leur coût. Il transforme ces contraintes en qualités urbaines, en créant les zones vertes de transition dans tout le plan (corridors) et en favorisant la connexion des deux rives du projet, au-delà des voies ferrées. L'élévation de la zone permettra un franchissement du faisceau ferré doux et « naturel » en créant une séquence d'espaces publics d'envergure métropolitaine autour du pôle multimodal, où le nouveau pont devient une esplanade et un belvédère offrant des vues sur la Grande Halle, le nouveau quartier, la Seine et Paris.

Cette séquence joue un rôle crucial pour l'intégration à l'existant, faisant bien partie d'un ensemble de circuits qui agrèferont la ZAC aux échelles vicinales, communales et territoriales.

Le principe de « la Brochette »

Le secteur est aujourd'hui caractérisé par une organisation parcellaire en lanières. Dans ce contexte, « La Brochette » consiste en la création de bandes est-ouest, et alterne espaces bâtis et espaces publics. Ce principe, au caractère fort mais flexible, constitue la base qui orchestre le travail et le dialogue entre les parties :

- La création d'espaces libres généreux est une contre partie à la densité du quartier : plus la ZAC reçoit des habitants et des usagers, mieux les espaces libres doivent être calibrés. Ce dosage se fait en regard d'un travail fin sur la gestion des hauteurs.

- Les différentes bandes bâties garantissent la diversité des ambiances urbaines ; chaque « ambiance urbaine » sera composée de différentes morphologies de bâtiments, principe permettant un vécu positif de la densité et favorisant la mixité. Les bandes renforcent la nécessaire introduction de la direction est-ouest dans la ZAC, garantie de la relation avec la ville existante et les deux parties de la ZAC, séparées par la voie ferrée.

La nouvelle « Rue de la Brochette » traversera toutes les lanières de bâtiments et les corridors verts dans la direction nord-sud, en continuité avec l'Avenue la Bruyère du quartier de La Ferme.

La réutilisation du parcellaire existant

Le projet réutilise et réinterprète le tissu existant, favorisant une structure claire et singulière de la ZAC :

- Une longue et fine épine dorsale orientée nord-sud.

- Une série de « bandes » (constituant la Brochette) orientée est-ouest.

- Un collier de pièces uniques et singulières autour de la Grande Halle.

En conséquence, le projet ne demande pas une opération de restructuration massive et reste flexible dans sa mise en œuvre : il n'est pas nécessaire de construire le plan dans un ordre prédéfini ni d'obtenir toutes les parcelles avant que les travaux puissent commencer. La ZAC Gare Ardoines peut être aménagée en intégrant les bâtiments existants sans « frustrer » le résultat global.

Il s'agit ainsi de créer un projet qui restera « joliment inachevé ».

extraits de STAR strategies + architecture
& FAA-Floris Alkemade Architect

Les intervenants du projet urbain des Ardoines

Maître d'ouvrage

EPA Orly Rungis-Seine Amont en partenariat avec la Ville de Vitry-sur-Seine

Maîtrise d'œuvre urbaine et technique de la Zac Gare Ardoines

STAR strategies + architecture
& FAA-Floris Alkemade Architect,
B+B (paysagiste),
Iris conseil (bureau d'étude VRD, hydraulique),

Maîtrise d'œuvre urbaine et technique de la Zac Seine Gare Vitry

germe&JAM architecture-territoires,
Mageo (BET généraliste VRD et hydraulique),
Agence Hilaire (paysagiste),
Zoom (écologue)

Équipe d'urbanistes chargée du Plan guide et de la stratégie d'aménagement de la partie centrale des Ardoines

SEURA / David Mangin,
OLM paysagiste,
BERIM

les ardoines

TERRITOIRE ÉMERGENT DU GRAND PARIS

Exposition présentée du 16 avril au 19 mai 2013

Entrée libre du mardi au samedi 10h30-18h30 | dimanche 11h00-19h00

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole parisienne
21, bld Morland 75004 www.pavillon-arsenal.com

ÉTABLISSEMENT
PUBLIC
D'AMÉNAGEMENT
**ORLY
RUNGIS
SEINE
AMONT**

vitry-sur-seine 

**PAVILLON de
l'ARSENAL**

ANNEXE 6. EXTRAITS DU LIVRE DE L'EXPOSITION *INVENTONS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS*

Le Pavillon de l' Arsenal n'a pas pu nous procurer les cartels d'exposition d'*Inventons la métropole du Grand Paris*. Pour pallier ce manque, nous nous sommes procuré le livre de l'exposition et nous nous sommes appuyés sur ses textes.

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l' Arsenal, 2017.

Préface



MICHEL CADOT
Préfet
de la Région
d'Île-de-France



PATRICK OLLIER
Président
de la Métropole
du Grand Paris



PHILIPPE YVIN
Président
du directoire
de la Société
du Grand Paris

7,2 milliards d'euros d'investissements privés, plus d'un point de PIB métropolitain supplémentaire, 2,1 millions de mètres carrés développés, 14 300 logements, 54 000 emplois pérennes accueillis dans 650 000 mètres carrés de bureaux !

Inventons la Métropole du Grand Paris, c'est, en une année, une création de valeur sans précédent, une réponse à la hauteur de nos ambitions en termes d'activité, d'emplois, de qualité de vie dans la zone urbaine dense continue. C'est aussi la marque du volontarisme des maires qui ont fait confiance à la Métropole et qui ont donné toutes ses chances à l'inventivité des architectes et des aménageurs.

Inventons la Métropole du Grand Paris, ce sont dix-neuf quartiers de gare du Grand Paris Express qui confirment, si besoin, le potentiel d'urbanisation nouvelle généré par le nouveau réseau de métro. Associé aux travaux du Grand Paris Express, c'est le chantier du XXI^e siècle qui positionne la Métropole du Grand Paris parmi les métropoles internationales les plus dynamiques.

Inventons la Métropole du Grand Paris, c'est la meilleure illustration de l'attractivité de la métropole, le signal de la confiance des investisseurs, des acteurs économiques, des créateurs de la ville et des élus. L'attente de ces responsables locaux, nationaux et internationaux vis-à-vis de l'émergence de la métropole est à la mesure de la réponse éclatante qu'ils ont apportée.

Inventons la Métropole du Grand Paris, c'est la préfiguration de la ville de demain. Au terme de la plus grande consultation d'innovation urbaine d'Europe, ce sont 13 hectares de nature en ville qui sont créés, ce sont des solutions d'avenir qui émergent en matière d'économie circulaire, d'approche bio-climatique, d'urbanisme transitoire, d'adaptation aux nouveaux usages citadins.

Inventons la Métropole du Grand Paris, c'est le triomphe de l'intelligence collective des candidats qui ont su tirer pleinement parti de la fantastique diversité de sites proposés par les maires (quartiers de gares, friches industrielles, cœurs de villes, zones d'activités, bâtiments à reconverter, sites patrimoniaux, etc.). Ces projets marqués du sceau de l'innovation sont conçus comme de véritables démonstrateurs urbains qui feront rayonner la France et ses entreprises.

Cet ouvrage – hommage à l'investissement et à l'inventivité des 420 équipes candidates et des 153 finalistes – symbolise ce succès qui témoigne de la pertinence et de la crédibilité de la démarche métropolitaine.

Les organisateurs de la consultation

MÉTROPOLE DU GRAND PARIS

La Métropole du Grand Paris, créée le 1^{er} janvier 2016, est l'établissement public de coopération intercommunale, présidé par Patrick Ollier, qui rassemble 131 communes (Paris, les 123 communes des trois départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, et 7 communes des départements limitrophes de l'Essonne et du Val-d'Oise). Au total, la métropole rassemble 7,2 millions d'habitants, ce qui en fait la plus importante métropole française. Elle concentre 78% du PIB de la région Île-de-France.

PRÉFECTURE DE PARIS ET D'ÎLE-DE-FRANCE

La préfecture de région d'Île-de-France dispose de compétences élargies dans les domaines de l'aménagement, de l'urbanisme et du développement régional. Elle met en œuvre la politique voulue par le gouvernement dans la construction du Grand Paris et organisée par les lois intervenues sur le Grand Paris entre 2010 et 2015. À ce titre, 100 millions d'euros de l'État seront engagés dans cet appel à projets grâce au Programme des investissements d'avenir (PIA). En matière d'aménagement, des projets concrets sont en cours sur tout le territoire francilien pour développer des secteurs prioritaires : 8 Contrats d'intérêt national (CIN) auront été engagés en Île-de-France en 2016. L'État aménage et définit ainsi une stratégie de développement pour cette région, porteuse d'engagements concernant les transports, le développement économique ou encore l'aménagement urbain.

SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS

La Société du Grand Paris, établissement public de l'État, pilote le déploiement et le financement du Grand Paris Express. Elle assure la construction des infrastructures de transport et l'acquisition des matériels roulants. Elle conduit des opérations d'aménagement et de construction sur les territoires de communes concernées par le Grand Paris Express. Inventer les chantiers de demain, faire du Grand Paris Express le métro le plus digital du monde, imaginer les futures gares et leurs quartiers, créer des nouveaux services de proximité... Autant de défis à relever pour la Société du Grand Paris, mais aussi par les principaux acteurs du projet, les Franciliens.

Les autres acteurs de la consultation

CAISSE DES DÉPÔTS

CHAMBRE DES NOTAIRES

Assistance à la maîtrise d'ouvrage

ALGOÉ CONSULTANTS, en groupement avec UNE FABRIQUE DE LA VILLE, EY et TRIBU

Algoé accompagne et conseille la Métropole du Grand Paris et la Société du Grand Paris depuis mai 2016 pour la conception et la mise en œuvre de l'appel à projets « Inventons la Métropole du Grand Paris » : de la sélection des sites aux jurys finaux, en passant par l'analyse des 420 candidatures et des 153 projets finalistes. Cette Assistance à la maîtrise d'ouvrage (AMO) fournit des expertises en matière d'innovation (Algoé et UFV), d'excellence environnementale (Tribu), d'analyse économique et financière (EY). La mission inclut la coordination de plus de 500 contributeurs aux analyses, au travers d'une plateforme collaborative en ligne conçue par Algoé.

CHEUVREUX NOTAIRES

Assistance à la maîtrise d'ouvrage juridique de l'appel à projets « Inventons la Métropole du Grand Paris »

Grandes étapes de la consultation

Octobre 2015

Commande du Premier ministre.
Élaboration par la Société du Grand Paris (SGP) d'une proposition de dispositif partenarial : les Hubs du Grand Paris.

11 mars 2016

Le ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique annonce au Mipim la fusion avec le projet annoncé par la métropole en février 2016 : « Inventons la Métropole du Grand Paris ».

23 mai 2016

Appel aux maires de la métropole ; plus de 70 communes proposent des sites de nature très diverse.

Août-septembre 2016

Analyse et visite collective des 112 sites proposés par les communes, puis sélection des sites par le comité d'organisation.

10 octobre 2016

Lancement international de l'appel à projets et annonce des sites sélectionnés au pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne.
Présentation de la consultation et des sites retenus aux professionnels.
Parmi les 55 sites retenus, 19 se situent à proximité d'une gare du Grand Paris Express, totalisant la moitié des 217 ha mis à la consultation.

13 janvier 2017

Remise de 420 candidatures : groupements de promoteurs, investisseurs, architectes, entreprises innovantes du monde de la construction et de la gestion urbaine.

1^{er} mars 2017

Annonce des 164 candidatures retenues.

31 juillet 2017

Remise de 153 offres.

18 septembre-13 octobre 2017

Jurys et choix des lauréats.

18 octobre 2017

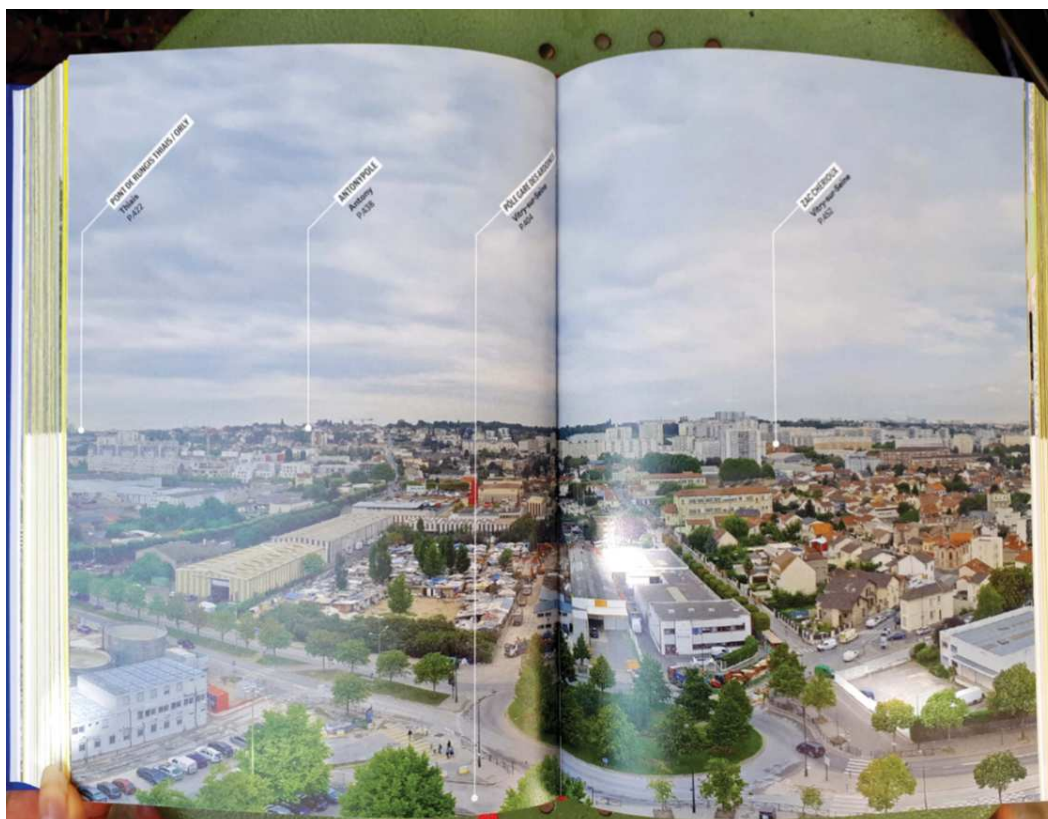
Annonce des résultats.

Novembre 2017-février 2018

Exposition des projets au Pavillon de l' Arsenal.

Exemple d'un projet lauréat sur le quartier des Ardoines, Vitry-sur-Seine

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



Exemple d'un projet lauréat sur le quartier des Ardoines, Vitry-sur-Seine

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



Exemple d'un projet lauréat sur le quartier des Ardoines, Vitry-sur-Seine

© Inventons la métropole du Grand Paris, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



ANNEXE 7. LES CARTES DE LA MÉTROPOLE LORS DES EXPOSITIONS DE NOTRE CORPUS

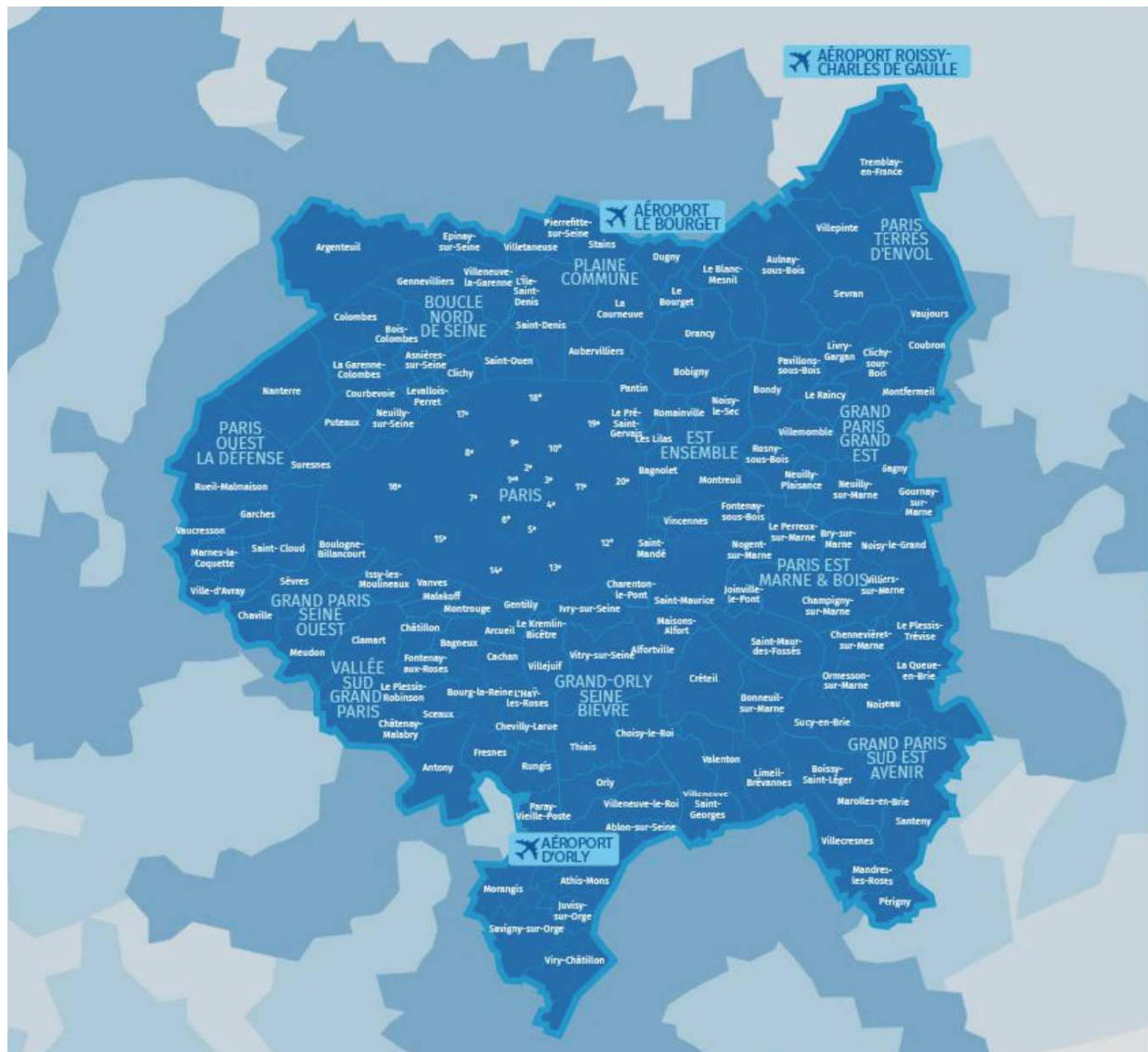
La métropole parisienne et ses limites représentées lors de l'exposition *Les Ardoines. Territoire émergent du Grand Paris* (la métropole est en gris légèrement foncé et inclue le territoire des Ardoines).

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



La métropole parisienne et ses limites représentées lors de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* (la métropole en bleu foncé).

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



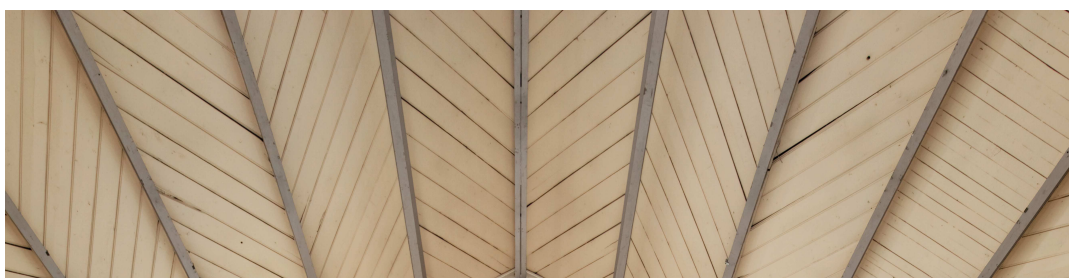
La métropole parisienne et ses limites dans le livre de l'exposition *Inventons la métropole du Grand Paris* (la métropole en blanc).

© *Inventons la métropole du Grand Paris*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, 2017.



ANNEXE 8. SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION LES ARDOINES. TERRITOIRE ÉMERGENT DU GRAND PARIS

© Tous droits réservés au Pavillon de l'Arsenal

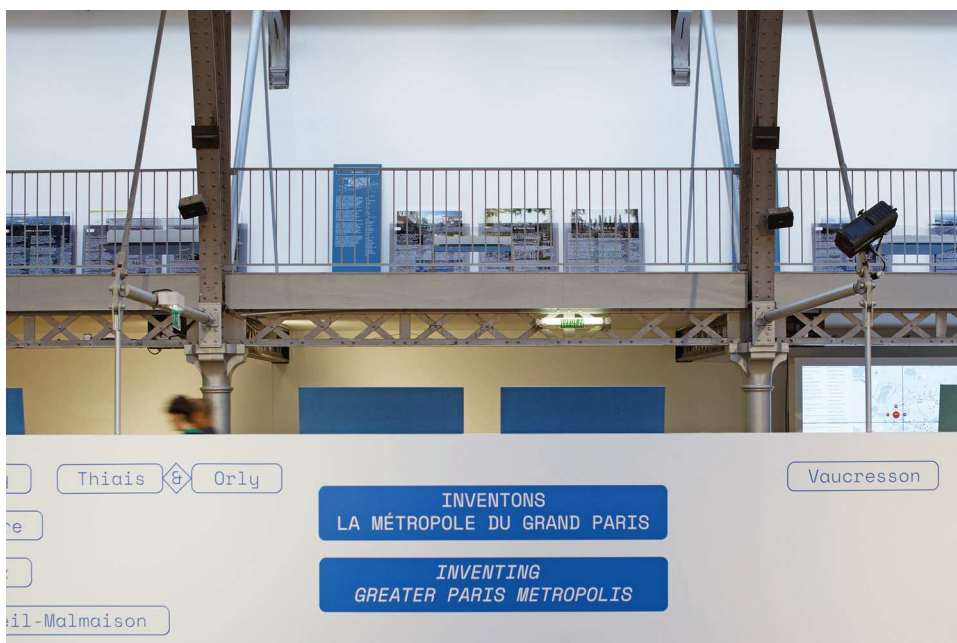


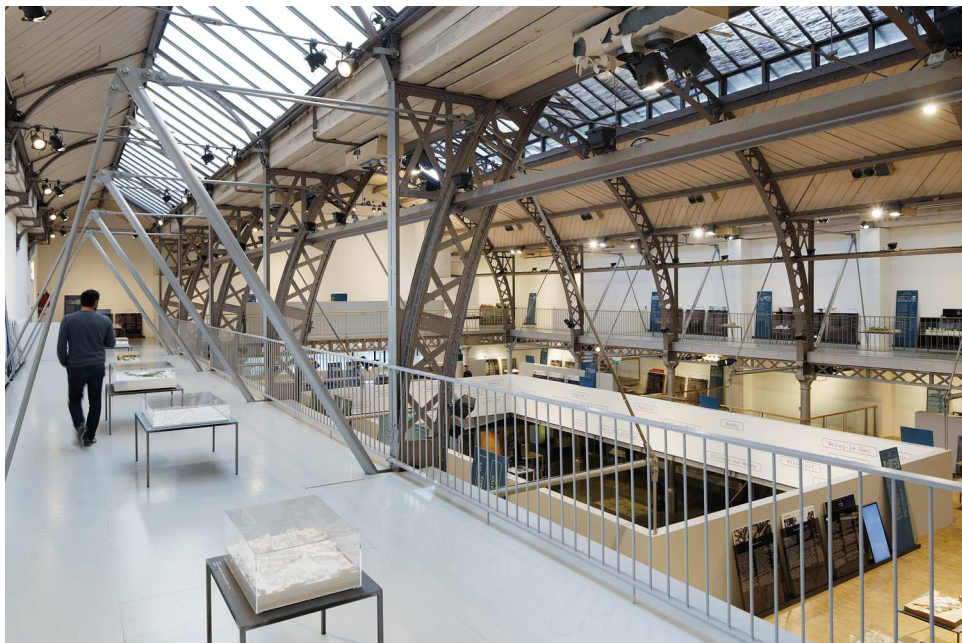
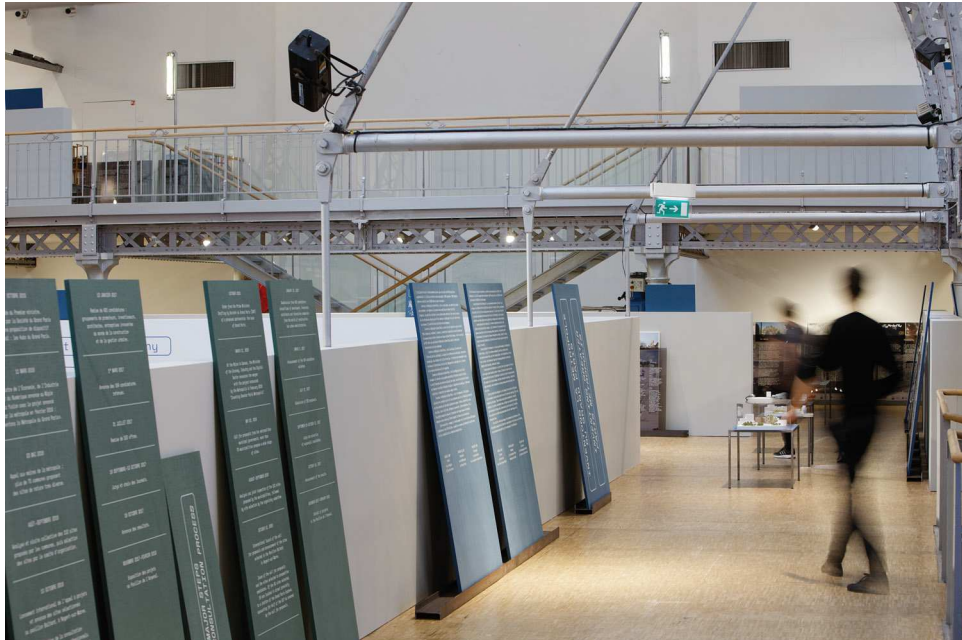


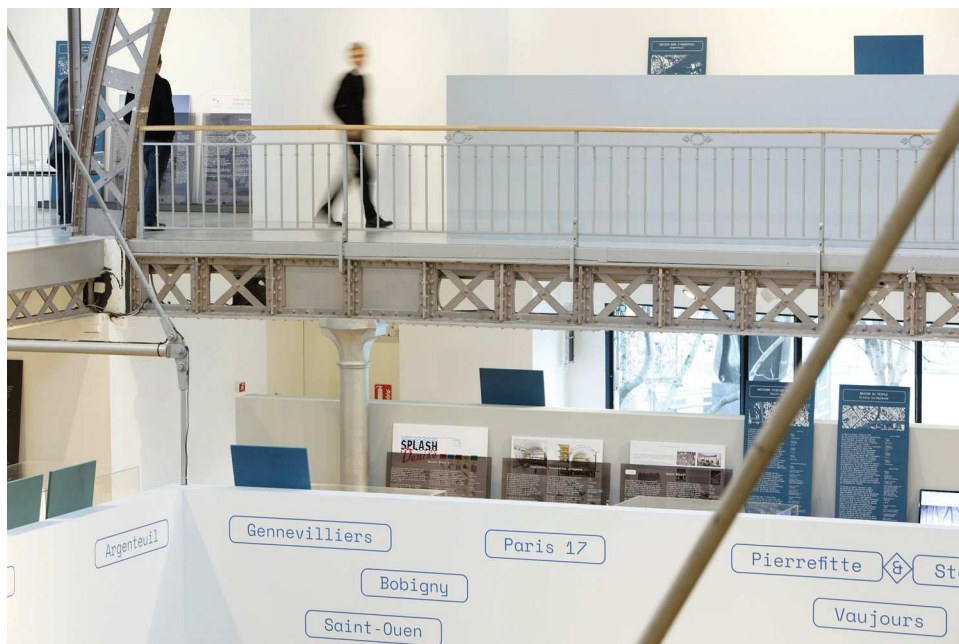


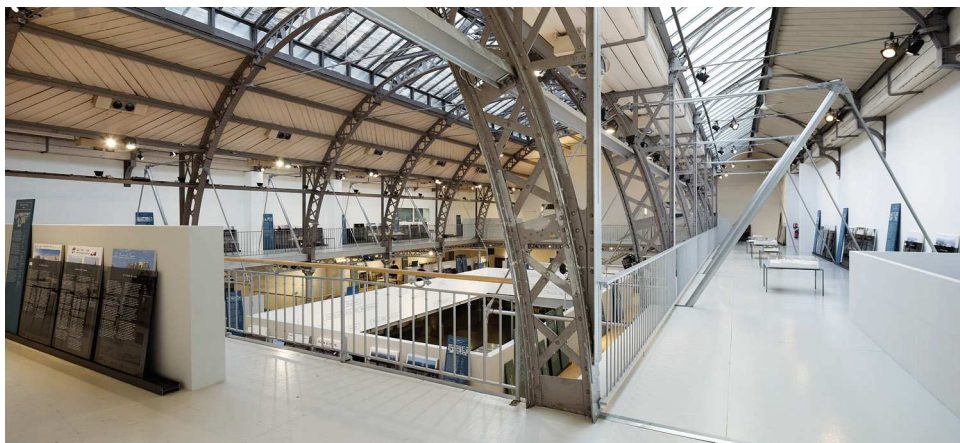
ANNEXE 9. SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION INVENTONS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS

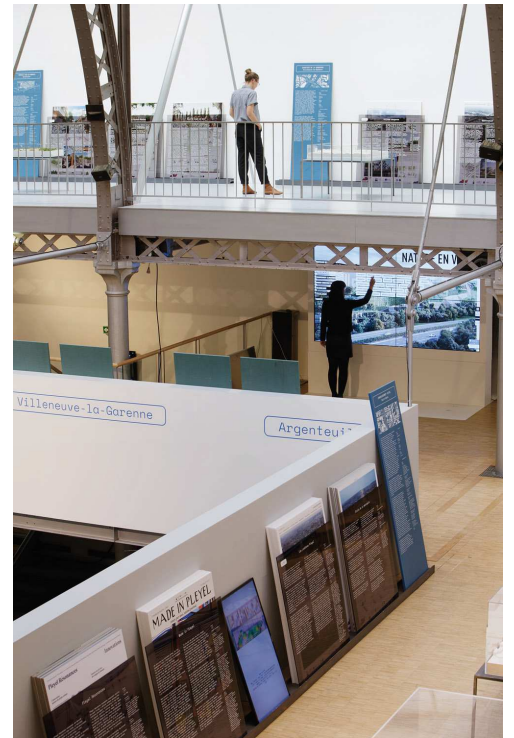
© Tous droits réservés au Pavillon de l'Arsenal











RÉSUMÉ X MOTS CLÉS

Ce mémoire de recherche a pour vocation de comprendre en quoi les expositions peuvent être une solution de « décomplexification » face au projet complexe et flou qu'est le Grand Paris. Comment les codes de l'espace culturel sont-ils réinvestis pour faire la promotion d'un projet à la fois politique, architectural et urbanistique ? À travers une mise en contexte, depuis la conquête de Lutèce par Jules César jusqu'à 2020, nous tentons de comprendre comment Paris et les banlieues, formant la future métropole, peuvent être représentées et quel(s) récit(s) les façonnent. Pour ce faire, nous avons décidé de nous concentrer sur le Pavillon de l'Arsenal, institution culturelle singulière, qui fait le pari d'exposer et d'expliquer l'architecture et l'urbanisme du projet Grand Paris à travers pléthore d'actions : expositions, balades urbaines, conférences, interviews, appels à contribution, films, etc. Le Pavillon, au fil de ses expositions, met en récit le projet du Grand Paris.

Mots clés : Grand Paris, exposition, Paris, banlieues, Pavillon de l'Arsenal, récit, croyances, valeurs, architecture, urbanisme.